



PORTRAIT EXCEPTIONNEL 50 DESSINS

66 ANS DE COMPLICITÉ
AVEC PARIS MATCH

LE MONDE ÉTERNEL DE SEMPÉ



HOMMAGES

ANNE GOSCINNY

«AU PARADIS
DES POÈTES»

BRIGITTE Bardot

«UN CŒUR D'ENFANT»

JOANN SFAR

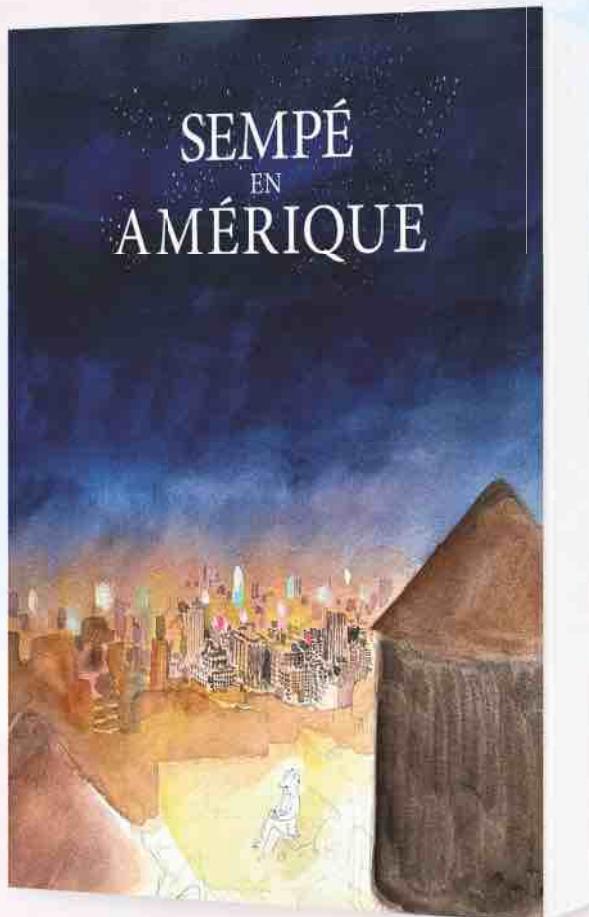
CLIN D'ŒIL AU MAÎTRE

LE PETIT NICOLAS
AU CINÉMA

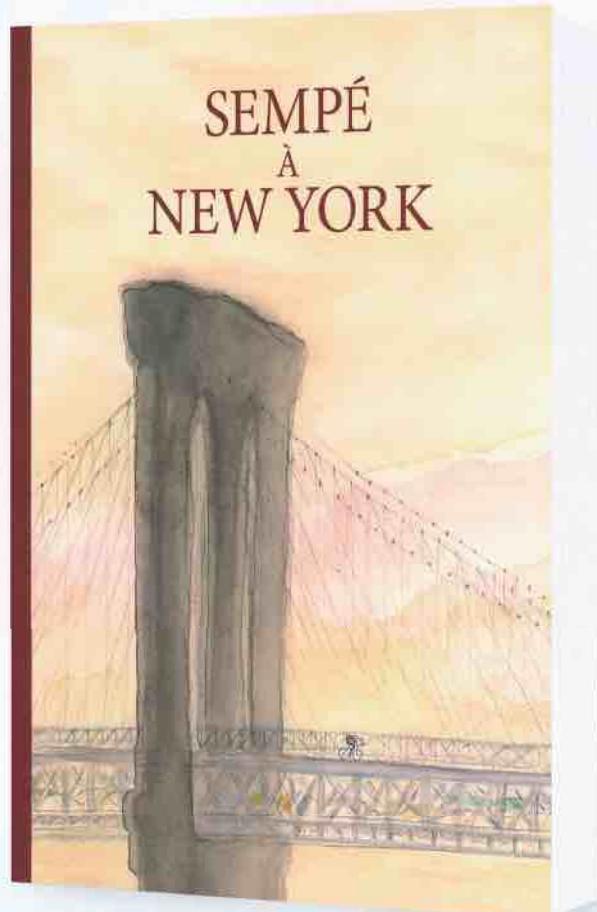
LA NOSTALGIE DU
BONHEUR



Les dessins d'Amérique de
Sempé
en deux volumes



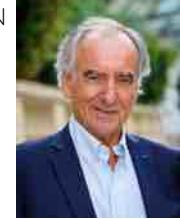
Le nouvel album
inédit



Le best-seller
enfin réédité

Auteur des Éditions Denoël depuis 1962, Sempé, dessinateur génial,
a croqué avec tendresse et humour nos cousins d'outre-Atlantique.

ÉDITIONS DENOËL & ÉDITIONS MARTINE GOSSIEAUX


PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA RÉDACTION**

Patrick Mahé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

**DIRECTRICE
DU DÉVELOPPEMENT**

Gwenaëlle de Kerros.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

RESPONSABLE PHOTO

Marc Brincourt.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Anne Baron (révision)

Emmanuel Caron (SR),

 Karelle Fitoussi, Anne Goscinny,
Jérôme Huffer (coordination photo),
Fabienne Longeville, Pascal Meynadier,
Joann Sfar, Ghislain de Violet.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Françoise Perrin-Houdon.

FABRICATION

Philippe Redon, Nicolas Bourel.

VENTES

 Laura Félix-Faure, Tél. : 0187155676.
Sandrine Pangrazi, Tél. : 0187155678.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Grizzly Editorial Design.

IMPRESSION

 Roto France Impression, Lognes (77) et
Malesherbes (45). Achevé d'imprimer
en octobre 2022. Papier provenant
majoritairement de France, 0 % de
fibres recyclées, papier certifié PEFC.
Europhosphat : Ptot 0,010 kg/T.

PARIS MATCH

 est édité par Lagardère Media
News, société par actions simplifiée
unipersonnelle (Sasu) au capital de
2 005 000 €, siège social:
2, rue des Cévennes, 75015 Paris.
RCS Paris 834 289 373.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE
DE LA PUBLICATION**

Constance Benqué.

**DIRECTRICE GÉNÉRALE
ADJOINTE**

Anne-Violette Revel de Lambert.

DIRECTEUR JURIDIQUE PRESSE

François-Xavier Farasse.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Número de commisionaria partitaria:
0927 C 82071. ISSN 2826-3472.

Dépôt légal : octobre 2022 /

© LMN 2022.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

2 rue des Cévennes, 75015 Paris.
Présidente : Marie Renoir-Couteau.

Directrice déléguée Pole Presse :

Fabienne Blot.

Directrice de la publicité :

Dorota Gaillot.

Assistante :

Aurélie Marreau.

Tél. : 0187154920.

UN GAGE D'ÉTERNITÉ

D'UNE PHRASE DONT IL A LE SECRET, VIA LA PLUME COMPLICE D'ANNE GOSCINNY, LE PETIT NICOLAS, personnage de BD issu de planches dessinées lors des années 1950, conclut sa lettre à Sempé (pages 74-75), son créateur, sur un mot : « éternité ». Aussi l'enveloppe a-t-elle pour adresse :

Jean-Jacques Sempé,
avenue de l'Éternité.

SEMPÉ, C'EST SOIXANTE-SIX ANS DE PRÉSENCE ET DE FIDÉLITÉ À PARIS MATCH.

Quand il s'est éteint, à six jours de ses 90 ans, le 11 août dernier, il en était le doyen. Pendant sept décennies, il a livré des centaines de dessins à notre magazine, dont Daniel Filipacchi – qui n'en était pas encore propriétaire – lui avait ouvert les portes sur un air de jazz, leur passion commune, de Ray Ventura à Dizzy Gillespie. C'était aux prémices des années 1960 où, comme s'en amusait Daniel, « il suffisait de planter un noyau pour voir pousser un cerisier ».

SEMPÉ AVAIT 24 ANS QUAND IL DÉBUTA À MATCH. DEUX ANS PLUS TÔT, EN 1954, IL AVAIT RENCONTRÉ RENÉ GOSCINNY, écrivain, humoriste, bientôt réalisateur et scénariste de films. Après une enfance au pays des gauchos (l'Argentine), il débarquait de New York, ce qui fascina le jeune dessinateur, passé de son Sud-Ouest natal aux chambres de bonne d'un Paris qui n'était pas encore sous le charme de son trait souriant, tendre et lumineux. « Il fut mon premier ami parisien, autant dire, mon ami. » Aussi « Le Petit Nicolas » (222 épisodes), dont les aventures seront publiées en 30 langues, reste-t-il avant tout une histoire d'amitié, tandis qu'au soleil de ce temps-là s'esquisse la génération « Salut les copains ».

FACE AU DÉFERLEMENT DES JOHNNY (HALLYDAY), EDDY (MITCHELL), DICK (RIVERS), ses personnages, Alceste, Geoffroy, Agnan, Rufus, Clotaire, campent de candides anti-yéyé ; de sages écoliers plus enclins à multiplier les bonnes blagues qu'à provoquer « les croulants » (les parents) même si Monsieur le Bouillon, le « surgé » bourru, en prend pour son grade. Le film d'animation : « Le Petit Nicolas, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? » (avec les voix d'Alain Chabat et de Laurent Lafitte) a été présenté hors compétition à Cannes. Sa pétillante promesse estompe la sinistre des temps chaînés, à l'heure où son personnage de cire entre au Musée Grévin.

CE NUMÉRO N'EST PAS SEULEMENT UN CLIN D'ŒIL AU POTACHE DE NOTRE ENFANCE car l'œuvre de Sempé va bien au-delà. Il est d'abord un hommage à l'homme, l'artiste, l'enchanteur, dont l'œuvre a bercé plus d'une génération à travers Paris Match dès 1956, donc ; puis le « New Yorker », à partir de 1978. Il y signera 113 couvertures. Ce hors-série doit tout ou presque à Martine Gossieaux, éditrice galérante, son agent et son épouse, depuis 2017. C'est elle, pour la mémoire de Jean-Jacques, pour vous, pour nous, qui a sélectionné le cœur de cette œuvre artistique. Merci à elle, à Anne Goscinny et Aymar du Chatenet (Imav éditions) le « gardien du temple », aux éditions Denoël, au coup de cœur de Brigitte Bardot (pages 88-89) et au clin d'œil de Joann Sfar (page 90) qui a pris sa relève à Paris Match. Le premier album de Sempé était intitulé : « Rien n'est simple ». Son Petit Nicolas restera le héros d'« un monde idéal ». Et son œuvre, gage d'éternité. ■

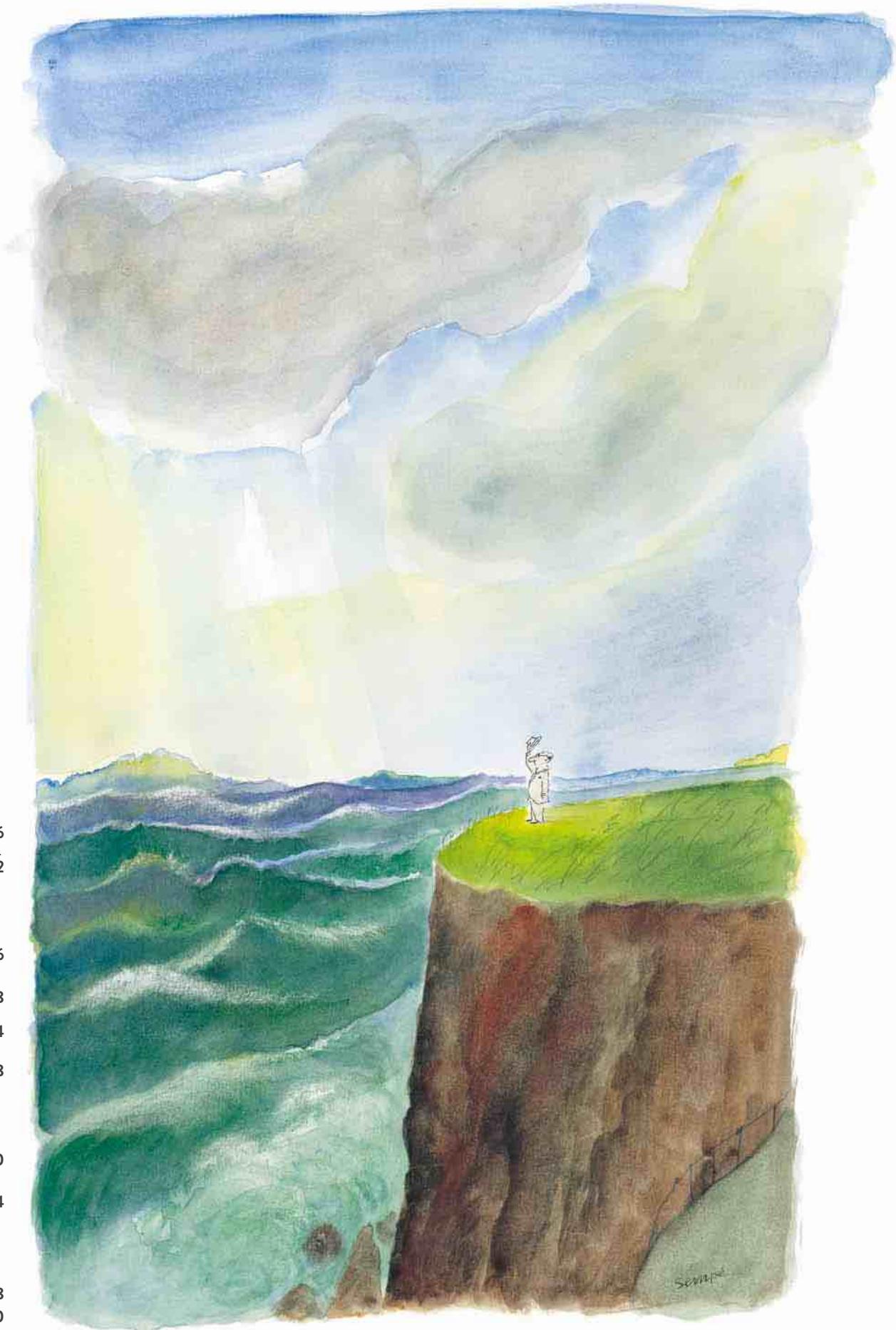


CRÉDITS PHOTO P. 3: P. Petit. P. 4 et 5: Galerie Martine Gossieaux P. 6 et 7: H. Fanthomme / Paris Match. P. 8 et 9: Imav éditions, DR. P. 10 et 11 : C. Azoulay / Paris Match, Imav éditions/Sempé - Goscinny. P. 12 à 15: H. Fanthomme / Paris Match. P. 16 à 17: Galerie Martine Gossieaux. P. 14 et 15: H. P. 20 et 21: F. Guillot/AFP, F. Coffrini/AFP. P. 22 et 23 : H. Pambrun / Paris Match. P. 24 et 25: Imav éditions/Sempé - Goscinny, A. De Neal. P. 26 à 67: Luxe, calme et volupté © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 1987, 2011 - Enfances © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 2011- Beau temps © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 1999 - Le monde de Sempé © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 2002 - Grands rêves © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 1997 - Marcellin Caillou © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 1969, 1994 - Multiples intentions © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 2003 - Un léger décalage © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 1977 - Des hauts et des bas © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 1970, 2003 - Saint-Tropez © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 1968, 1975, 2013 - Sincères amitiés © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 2015 - La grande panique © Sempé / Éd. Denoël & Galerie Martine Gossieaux 1966, 1994. P. 68 et 69 : Imav éditions/Sempé - Goscinny. P. 70 et 71: Gamma-Keystone via Getty Images, P. Bataillon/Ina via AFP, Imav éditions/Sempé - Goscinny. P. 74 à 79: Imav éditions/Sempé - Goscinny. P. 80 à 83: Imav éditions/Sempé - Goscinny. © 2022 Onyx Films - Bidibul Productions - Rectangle Productions - Chapter 2 - Bar Films. P. 84 à 87 : Imav éditions/Sempé - Goscinny. P. 88 et 89: Sempé. P. 90: J. Sfar.



SOMMAIRE

PARIS À SES PIEDS	6
SEMPÉ «JE SUIS PLUS SENTIMENTAL QUE NOSTALGIQUE»	22
<i>Interview Karelle Fitoussi</i>	
PORTFOLIO, LE MONDE DE SEMPÉ	26
LA SAGA DU PETIT NICOLAS	68
«CHER JEAN-JACQUES, LÀ OÙ TU VIS MAINTENANT»	74
<i>Par Anne Goscinny</i>	
LE PETIT NICOLAS, C'EST NOUS...	78
<i>Par Patrick Mahé</i>	
ET MAINTENANT, RETOUR AU CINÉMA	80
LE TEMPS DES COPAINS	84
<i>Par Ghislain de Violet</i>	
HOMMAGES	
<i>Le coup de cœur</i>	
de Brigitte Bardot	88
<i>Le clin d'œil de Joann Sfar</i>	90



UN BIJOU DE TENDRESSE ET DE DÉLICATESSE.
UN FILM DE RÉSILIENCE, DÉLICIEUSEMENT NOSTALGIQUE
ET BOUGREMENT REVIGORANT.

LE MONDE

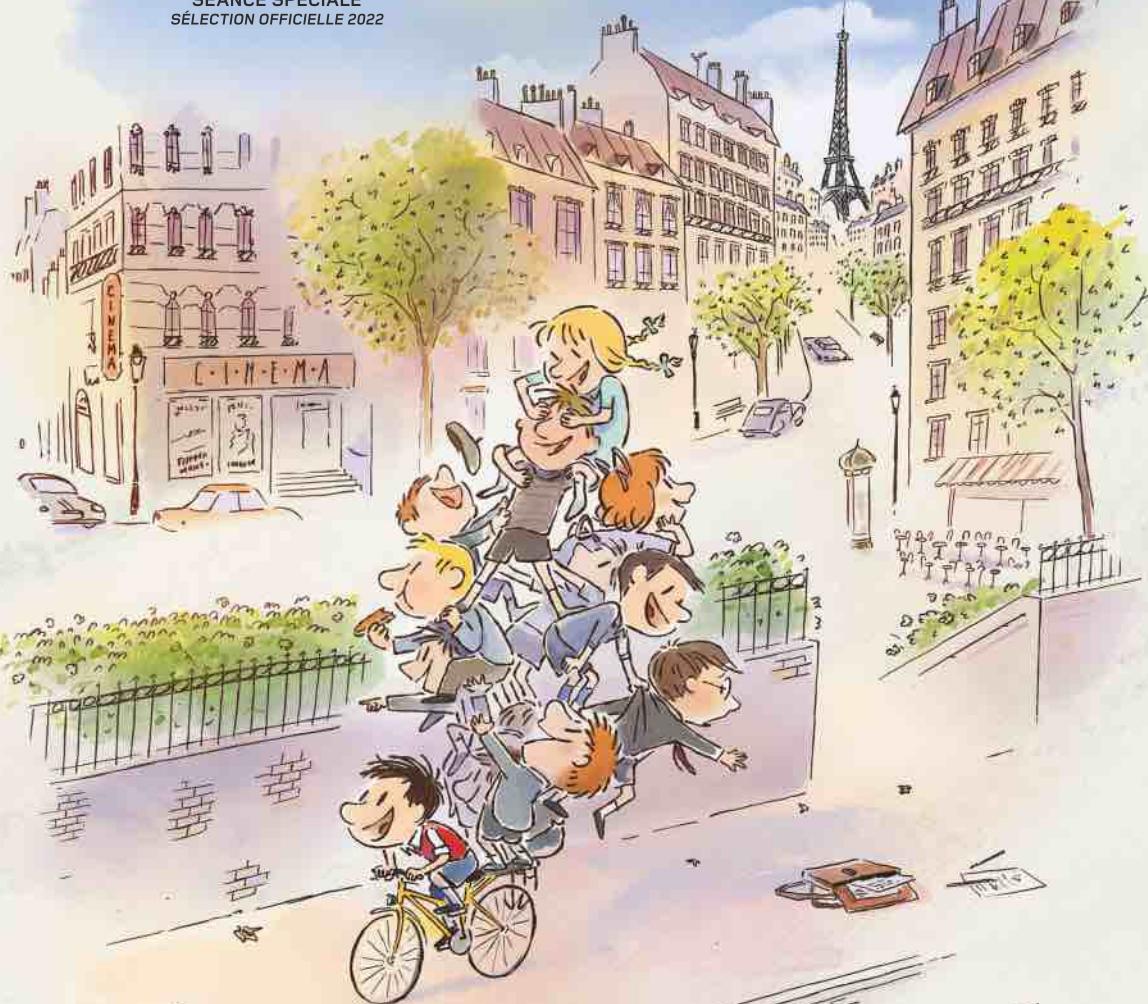
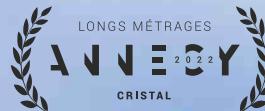
ON CLASSICS (MEDIawan) ET BIDIBUL PRODUCTIONS PRÉSENTENT

ALAIN CHABAT

LAURENT LAFITTE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



FESTIVAL DE CANNES
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE 2022



Le Petit Nicolas

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

UN FILM DE AMANDINE FREDON ET BENJAMIN MASSOUBRE D'APRÈS L'OEUVRE DE RENÉ GOSCINNY ET JEAN-JACQUES SEMPÉ

SCÉNARIO, DIALOGUES ET ADAPTATION ANNE GOSCINNY MICHEL FESSLER ET BENJAMIN MASSOUBRE

gulli

LE FIGARO

AFCACÉ
CINÉMAS ART & ESSAI

AU CINÉMA LE 12 OCTOBRE



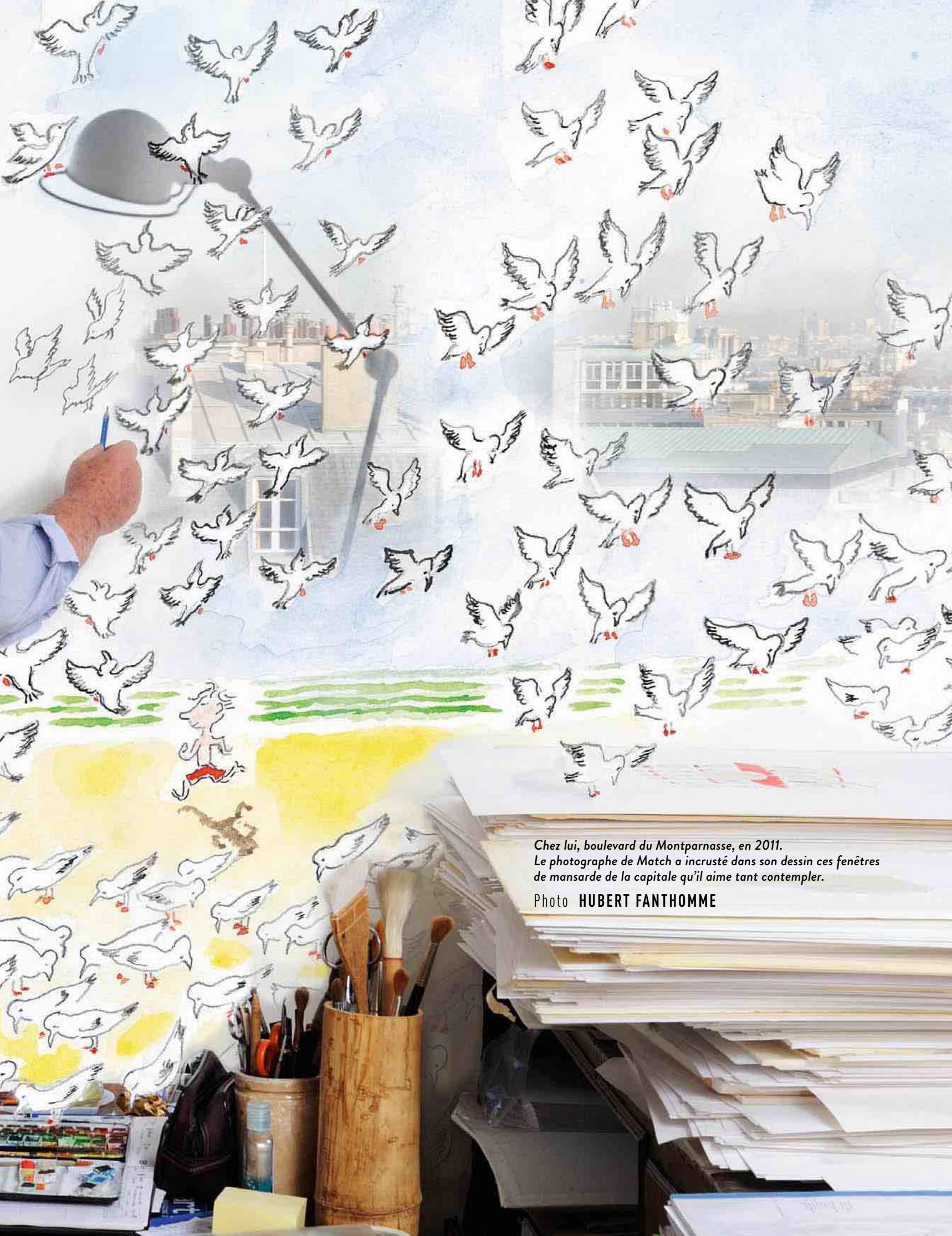
Télérama





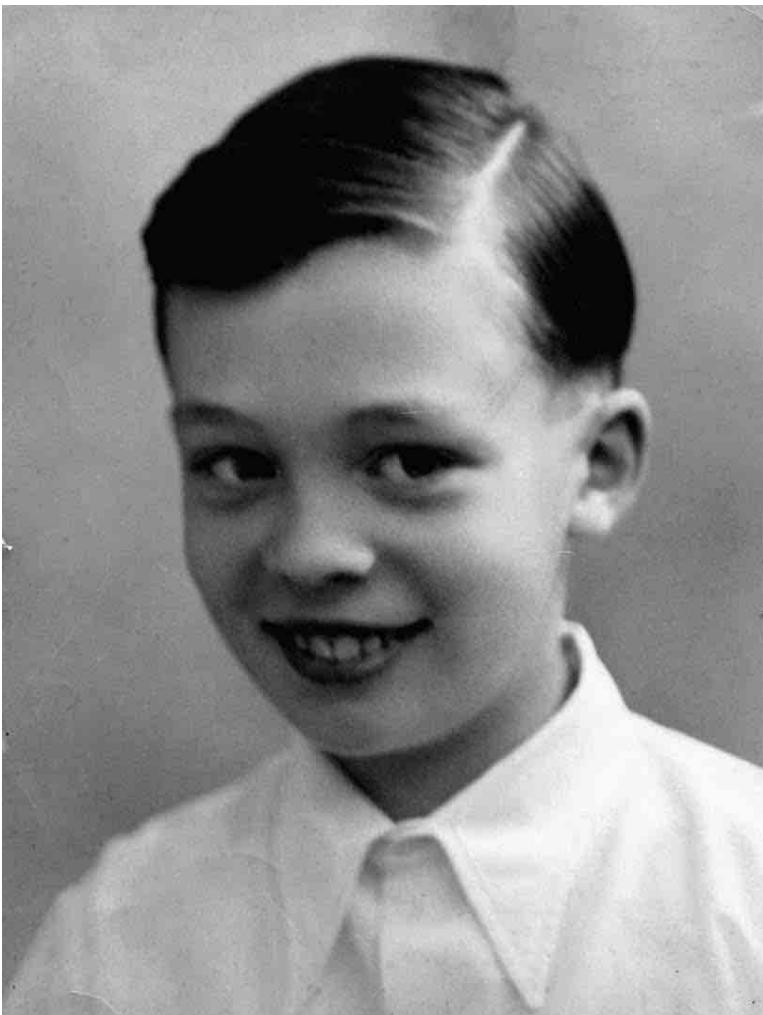
PARIS À SES PIEDS

Son humour était à son image : souriant, lumineux et tendre. Pendant sept décennies, des centaines de dessins, à Paris Match, au « New Yorker » et ailleurs, mais aussi d'innombrables affiches et couvertures de livres ont témoigné de son génie. Féroce, jamais méchant, cet observateur des travers humains était, à sa façon, un philosophe. Le doyen des collaborateurs de Match est mort le 11 août. Il allait avoir 90 ans.



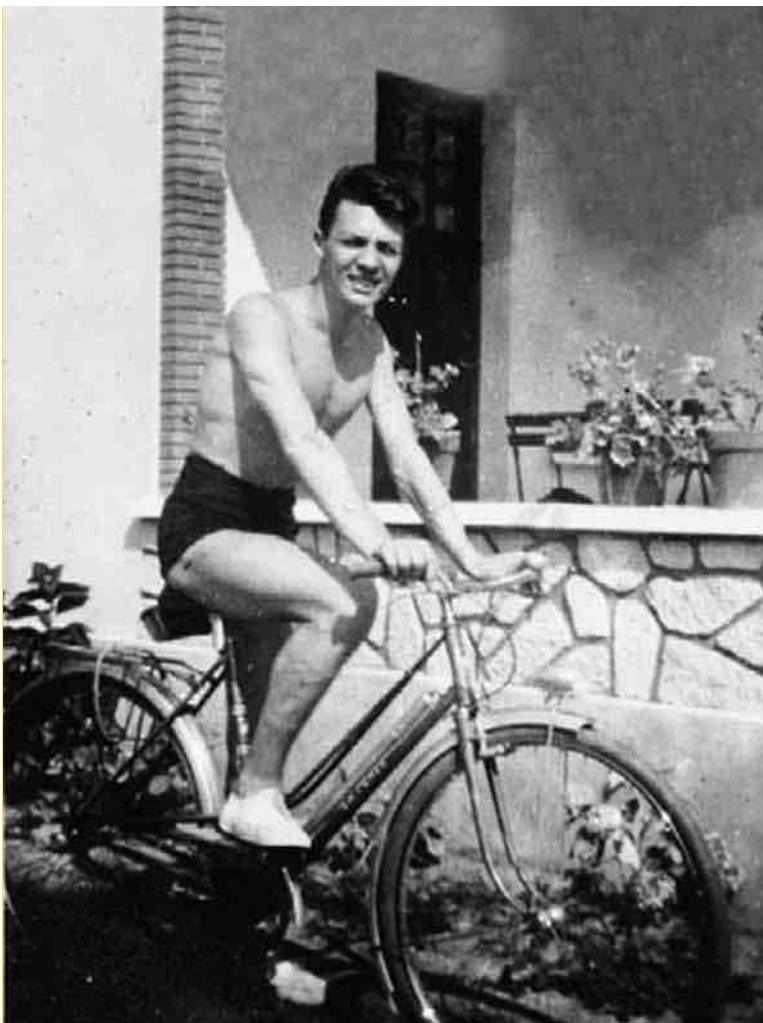
*Chez lui, boulevard du Montparnasse, en 2011.
Le photographe de Match a incrusté dans son dessin ces fenêtres
de mansarde de la capitale qu'il aime tant contempler.*

Photo HUBERT FANTHOMME



En haut à gauche : Jean-Jacques Sempé en premier communiant.

Ci-contre : fasciné par la bicyclette qu'il « rêvait d'avoir » enfant, le dessinateur se rattrape une fois à Paris. Il a réalisé ses premiers croquis humoristiques tout en étant chauffeur-livreur à bicyclette.





TOUT NAÎT DE L'ENFANCE : L'ÉCOLE EST SON REFUGE

En classe de troisième, à l'école David-Johnston, à Bordeaux. Il est au premier rang, à droite (cercle rouge). « Le chahut était ma seule distraction », résume-t-il en une formule.

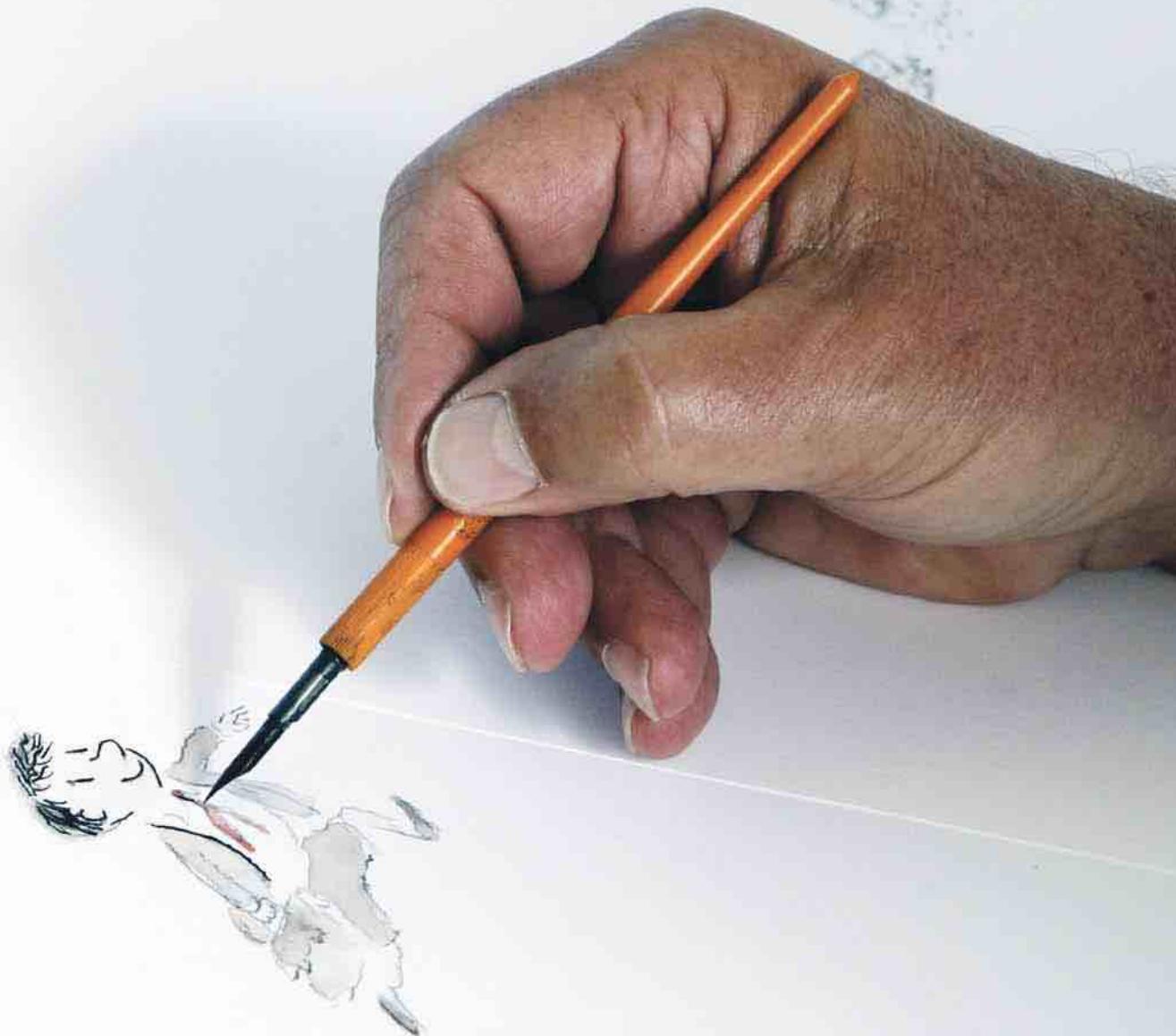
*Son credo : « Produire le maximum
d'effets avec le minimum de moyens »*

Photo CLAUDE AZOULAY



LA PERFECTION À TRAITS CISELÉS

Toujours le souci du détail. Pendant des heures, Sempé s'attelait à sa table de travail, soulignant à la plume chacun de ses personnages.





LA DOUCEUR DE L'AQUARELLE ENROBE SES DESSINS

Les crayons sont affûtés comme l'esprit frondeur du maître... Ses instruments : pinceaux et palette de couleurs. Il n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il les a en main. Dans son atelier du boulevard du Montparnasse, à Paris, en 2011.

Photo HUBERT FANTHOMME





DANS L'ATELIER DU MAÎTRE

À l'étage supérieur de son duplex du quartier Montparnasse, fin 2009. Cette année-là paraît « Sempé à New York ».

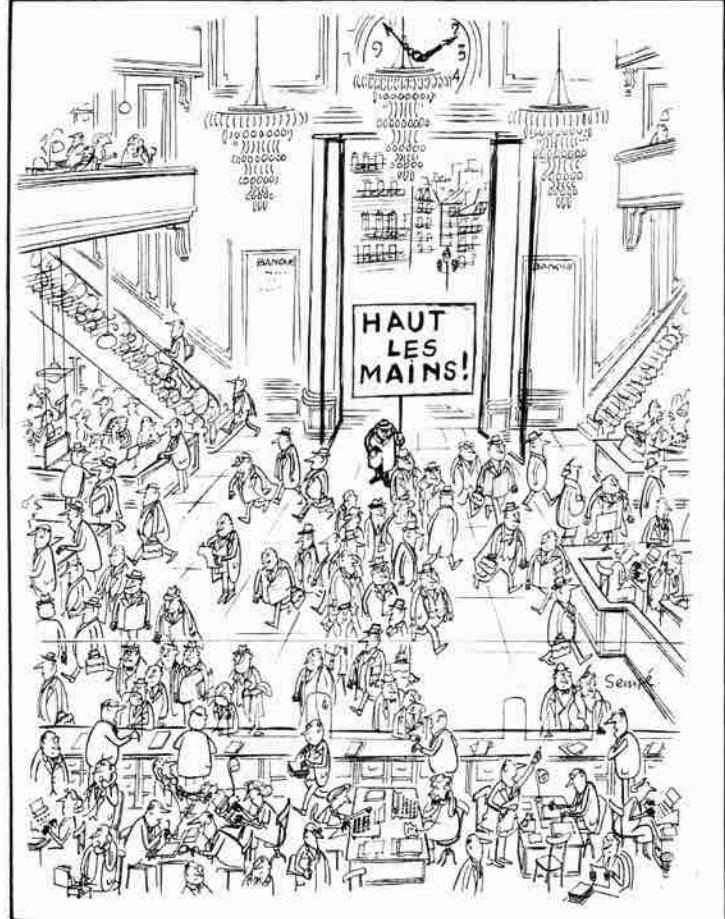
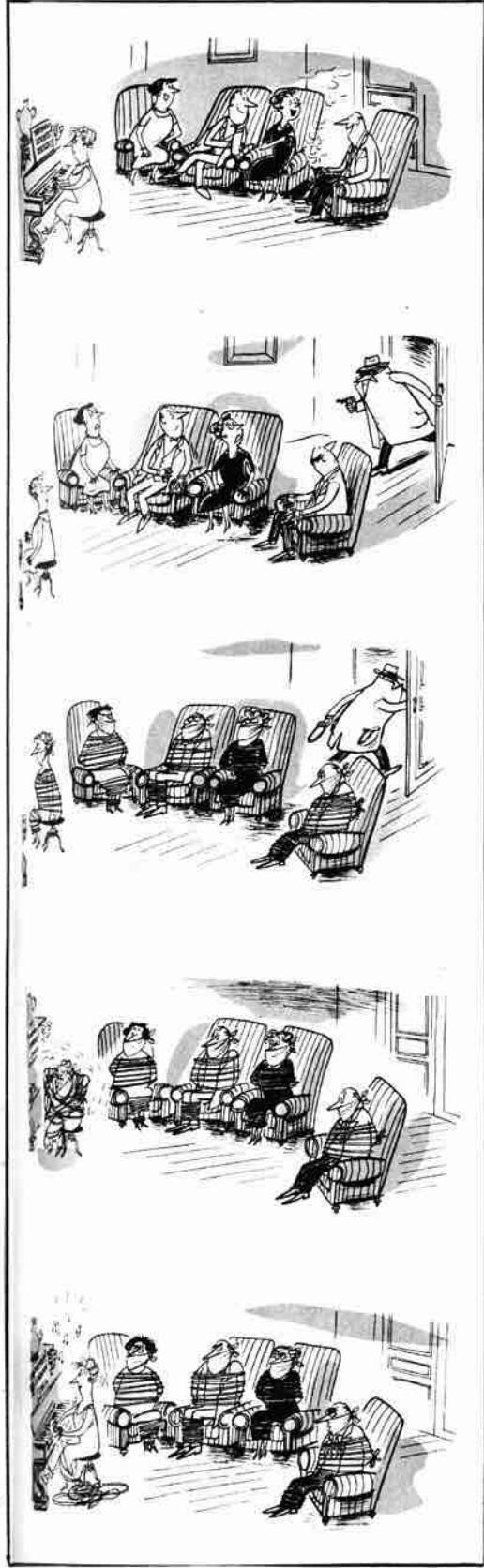
Photo HUBERT FANTHOMME



PARIS MATCH

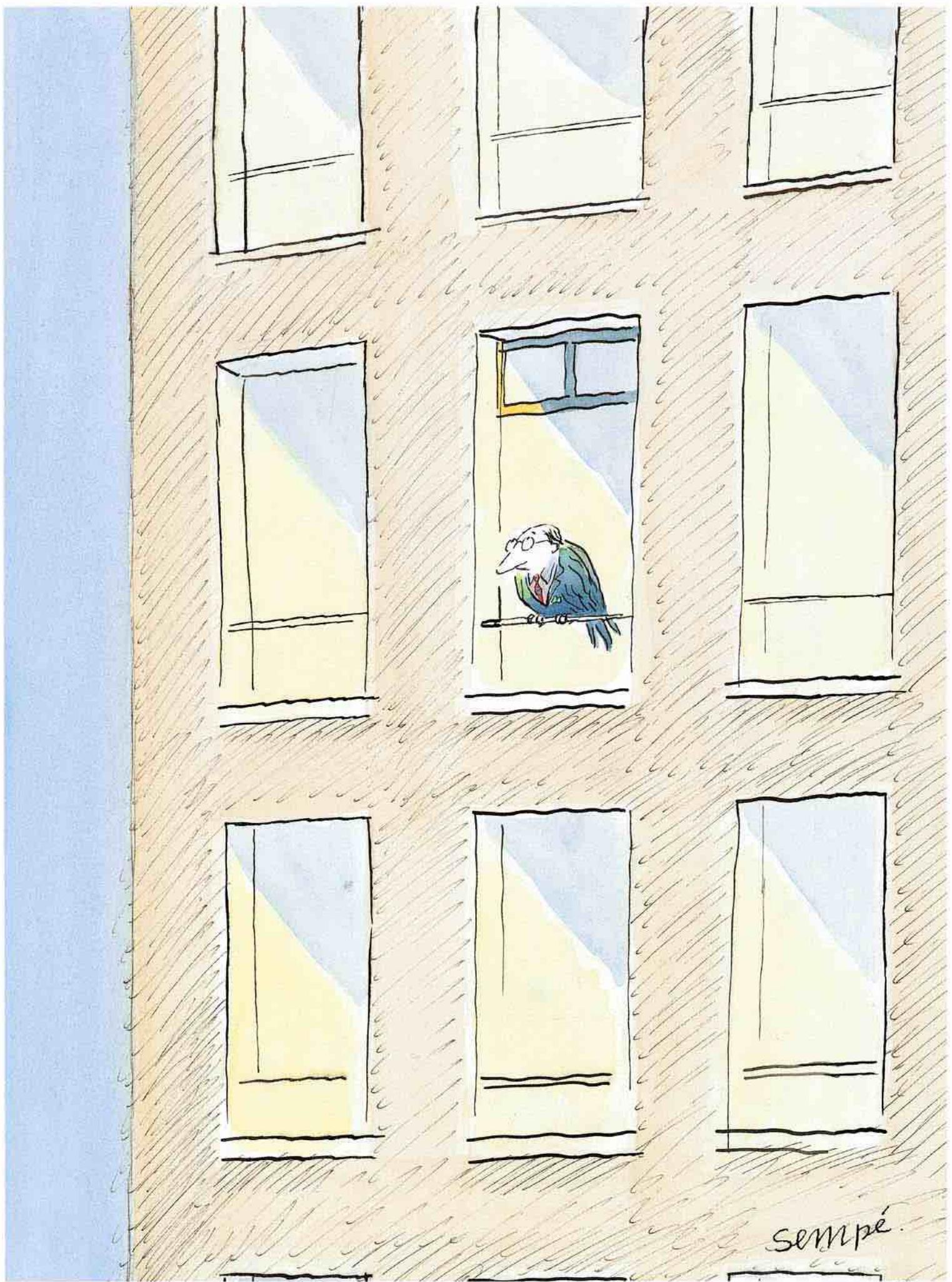
66 ANS À PARIS MATCH

Sa collaboration avec Paris Match a débuté en 1956. Il a 24 ans. Pendant plus de soixante ans, il a capté dans nos pages l'air du temps. Avec générosité, l'artiste à l'éternel sourire se prêtait de bonne grâce à la vie de la rédaction en signant, en 2019, la carte de vœux des 70 ans de Match (page de droite) et en redessinant son logo.

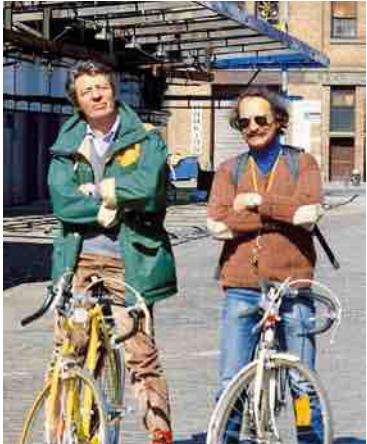


De sa première commande – un tout petit bonhomme qui crie « Haut les mains ! » –, il disait : « Il n'était pas formidable, ce dessin. » L'artiste était rarement content de lui. Il rusait pour obtenir des délais. Mais demandait, toujours inquiet, notre opinion.





*Page de gauche : en août 1978,
il donne son premier dessin
pour le « New Yorker ».*



« GO WEST ! » UNE ODYSSEE AMÉRICAINE

À New York, avec son ami l'illustrateur américain Edward Koren, lui-même adepte de la petite reine, qui facilitera son entrée au « New Yorker ».

Ci-dessus, devant Central Park. « J'aime les couleurs de New York, disait-il. Elles sont vivantes : jaune, vert, rouge et bleu vifs. »

Avec « Musique du matin » à sa une, le « New Yorker » publie la 114^e couverture de Sempé, le 5 septembre dernier.



Une promeneuse à l'exposition
« Un peu de Paris et d'ailleurs ».
En octobre 2011, l'Hôtel de Ville
de Paris consacre la plus importante
exposition jamais dédiée à Sempé
avec plus de 300 dessins originaux.

DES EXPOS À FOISON

En avril 2021, Genève le choisit pour réenchanter ses nuits engourdiées par le confinement en projetant plus d'une cinquantaine de ses dessins dans les lieux emblématiques de la ville.



Chez lui, en octobre 2020. À 88 ans, il est toujours derrière sa table de travail. Son album « Garder le cap », qui réunit ses dessins publiés dans Paris Match depuis 1990, va bientôt paraître.

Photo HÉLÈNE PAMBRUN



IL Y A DEUX ANS, SEMPÉ DÉROULAIT POUR NOUS LE GRAND FILM
DE SA VIE. UNE RICHE PALETTE : L'ENFANCE, LES FEMMES ET LE FÉMINISME,
LA GLOIRE ET DIEU DANS TOUT ÇA...

« JE SUIS PLUS SENTIMENTAL QUE NOSTALGIQUE »

Interview KARELLE FITOUSSI

Paris Match. À vos débuts, vous prétendiez dessiner surtout des gens heureux comme une thérapie. Cette fois, il y a dans le livre une planche qui représente un bateau qui sombre et partout des artistes en quête d'inspiration. Cela traduit votre état d'esprit du moment ?

Jean-Jacques Sempé. Oui, c'est une projection de mon inquiétude. Mais je crois que je suis malgré moi un optimiste, ce qui m'a valu parfois des difficultés inouïes. Parce que je me disais : "Ça va s'arranger, on va voir..." Cette fameuse politesse du désespoir, on a beaucoup jasé sur cette formule, mais c'était un réflexe. Comme la musique. Ça a été ma passion, alors de temps en temps, ça me reprend un peu...

Vous dessinez toujours autant aujourd'hui ?

Non, ces derniers temps, j'étais tellement fatigué que la personne qui s'occupe de moi m'a emmené voir une psychothérapeute. Nous sommes devenus amis et elle a déclaré : "C'est fini, vous avez trop travaillé. C'est l'âge de la retraite, mon vieux. Maintenant, vivez ! Reposez-vous et ne travaillez que lorsque vous en aurez envie, pas plus." Il se trouve que je n'ai jamais eu envie de travailler. [Il rit.]

Vous êtes particulièrement prolifique pour quelqu'un qui n'a jamais eu envie de travailler...

Il fallait que je m'en sorte, mon petit chat, que je fasse quelque chose de ma vie. C'était une nécessité. Je n'ai pas grand mérite, j'ai choisi ce qui était à ma portée. D'abord, il est plus facile, quand on est jeune, de trouver du papier et un crayon qu'un piano... Et puis, c'est mon métier. Il faut que je travaille un peu de temps en temps. Sans ça, je serais bien triste.

C'est ce qui vous tient debout ?

Ce qui me tient debout, je crois, c'est une complète inaptitude à voir les choses telles qu'elles sont. Je me raconte des histoires, je me mens à moi-même. J'en suis conscient, j'aimerais qu'on me file des baffes parfois, mais qui ? [Il rit.]

Vos enfants peut-être ?

Oh oui, hélas. C'est ce qui se passe. Mon fils est mort, le pauvre. Et j'ai une fille qui est très dure avec moi. Je n'ai pas été à la hauteur. C'est comme ça.

Parce que vous étiez obnubilé par votre travail ? *Suite p. 24*



Quand on a été vraiment pauvre, on n'oublie jamais. Aujourd'hui, je sais que je peux aller au restaurant, dîner – avec vous d'ailleurs [il rit] – et payer sans remords. Quand on est pauvre, on ne peut pas.

Est-ce que ça vous a parfois pesé qu'on vous ramène toujours au succès du "Petit Nicolas"? Vous vous en êtes senti prisonnier ?

Prisonnier, non. Je faisais ça avec mon meilleur copain, René Goscinny. Parfois, je reçois des livres du "Petit Nicolas" dans une langue que je ne connais pas et je me dis : "Qu'est-ce qu'il serait content de voir ça !" Il en aurait été fou de joie.

Il faut rester éternellement un enfant pour dessiner l'enfance ?

Non, je trouve ça très con, cette idée de l'enfance et de l'innocence éternelles ! Quand j'étais jeune, je ne savais pas trop quoi dire aux gens qui m'entouraient. Je ne savais même pas s'ils m'écoutaient. La vérité, c'est qu'on ne se remet jamais de son enfance. On bricole un peu. On essaie d'arranger les choses, d'enjoliver ses souvenirs, mais on ne s'en remet pas.

Vous avez été marqué au fer rouge par le fait de n'avoir pas connu votre père...

Oui, c'est très gênant de ne pas connaître son vrai nom, très désagréable. Il y a toujours quelque chose qui ne va pas. On ne sait pas qui l'on est, sur quoi on est assis. Et pourquoi. J'ai beaucoup regretté... Oui, j'ai eu une enfance et une jeunesse horribles, ignobles, sinistres, moches. Je ne suis pas content. Ça m'a marqué. Et je m'en veux que ça m'ait autant marqué.

Il y a une planche dans "Garder le cap" qui contient la même légende qu'un dessin de Kiraz. C'est une vision pré-#MeToo très superficielle et vénale des femmes...

Depuis que je suis petit, j'ai toujours adoré les femmes. J'avais une institutrice que je vénérais et qui portait un nom merveilleux : madame Mariée. Incroyable, non ? Quand je serai au gouvernement, ce qui ne saurait tarder, j'instaurerai une loi

pour que, dans la rue, lorsqu'on rencontre une jeune femme agréable, jolie, belle, attrayante, on doive lui verser un peu d'argent, une dîme, pour le bonheur apporté. Sans elles, qu'est-ce qu'on deviendrait ?

Vous qui êtes entouré de femmes qui veillent sur vous, que pensez-vous des slogans féministes sur les façades des immeubles ?

Les slogans féministes m'ennuient. S'ils sont revendicatifs, ça ne me plaît pas. Je ne comprends pas. Jeune, j'ai passé mon temps à faire du sport, puis j'ai fait le service militaire, et je vous assure que, lorsqu'on passe sa vie entouré d'hommes, penser qu'il y a des femmes sur terre est une grande consolation. On est obligé de le remercier Lui là-haut, même s'il n'est pas au courant.

Vous dessinez beaucoup d'églises dans ce livre. Êtes-vous croyant ?

Pas du tout, mais je trouve qu'il y a quelque chose de drôle dans le fait que des gens entrent dans une maison – l'église – pour demander quelque chose à quelqu'un qui n'est pas là, qui ne répond pas et ne vous promet même pas qu'on vous livrera un jour ce que vous demandez...

Lorsque vous avez eu votre accident vasculaire en 2007, seule votre main droite a continué à fonctionner. Vous l'avez pris comme un signe ?

Non. J'étais furieux et je me suis engueulé avec le Très-Haut. Auquel je ne crois pas, mais on ne sait jamais. [Il rit.]

Vous vous engueulez souvent avec Lui ?

Je ne fais que ça. C'est pas possible ! Il a cru bien faire, le pauvre couillon, mais vous avez vu le résultat ! Vous avez vu l'homme qu'on a décapité l'autre jour ? C'est ignoble, effrayant. Ça me bouleverse.

Cette question est au cœur de l'actualité avec le procès des terroristes de "Charlie Hebdo". Pensez-vous qu'on doive mourir pour des caricatures ?

Foutre non ! C'est vraiment immonde, affreux ! De quel droit ! Je n'ai jamais été Charlie. Ils faisaient les choses comme ils l'entendaient de leur côté et moi, je faisais les miennes comme je l'entendais de mon côté. Pour autant, je pense qu'il faut se battre pour continuer à dessiner malgré tout. Ça fait partie de l'être humain. C'est comme faire des enfants au

*Dans le Var en 1982
avec Martine Gossieaux,
qui fut d'abord sa compagne
avant d'être son agent
et sa galeriste.
Il l'épousera en 2017.*

jourd'hui dans l'horreur qui nous entoure. On continue parce que c'est plus fort que nous, non ?

À vous entendre, c'était mieux avant. Vous êtes très nostalgique ?

Je crois que je suis plus sentimental que nostalgique. Nostalgique, à part quelques grands amis que j'ai eus et pour qui j'avais beaucoup d'admiration... Vous connaissez Savignac ? Le plus grand affichiste du monde. C'était mon grand ami. On dinait une fois par semaine ensemble. J'ai aussi eu la chance qu'un jeune metteur en scène un jour vienne me trouver en disant : "Je veux faire un film sur vous. Choisissez deux personnes que vous auriez aimé vraiment connaître." J'ai choisi Jacques Tati et le compositeur Paul Misraki que j'adorais follement. Tati était insupportable, invivable ! À ce moment-là, j'étais marié et, lorsque je passais l'après-midi avec lui à discuter, ma femme me trouvait le soir les mains sur la tête, épuisé... Il m'avait rendu fou. Il était infernal.

La France a érigé une statue à votre gloire aussi grande que celle de Tati. Vous êtes considéré comme un monument national, aujourd'hui. Vous ne voulez pas le voir ou c'est de la fausse modestie ?

Elle me traite de monument. [Il rit.] C'était le titre de "M Le Mag", je ne sais pas ce qui a pris au journal ce jour-là, mais je sais que mes copains se moquent encore de moi à ce propos. Et ils ont bien raison. Quand je me regarde, je trouve que je n'ai rien d'un monument national. Je ne peux vraiment pas parler de moi en termes de succès...

Et quand vous vous retournez et que vous contemplez vos dessins et livres parus ? Vous ne vous dites pas "quand même..." ?

Si, là oui. Je suis assez content parce que j'ai refait beaucoup de choses... Mais il en faut, mon petit chat, pour être un monument national.

Un troisième film des aventures du "Petit Nicolas" est en tournage actuellement, avec Jean-Paul Rouve et Audrey Lamy. Que pensez-vous des adaptations de votre œuvre ?

Oh, je ne suis pas metteur en scène, ça ne me concerne pas tellement. En dessin, je peux avoir un jugement, mais en cinéma non. Je me suis beaucoup amusé sur le tournage de "Raoul Taburin", parce que j'étais avec mon copain scénariste



Guillaume Laurant et Édouard Baer que je connaissais bien et parce que j'adore, toutes proportions gardées, cette histoire.

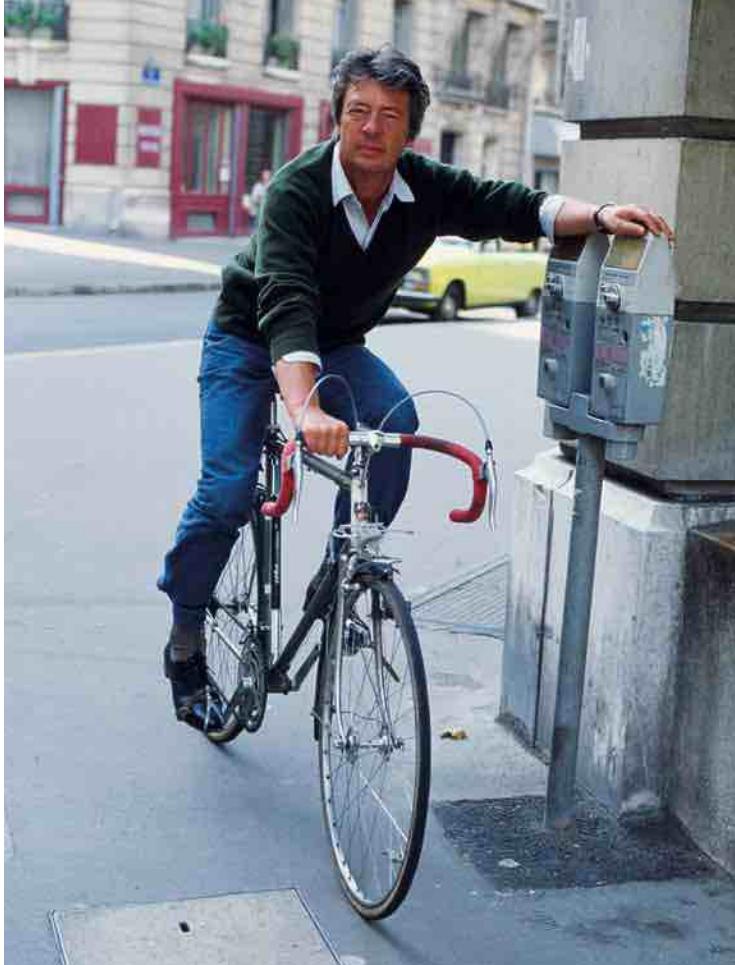
C'est le livre qui est le plus cher à votre cœur ?

Non, mon livre le plus cher, c'est, je crois, les livres qui ont un rapport avec la musique. Une délicieuse jeune femme violoncelliste vient d'ailleurs de m'écrire que j'ai dessiné parfois des violoncellistes et que ça lui fait plaisir. Je trouve ça exquis, je vais lui répondre.

Que peut-on vous souhaiter pour l'avenir ?

Un peu de force. J'aimerais avoir la possibilité d'avoir le temps et la volonté surtout de me remettre sérieusement au piano et au tennis. Vous savez, il y a un type qui a foutu ma vie en l'air, c'est Jean-Sébastien Bach. Ce con a gentiment déclaré : "Quiconque travaillera autant que moi fera aussi bien." Je peux vous dire qu'à de nombreuses périodes de ma vie, j'ai travaillé autant que lui à mes dessins. Il m'est même parfois arrivé de passer un mois sur un seul pour approcher l'idée que j'avais en tête. Eh bien, même en prenant des forces énormes, je ne suis jamais arrivé à la hauteur des chaussettes de Jean-Sébastien ! ■

Interview Karelle Fitoussi

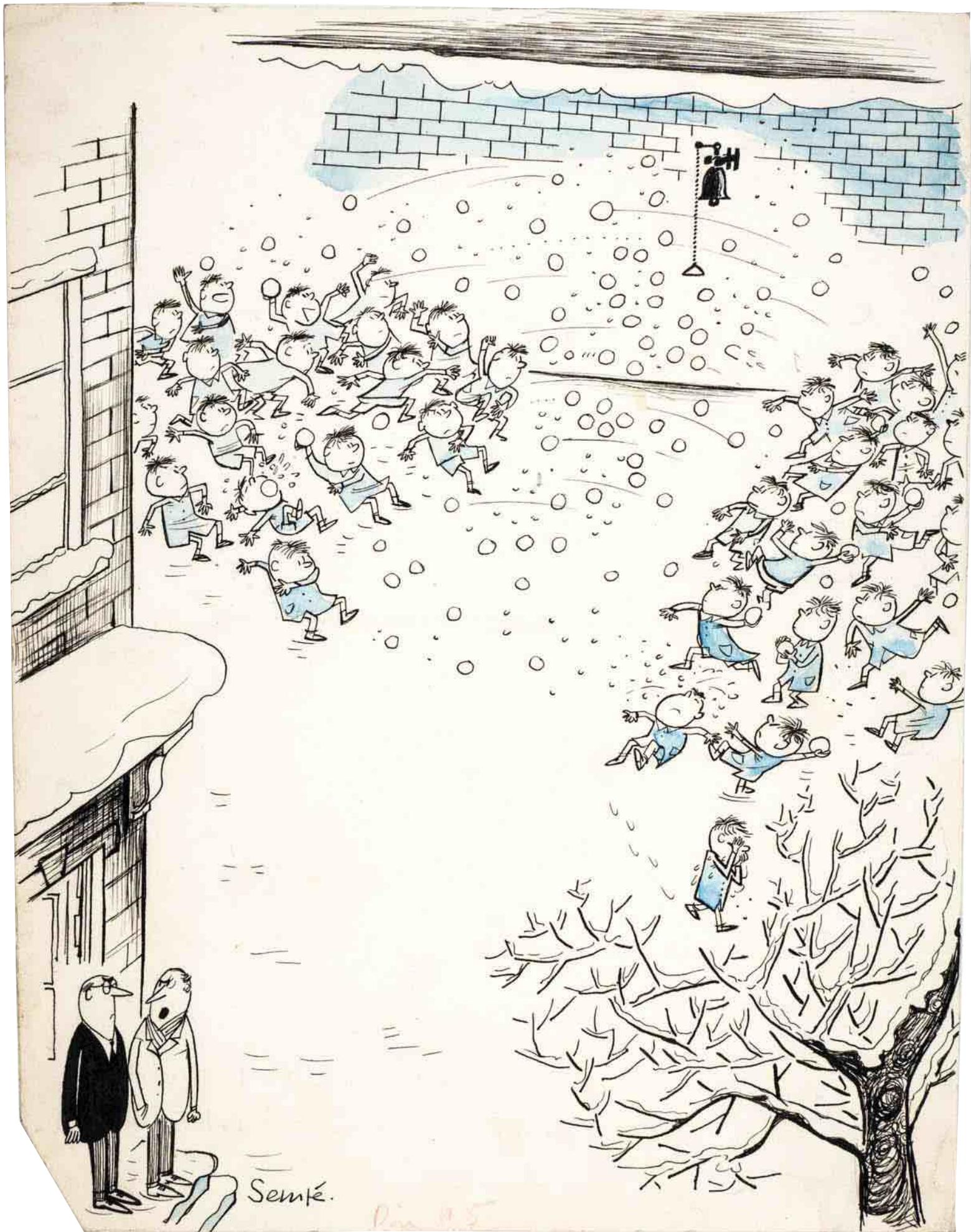


Jusqu'à son accident vasculaire cérébral, Sempé ne se déplaçait qu'à bicyclette même pour les soirées chics «en smoking».

PORTFOLIO

LE MONDE DE SEMPÉ

Bateau qui tangue, tempêtes intérieures et météorologiques, artistes en quête d'inspiration, hommes d'affaires s'épanchant sur leur « irrépressible besoin de liberté et d'aventure ». Au sommet de son art, le célèbre dessinateur enchante des millions de lecteurs à travers la planète avec ses personnages lunatiques et décalés, à la poésie triste.



— C'est autant à vous qu'à moi d'aller sonner la cloche. —

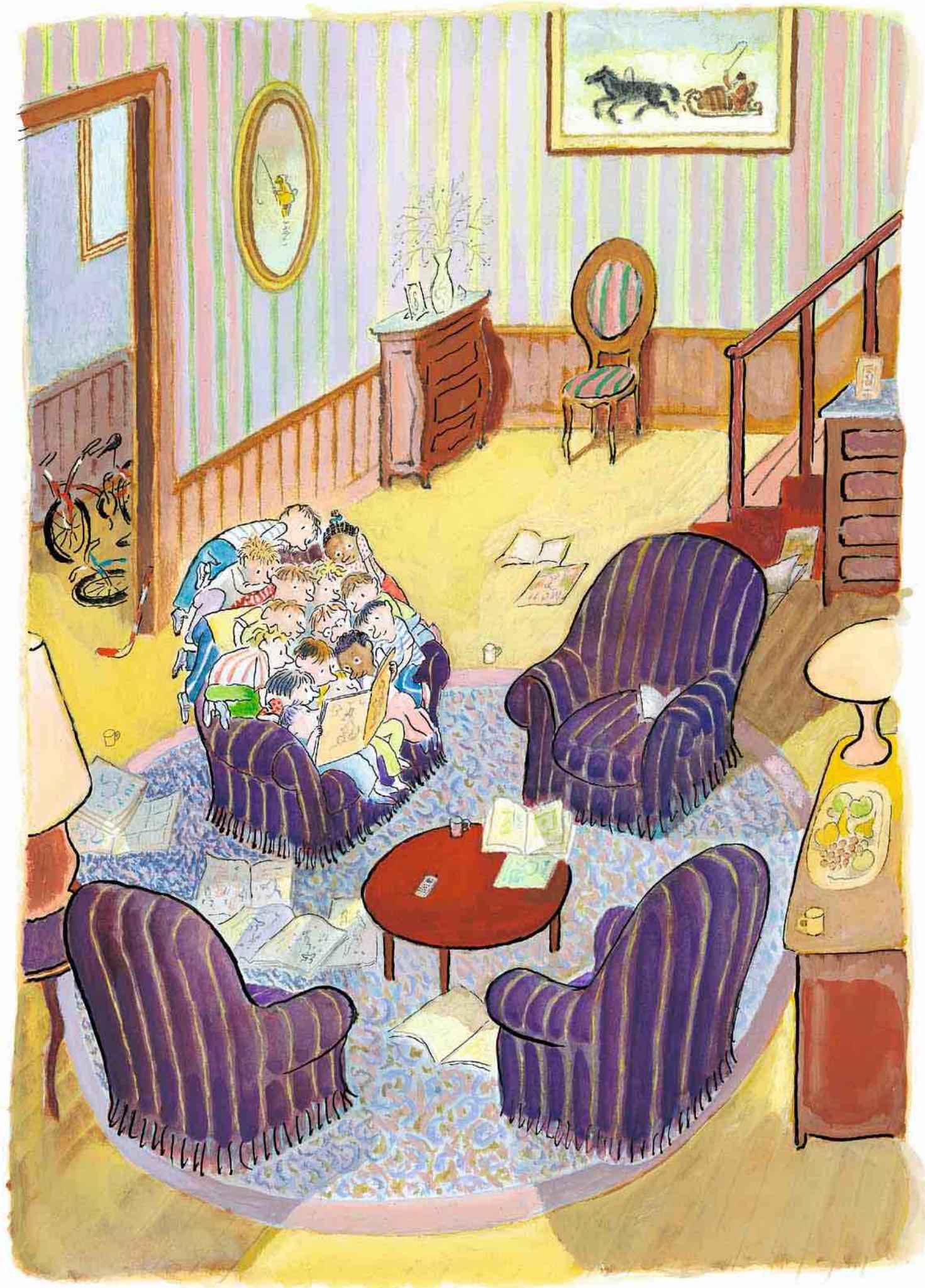


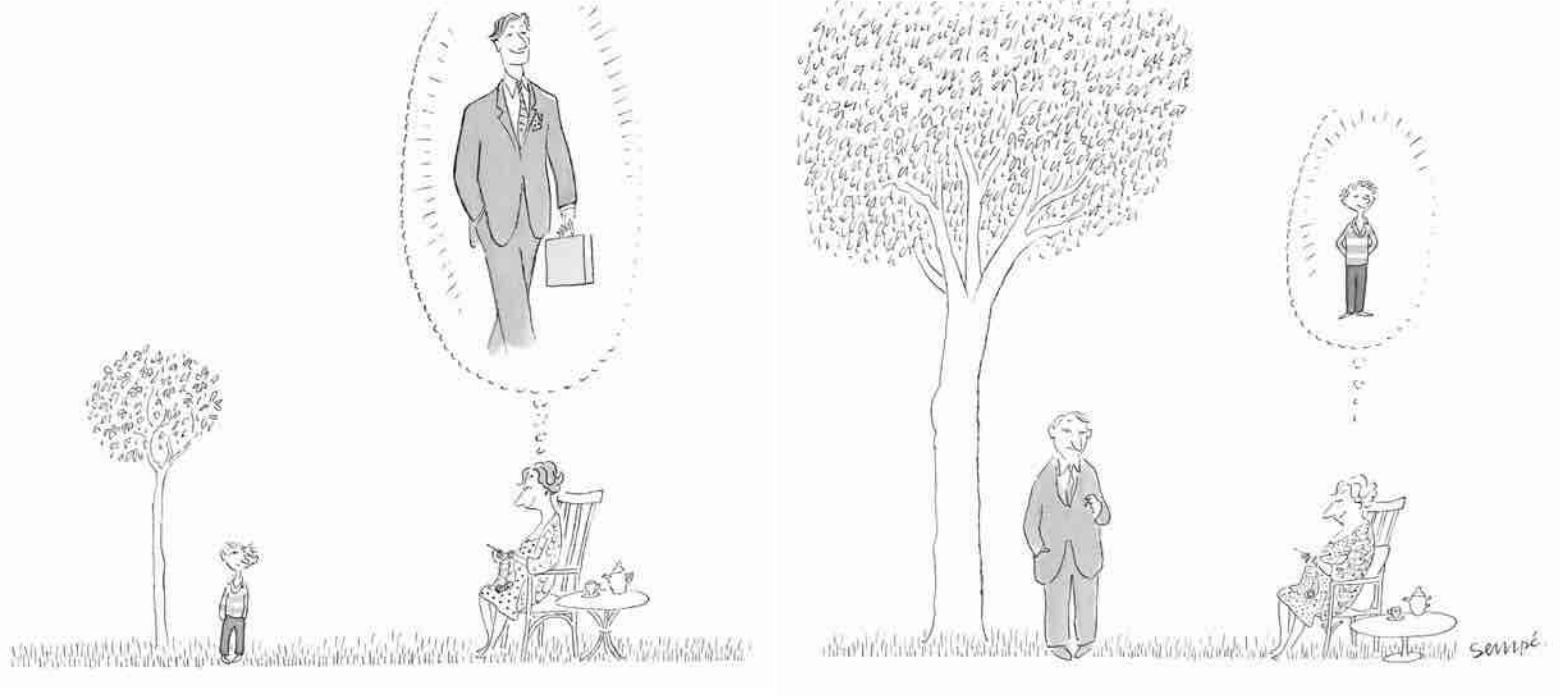


Sem

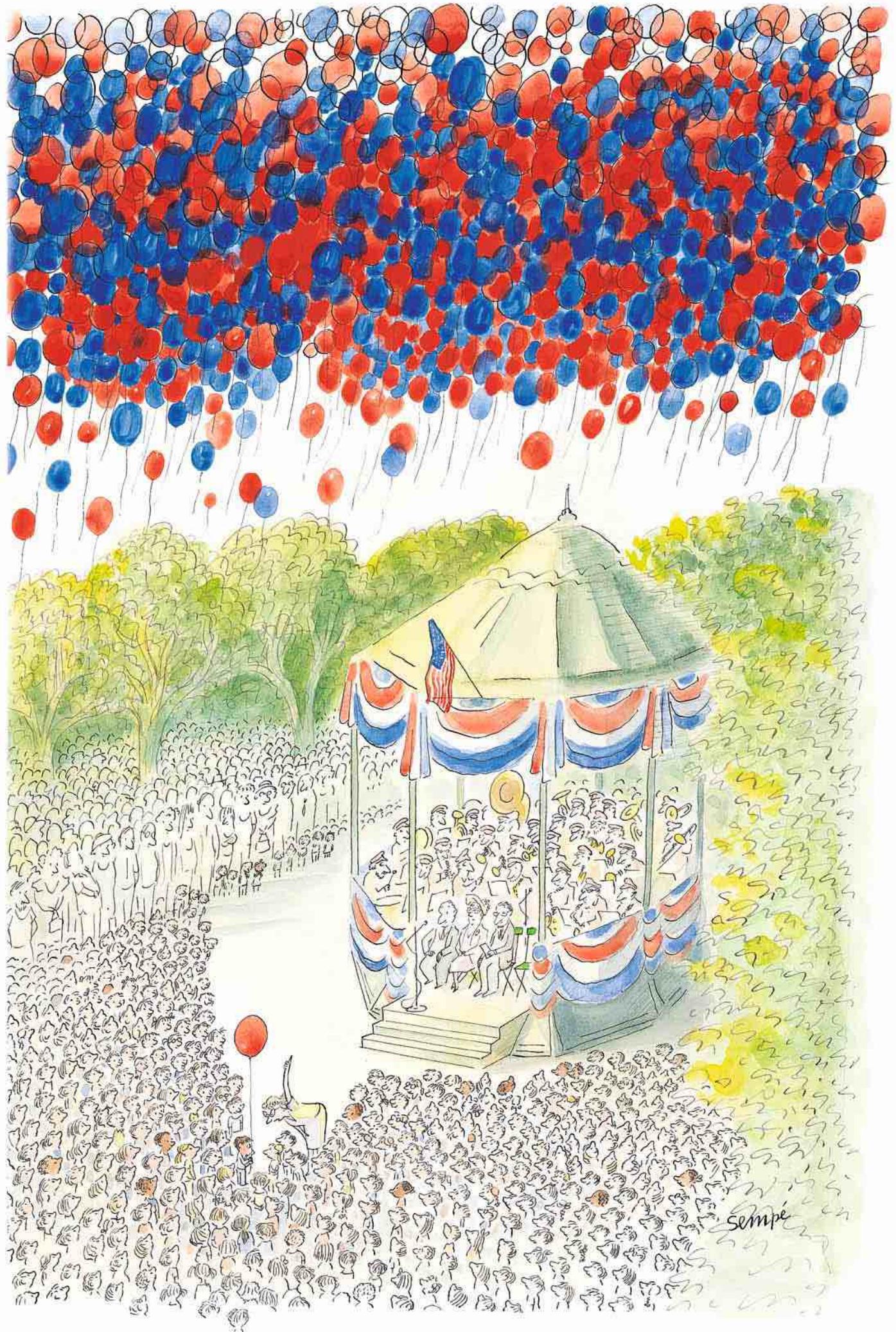
— Mais non ! Rappelez-vous ! L'année dernière, c'est vous qui avez réveillonné chez nous ! —

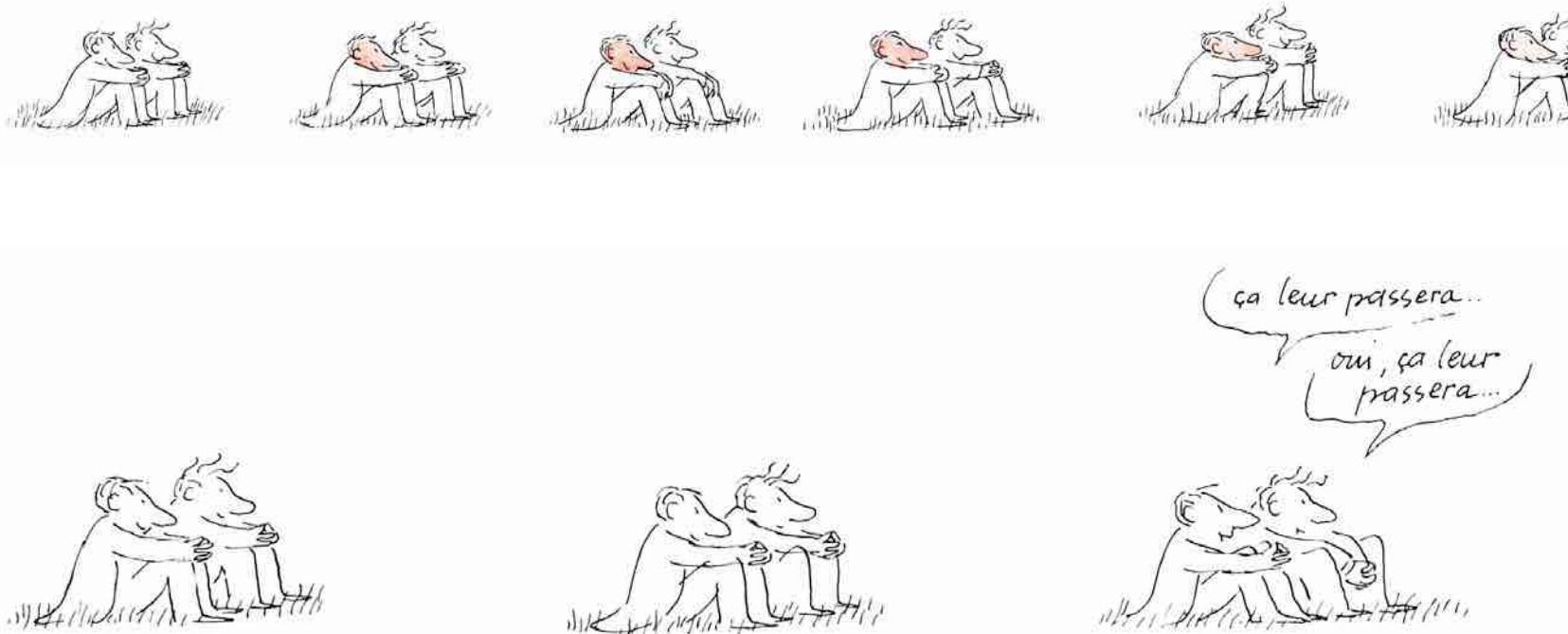
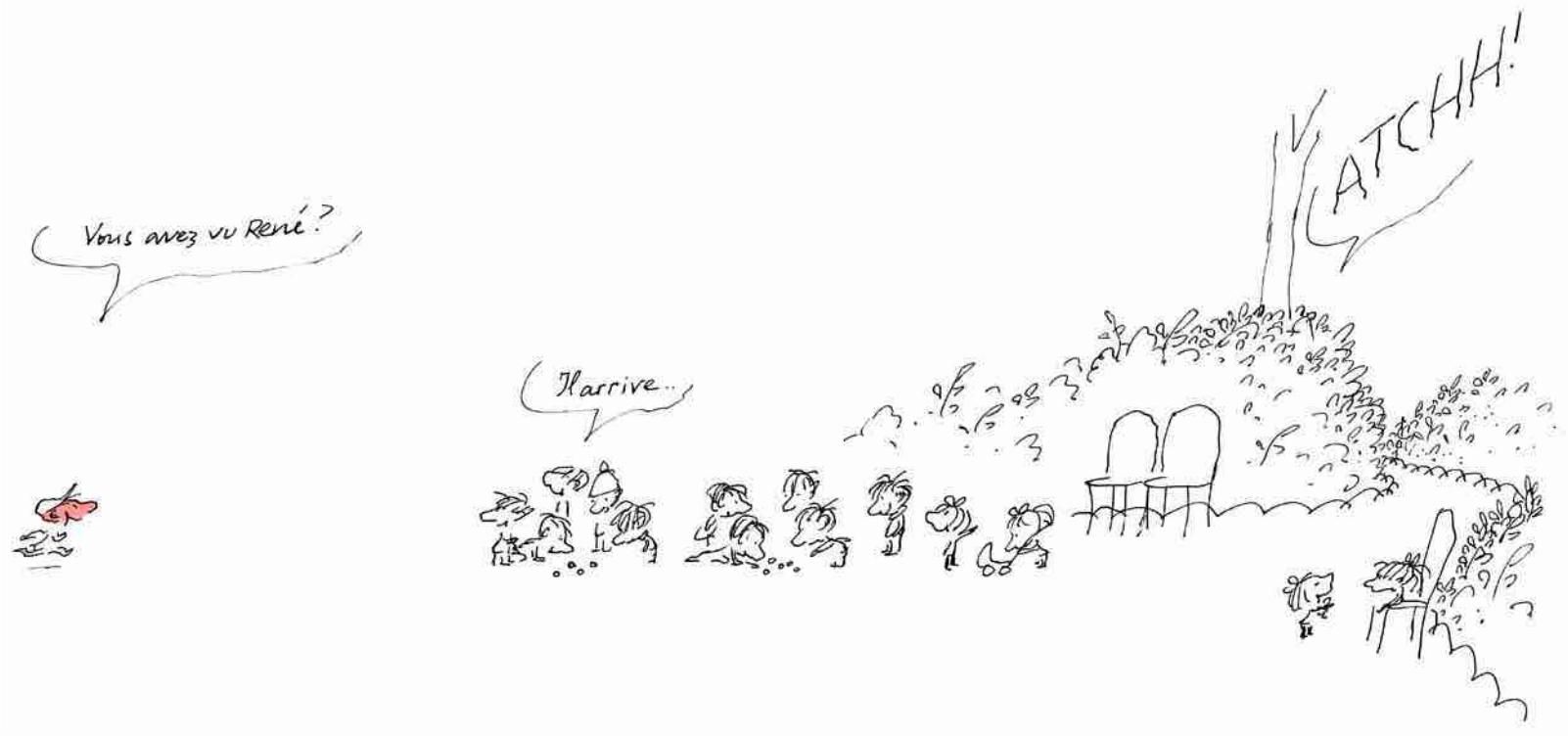






— J'ai modifié tout le deuxième acte. Lucienne, dis-moi ce que tu en penses... —



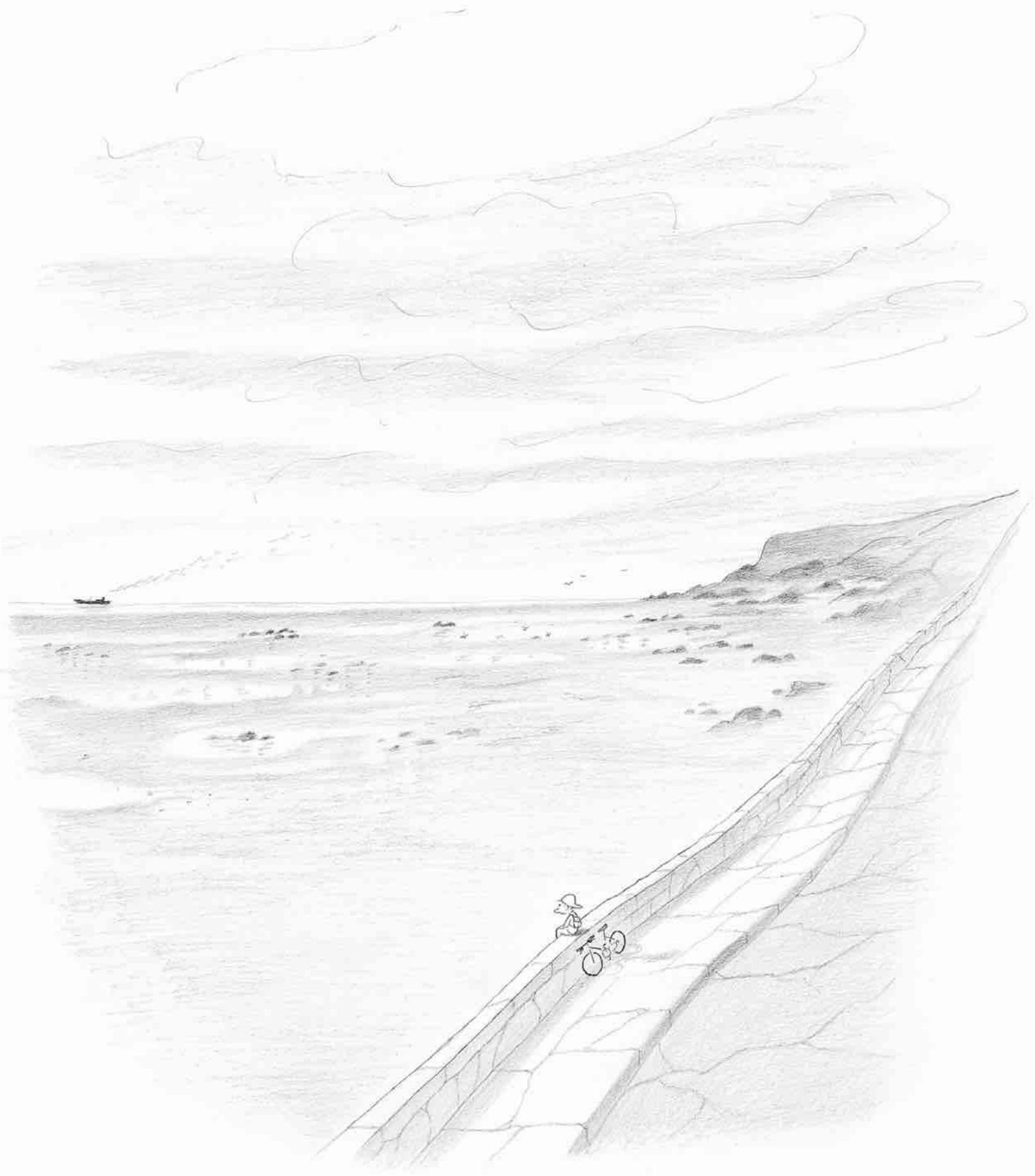


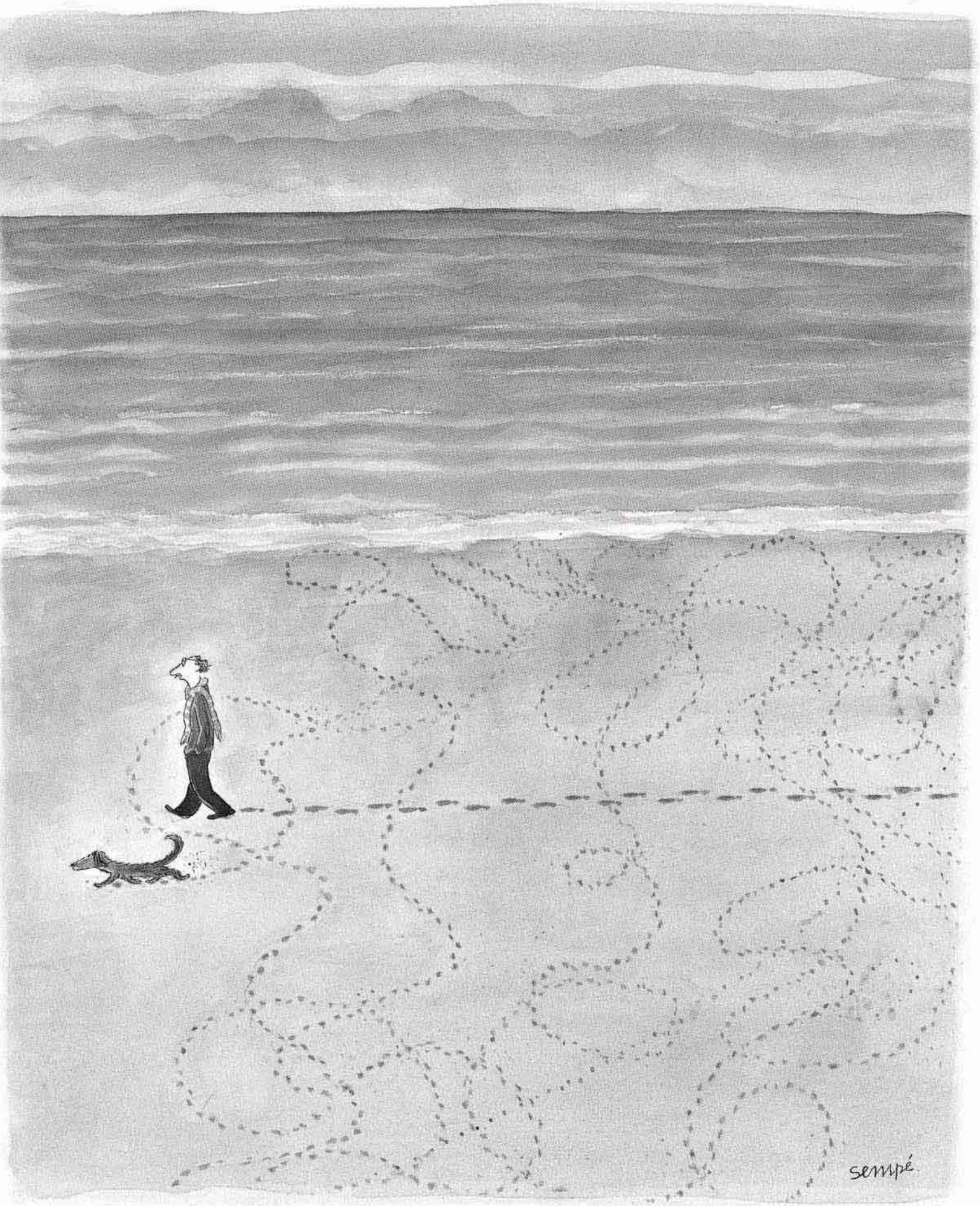


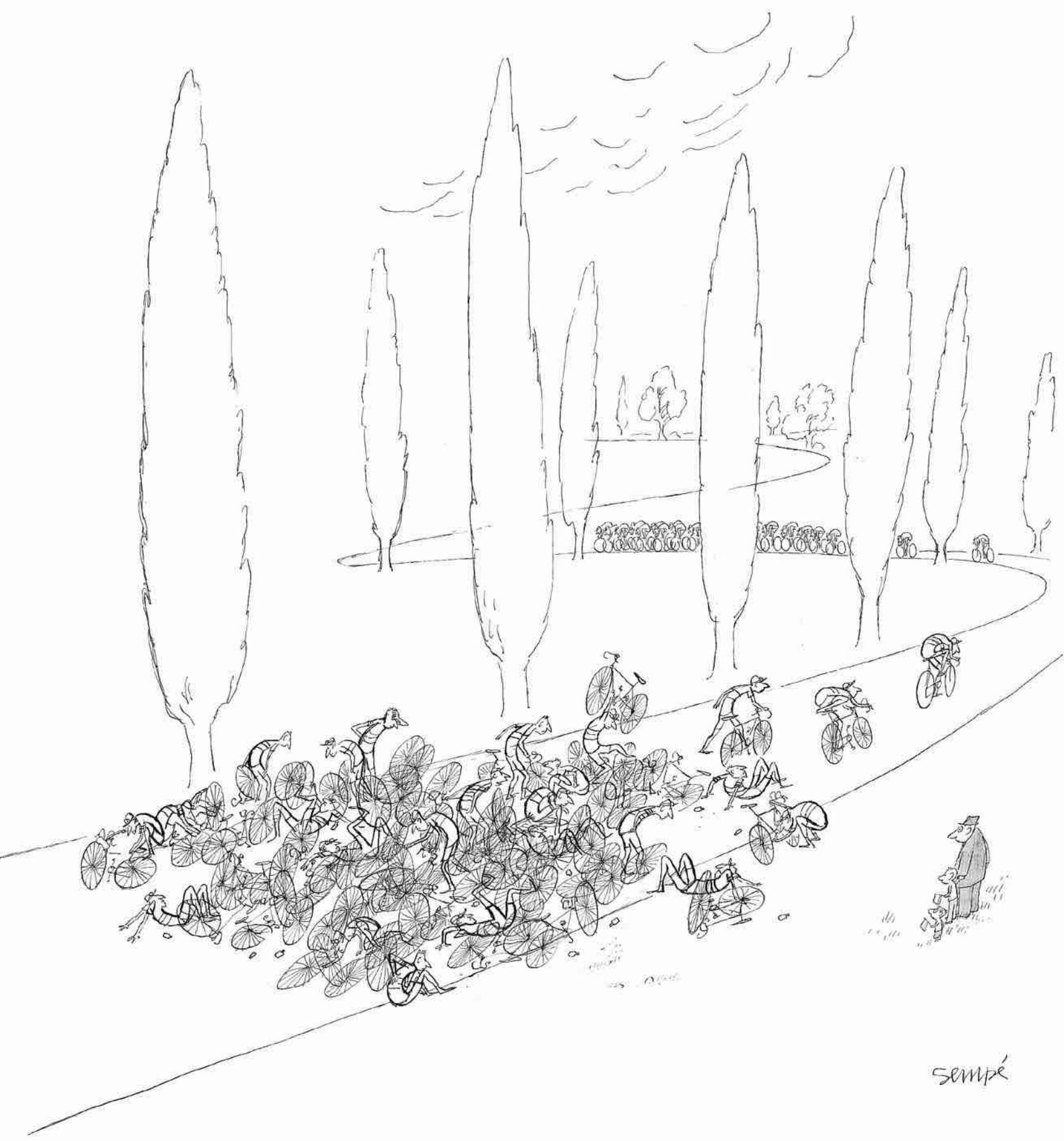
Dis donc, tu n'as pas remarqué ?
Robert, mon fils aîné... Je ne sais pas
ce qu'il a, mais il finit par s'éternuer
comme ça, sans raison... assez souvent
même... c'est bizarre...

Oui c'est bizarre...
Je me demande d'où cela
peut-il venir ? C'est comme
Michel... de temps en temps
il devient rouge... mais
rouge !... C'est curieux...

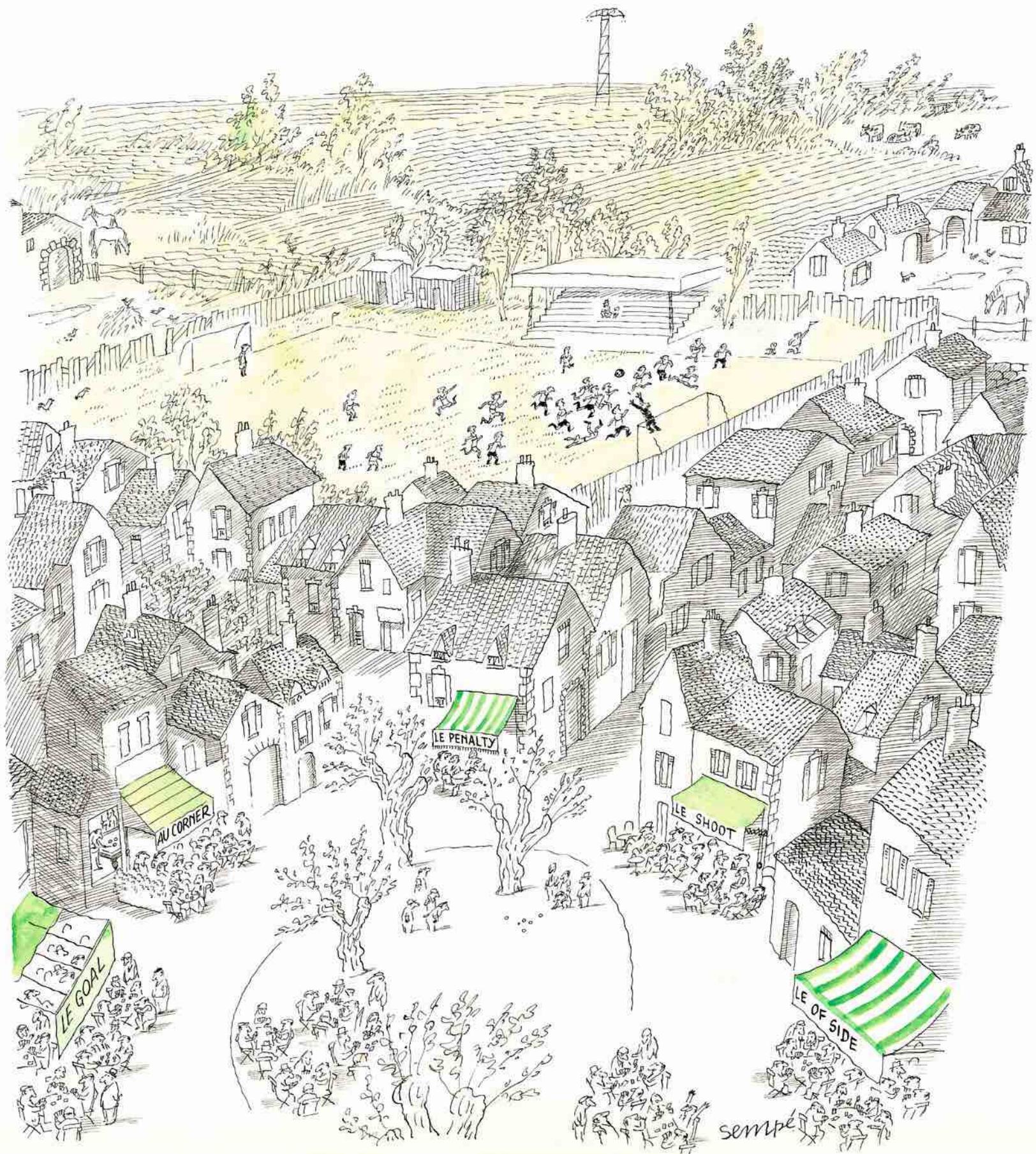




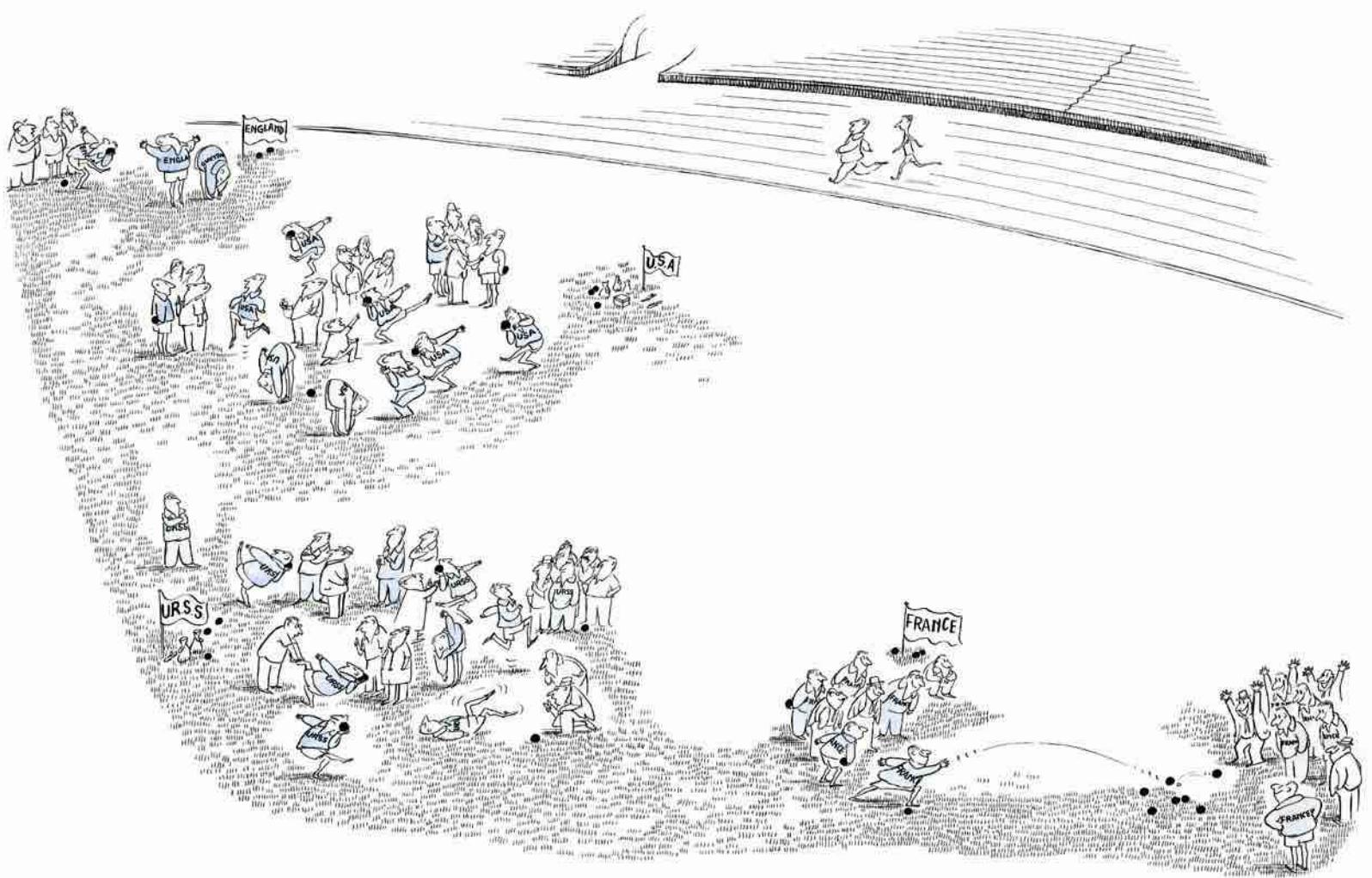


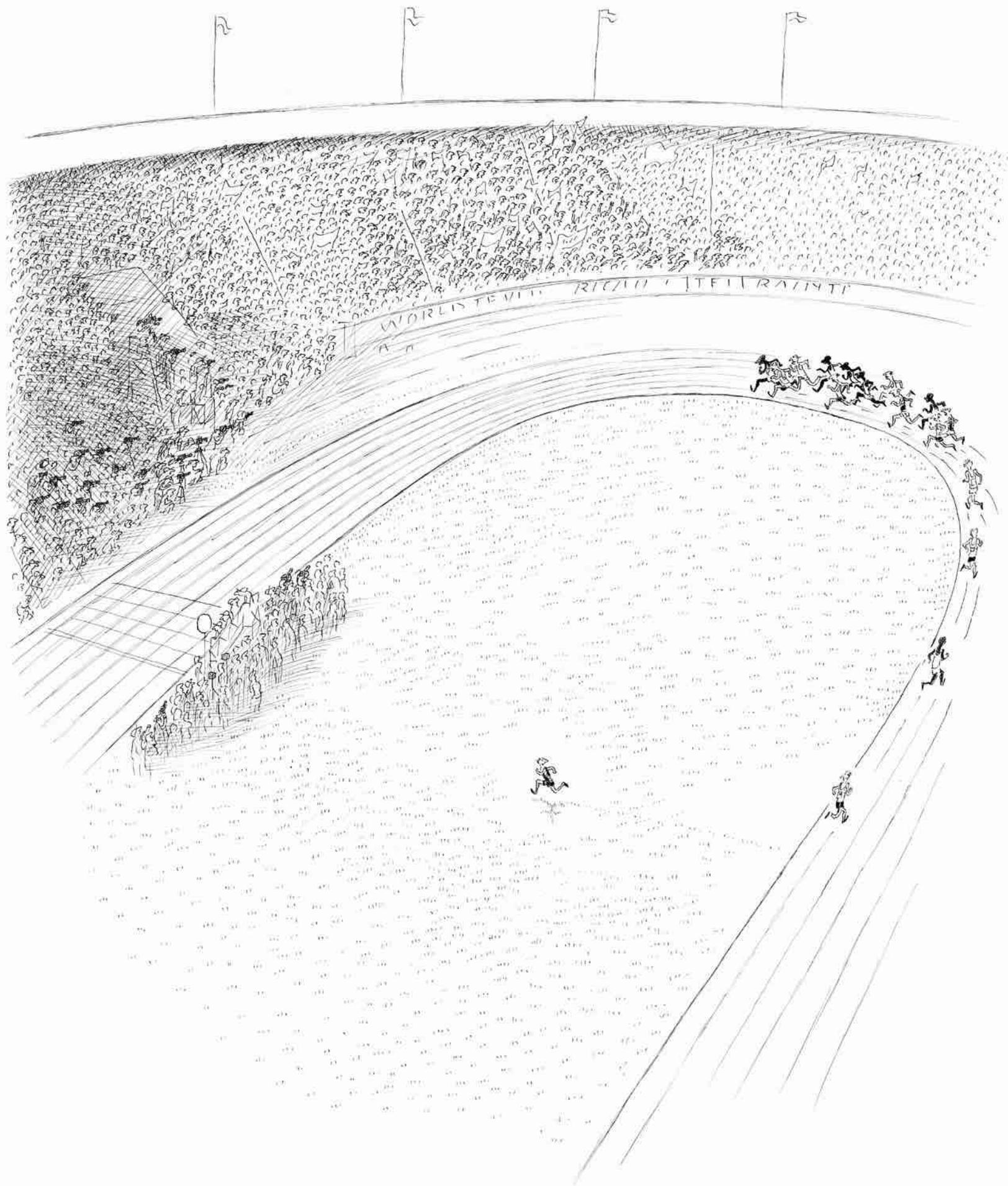




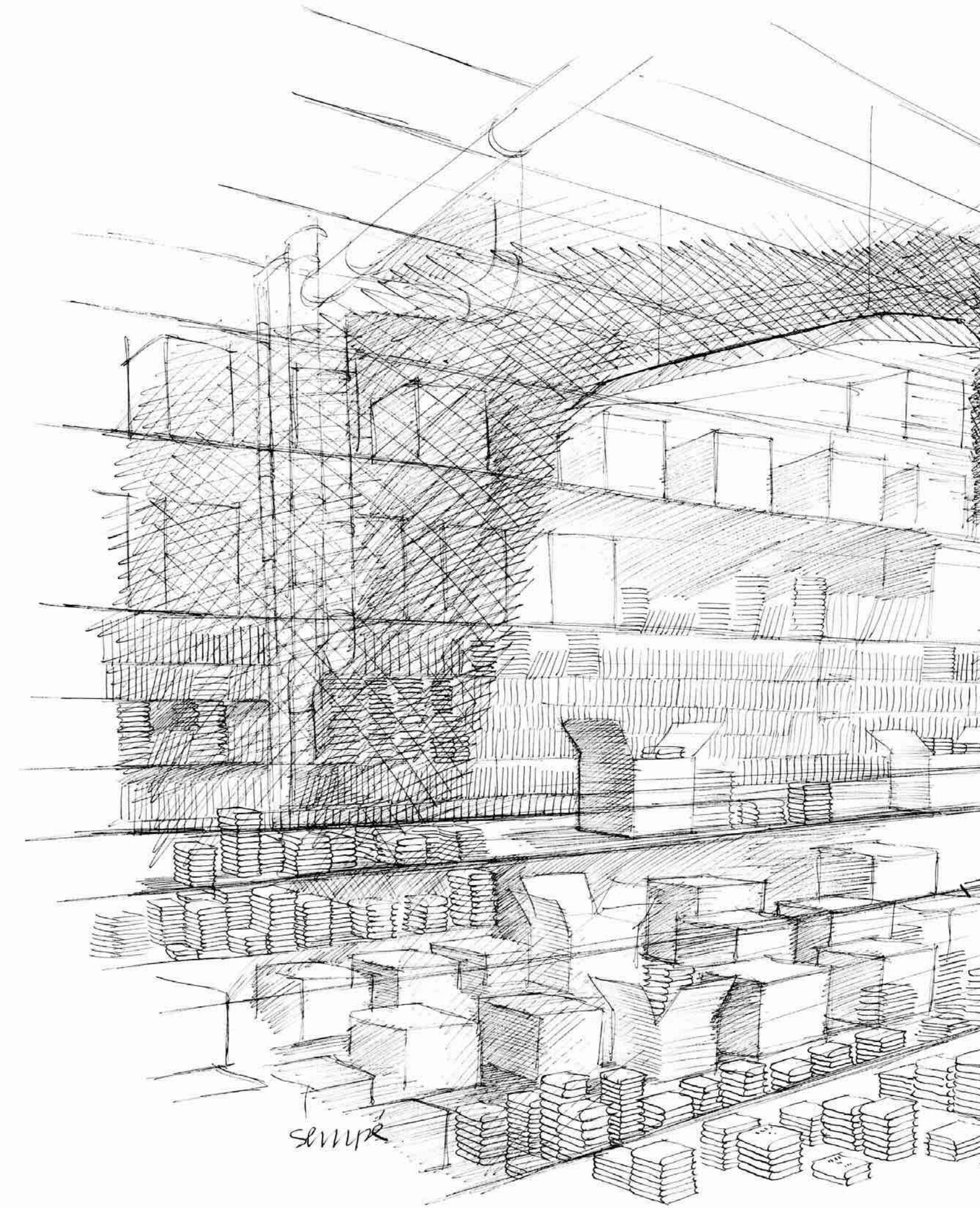


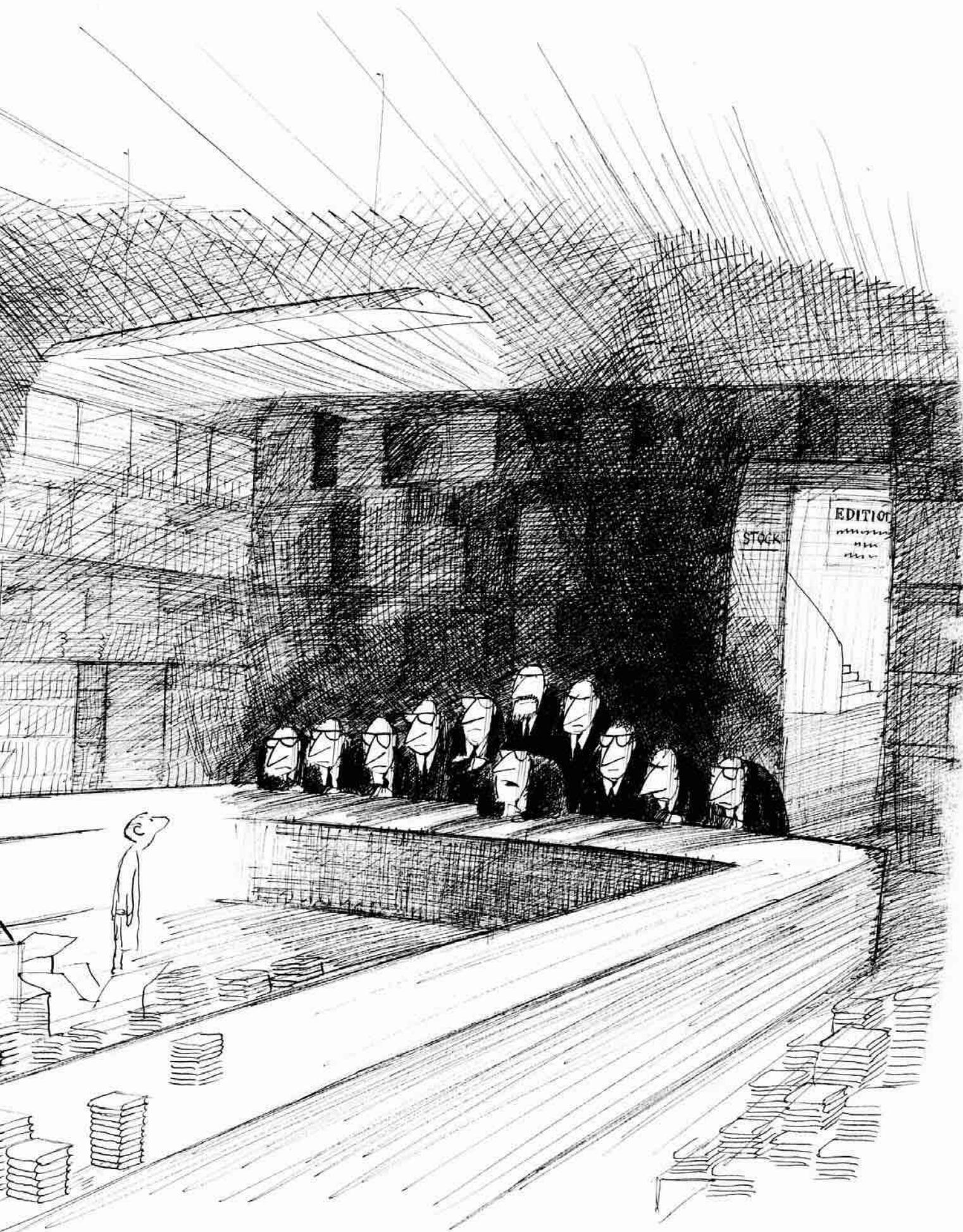




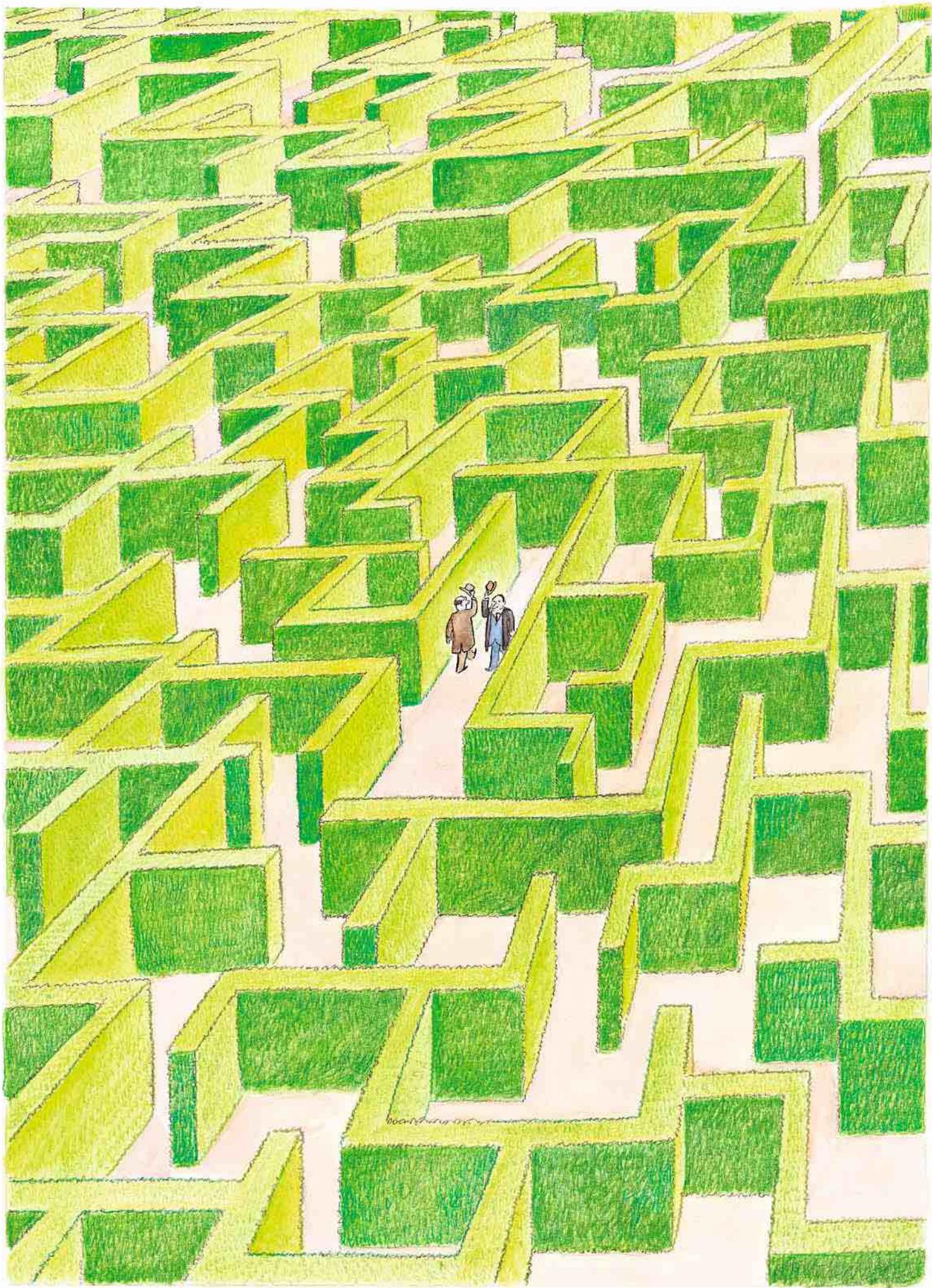


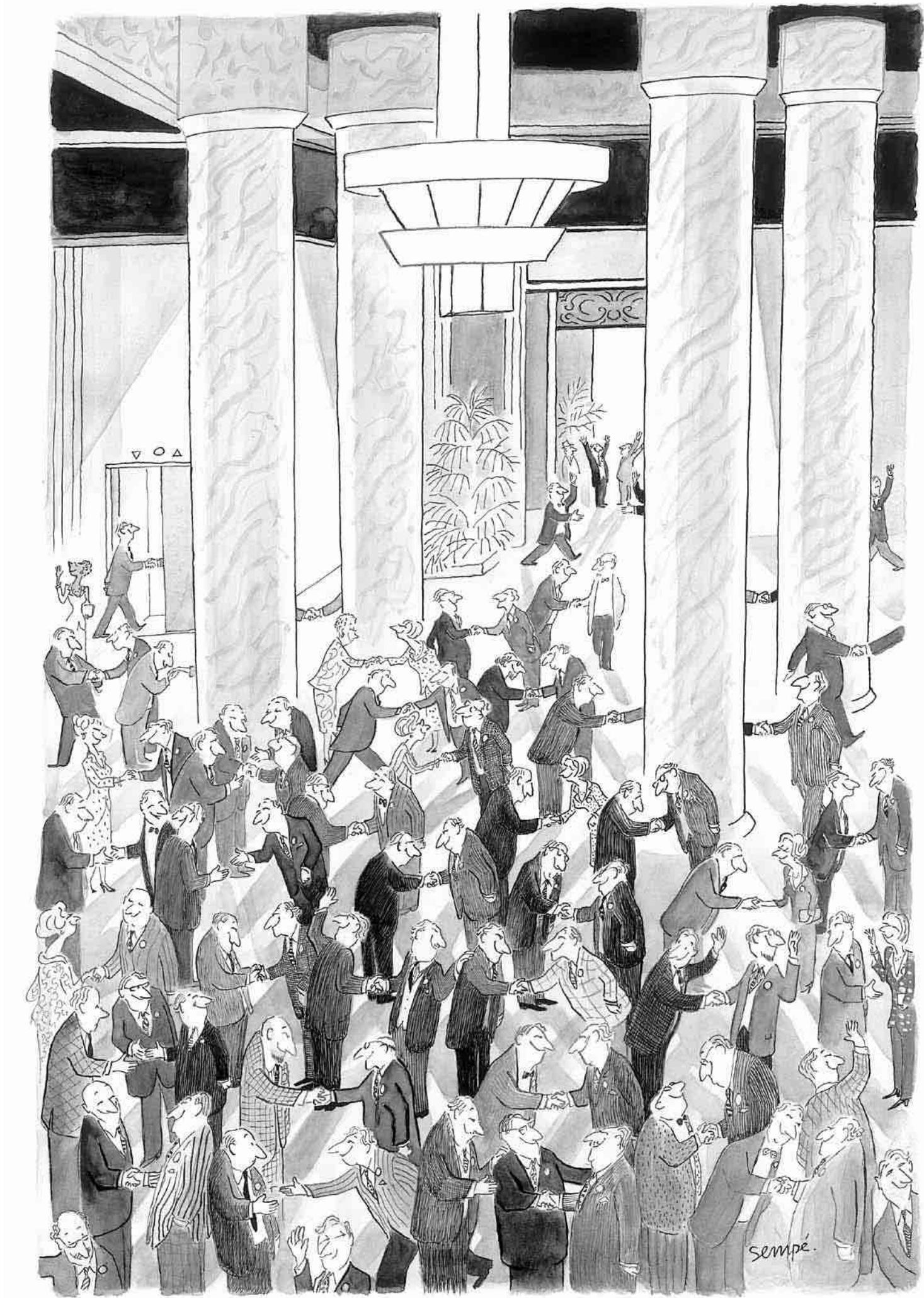
— Je vais voir l'arrivée. —



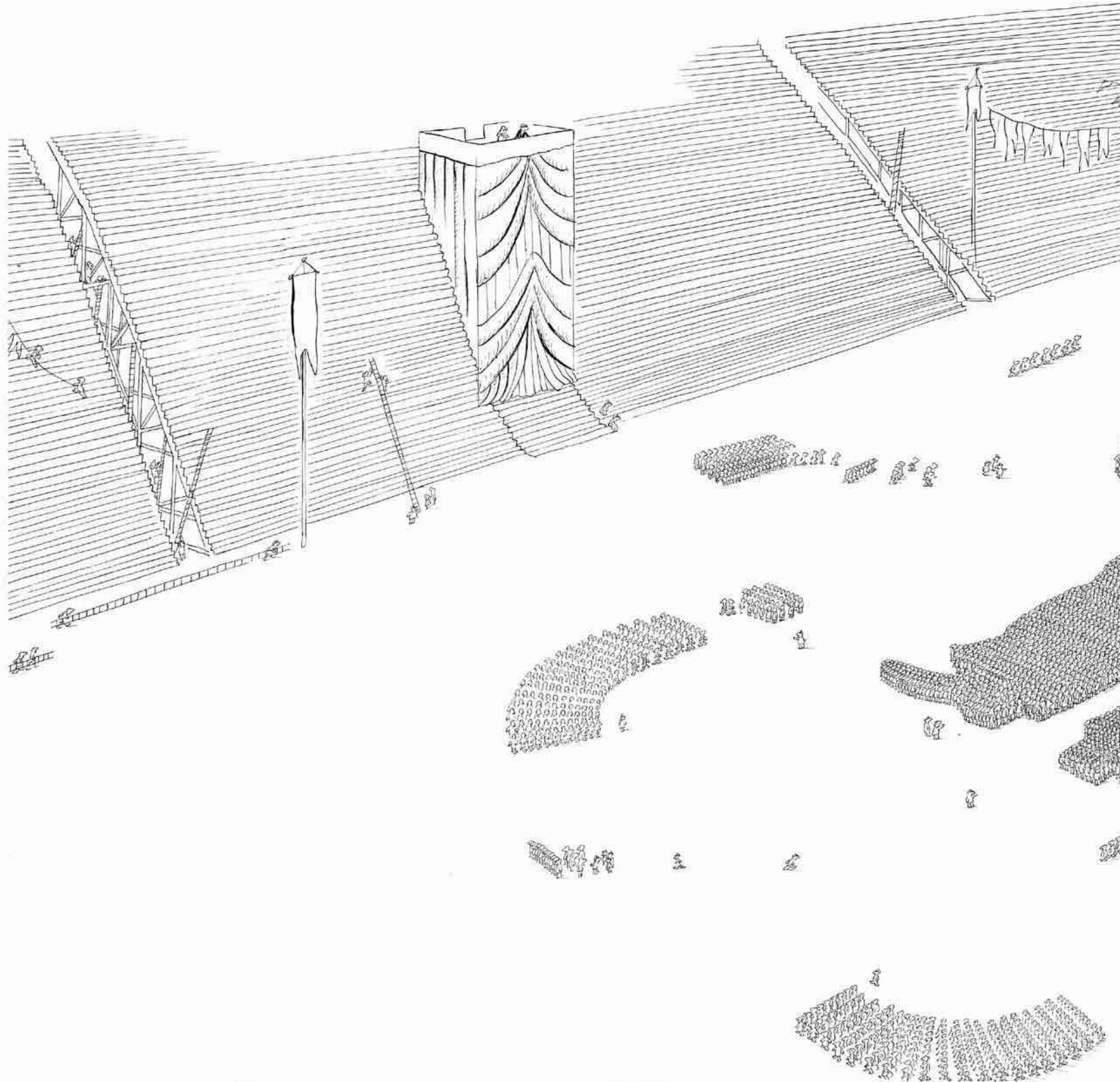


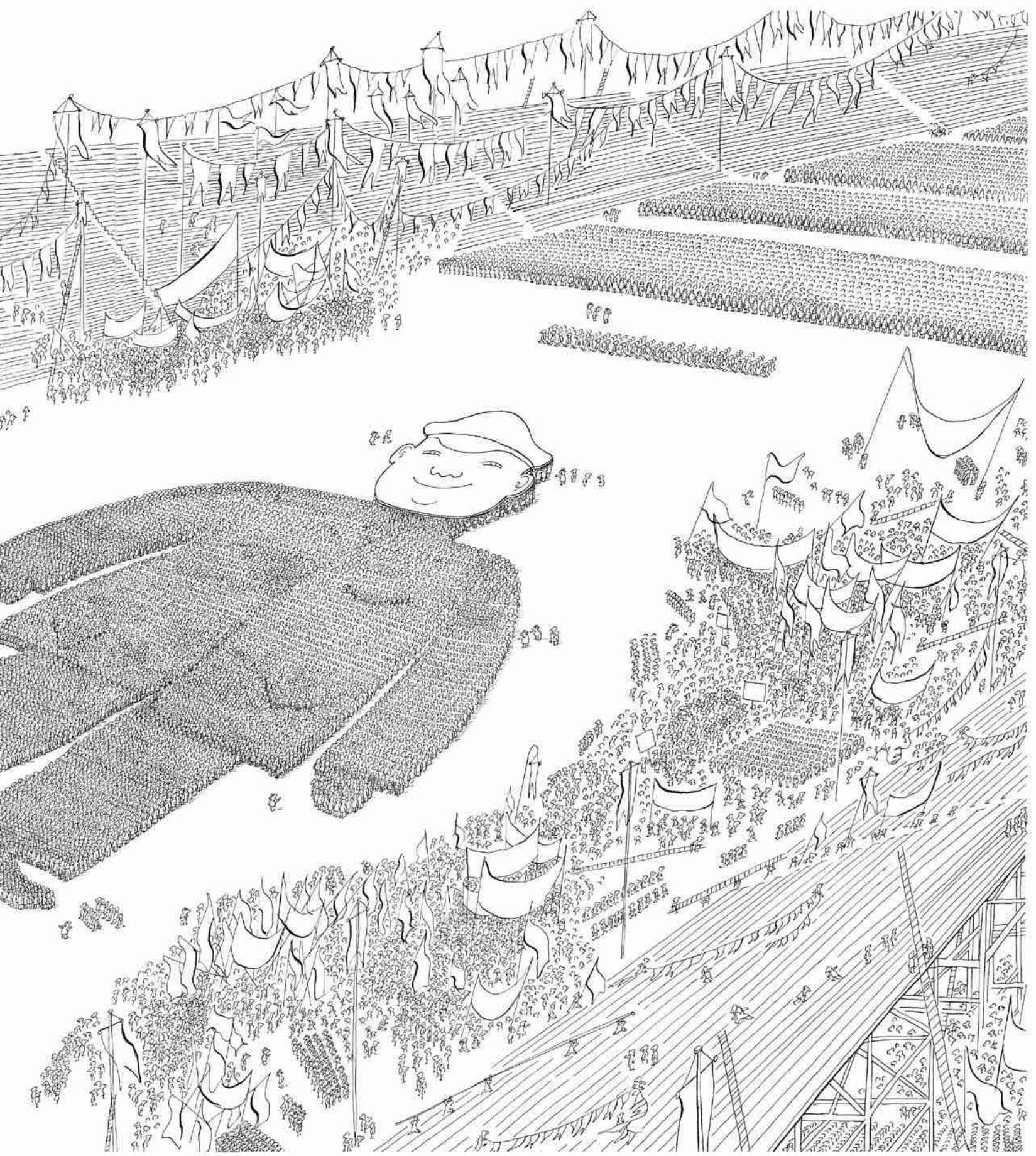
— Nous avons vérifié tous les comptes de ces dernières années,
expliquez-nous la disparition de sept exemplaires de l'édition de 1949 de Kafka. —

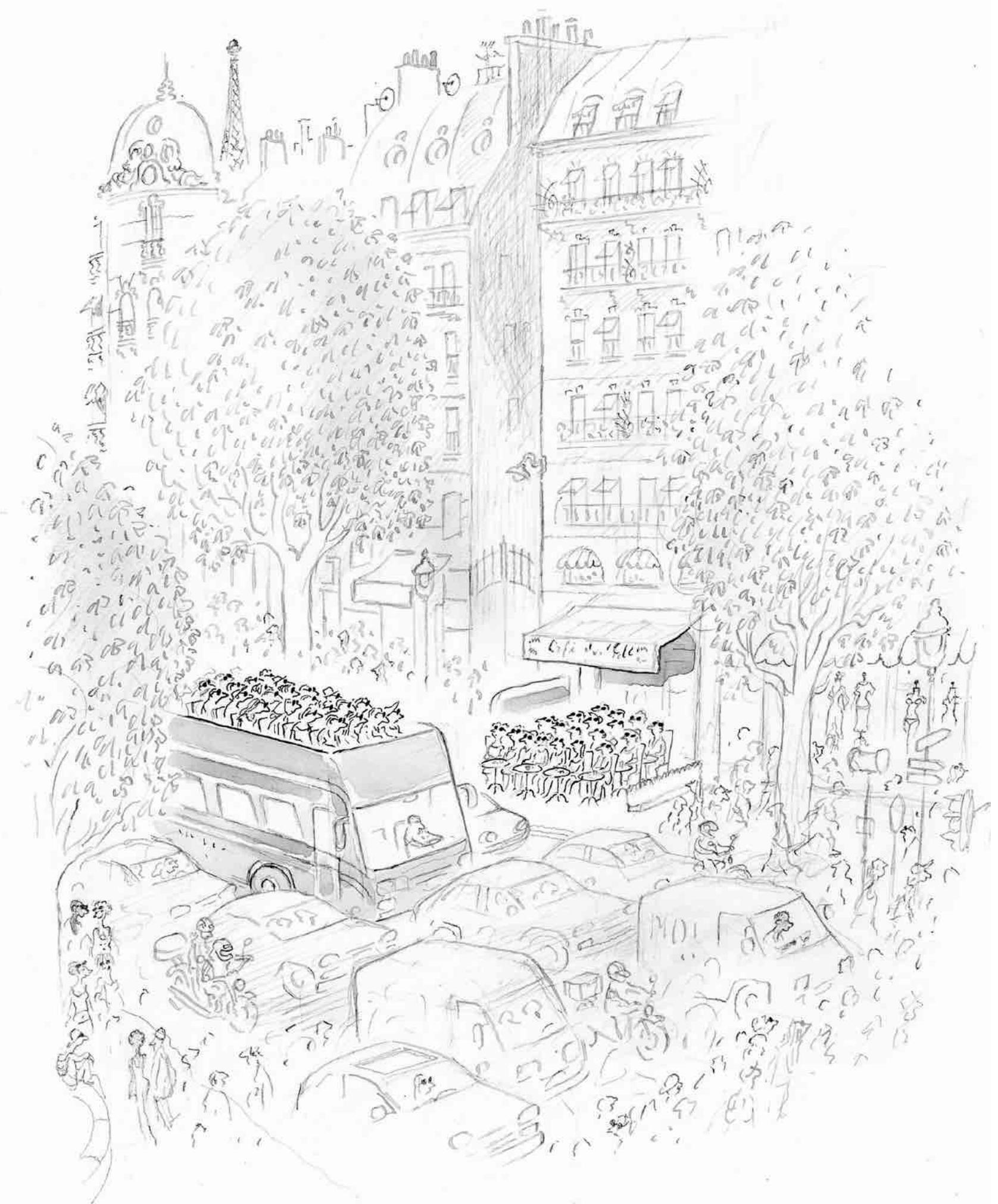


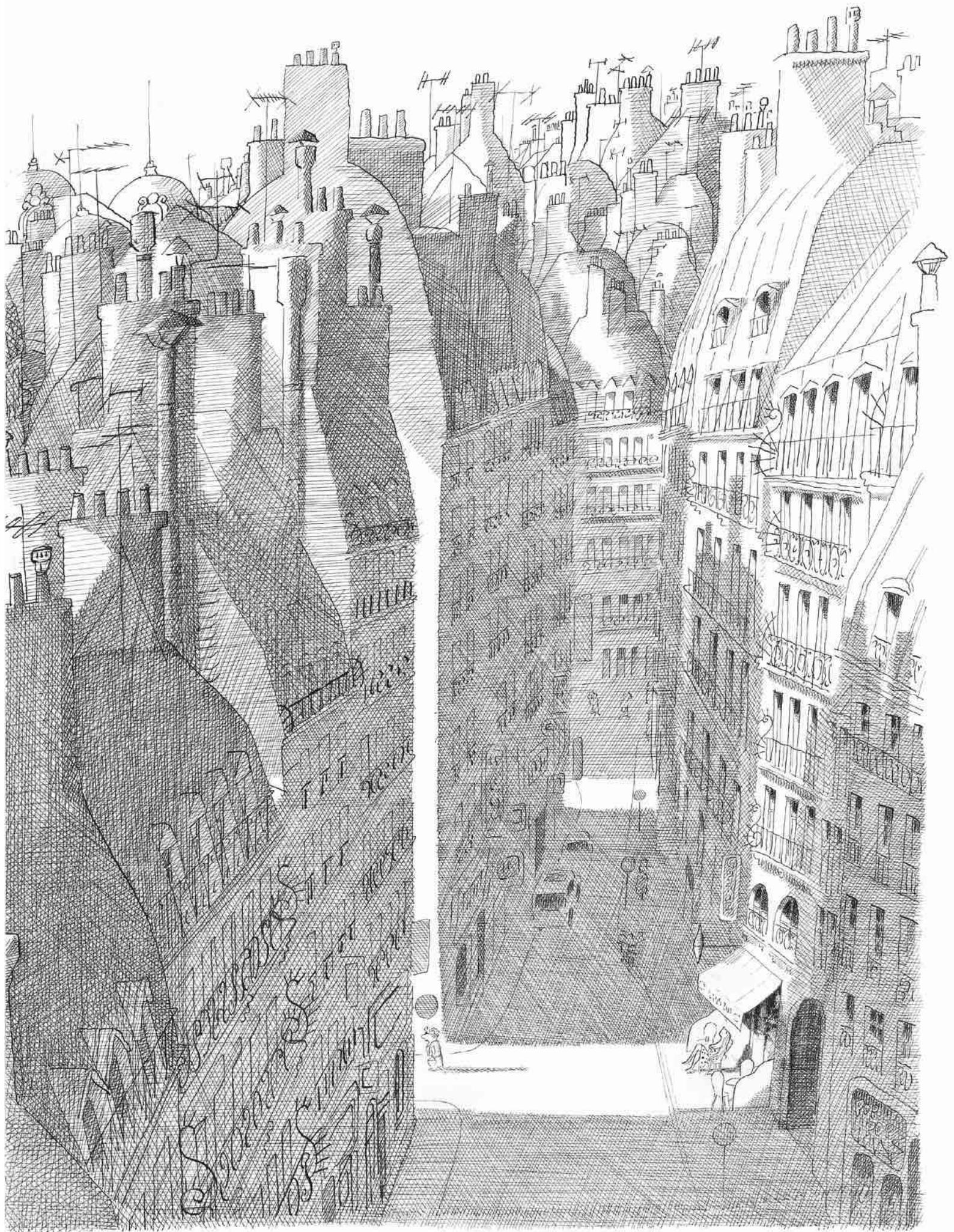


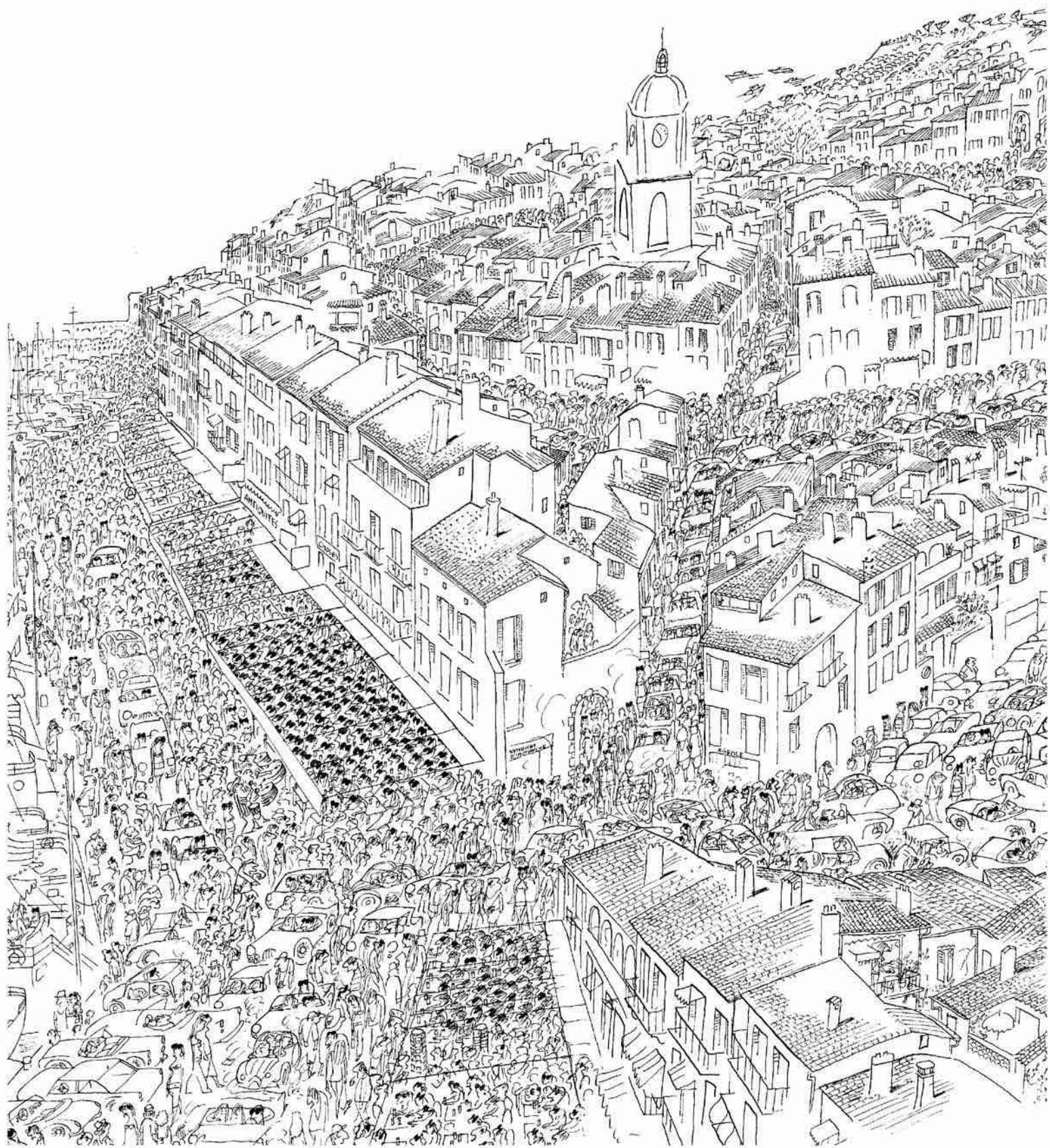
— Pour la veste : rétrécir l'épaule droite et remonter la gauche, reprendre la taille, remonter la poche droite. Pour le pantalon : donner un peu plus d'entrejambe, effacer les faux plis de la jambe droite, et rallonger les deux jambes qui doivent casser légèrement sur les chaussures —









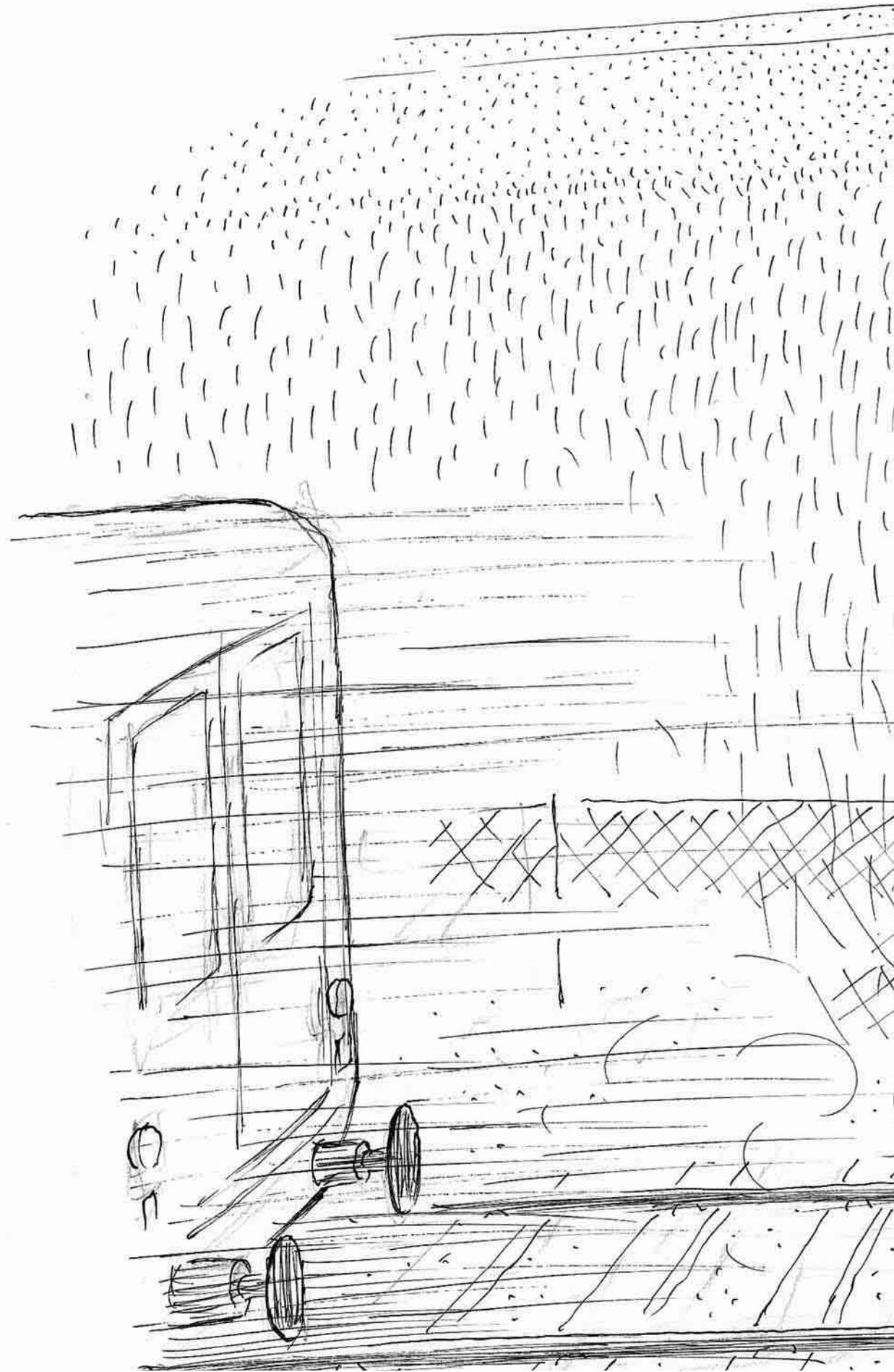


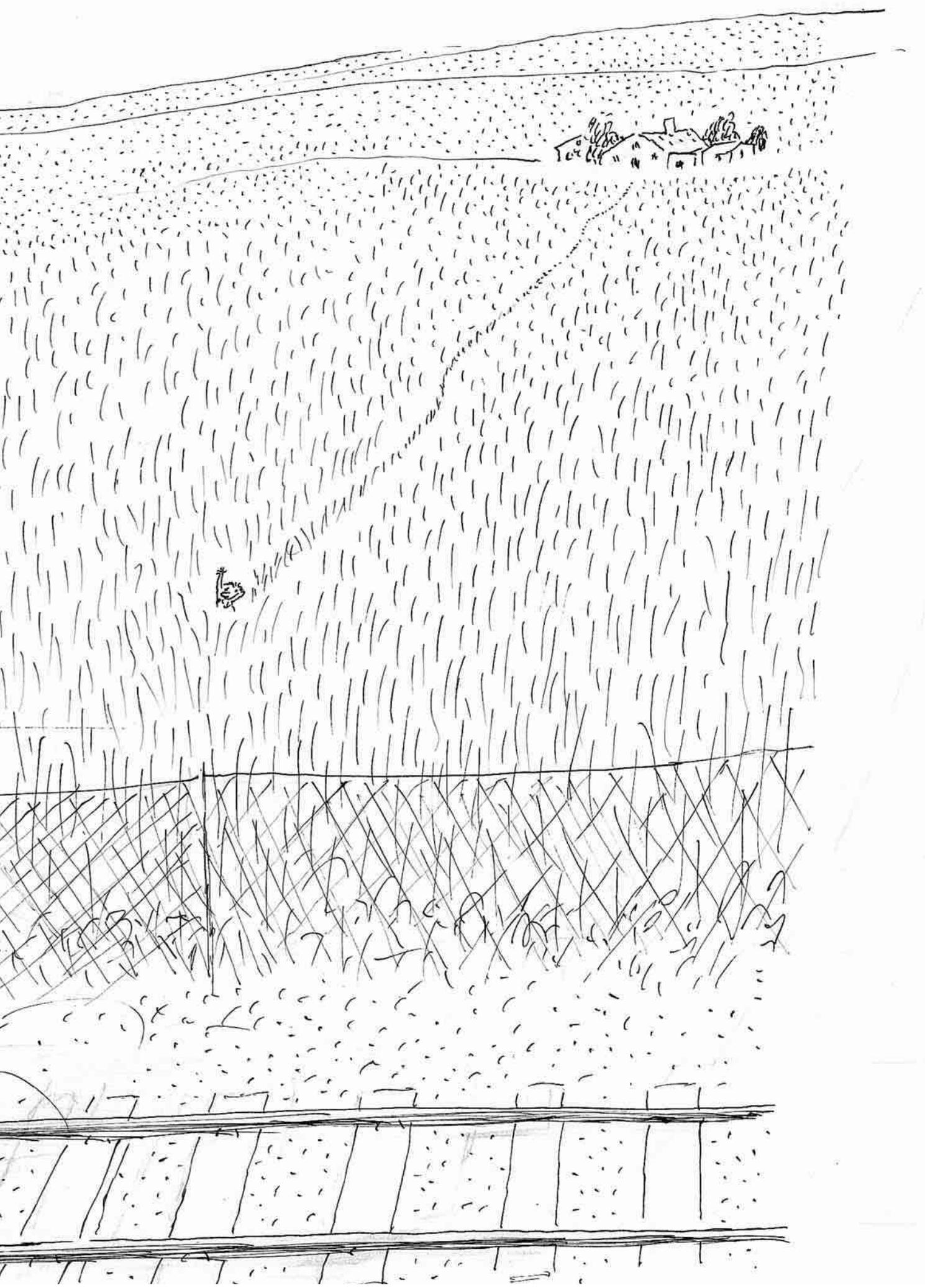


— Je vais voir ce que je peux faire, Paul, je vais en parler,
mais notre groupe est harmonieusement constitué depuis le 16. —

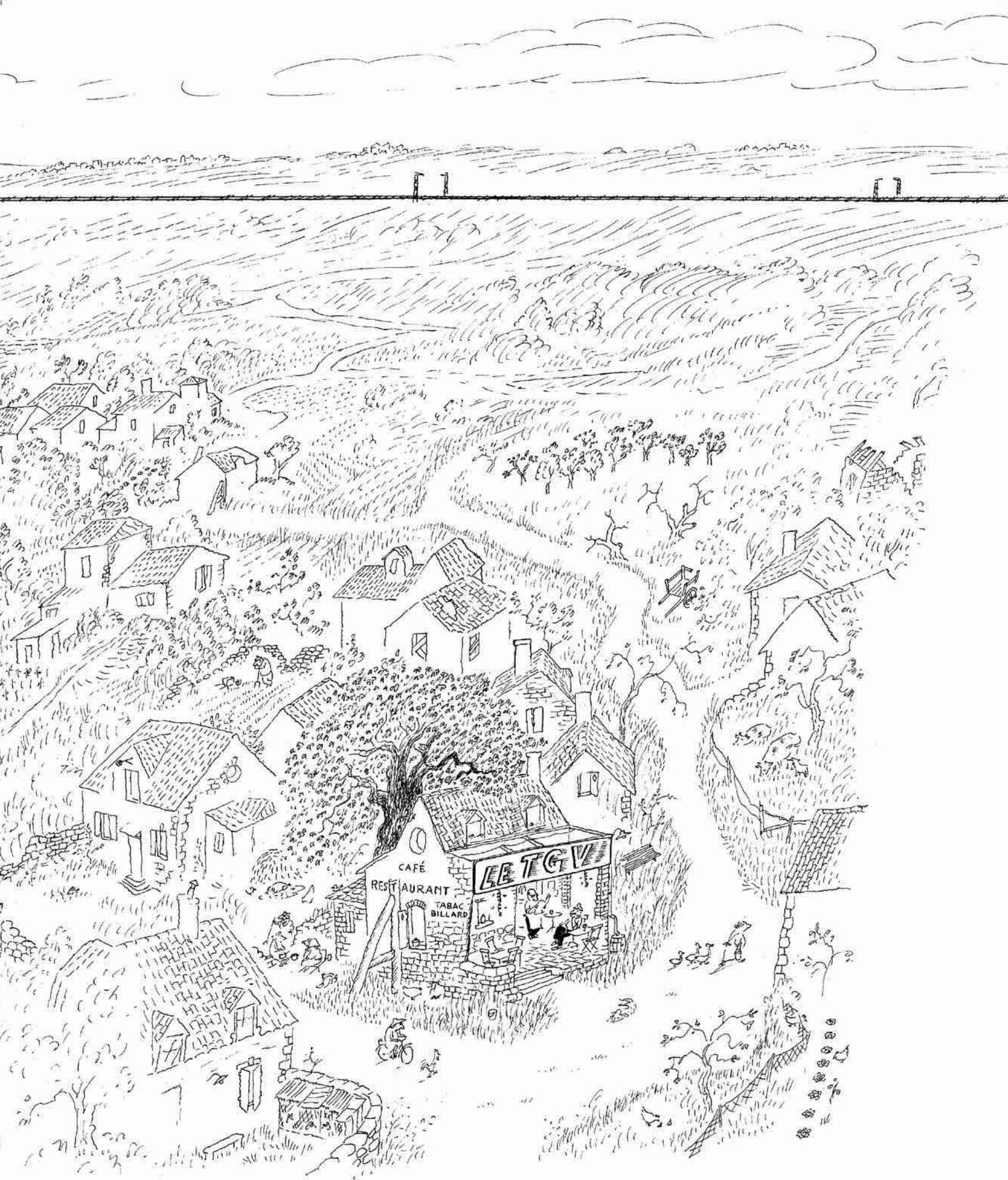


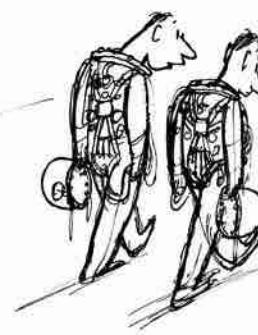
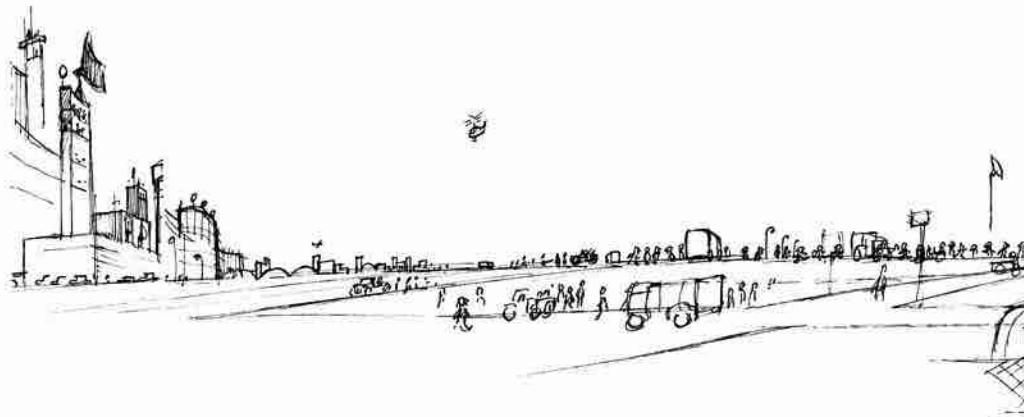


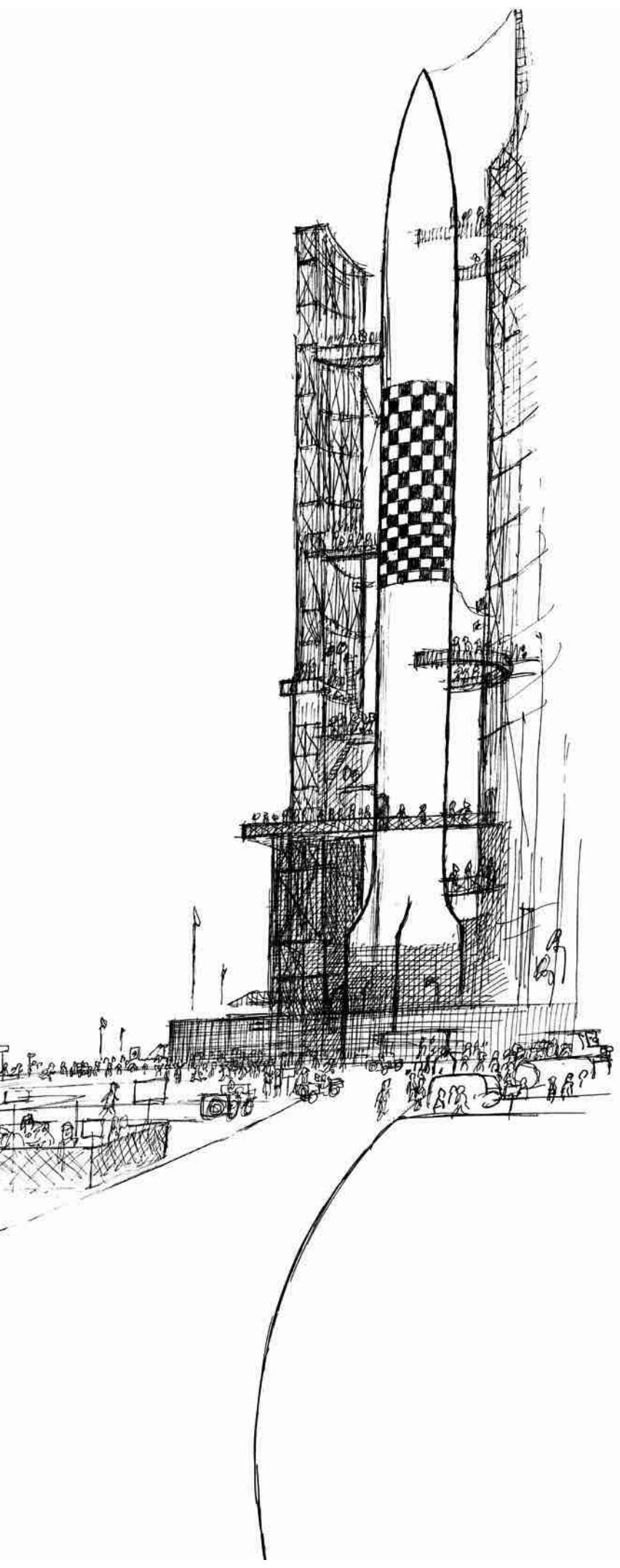




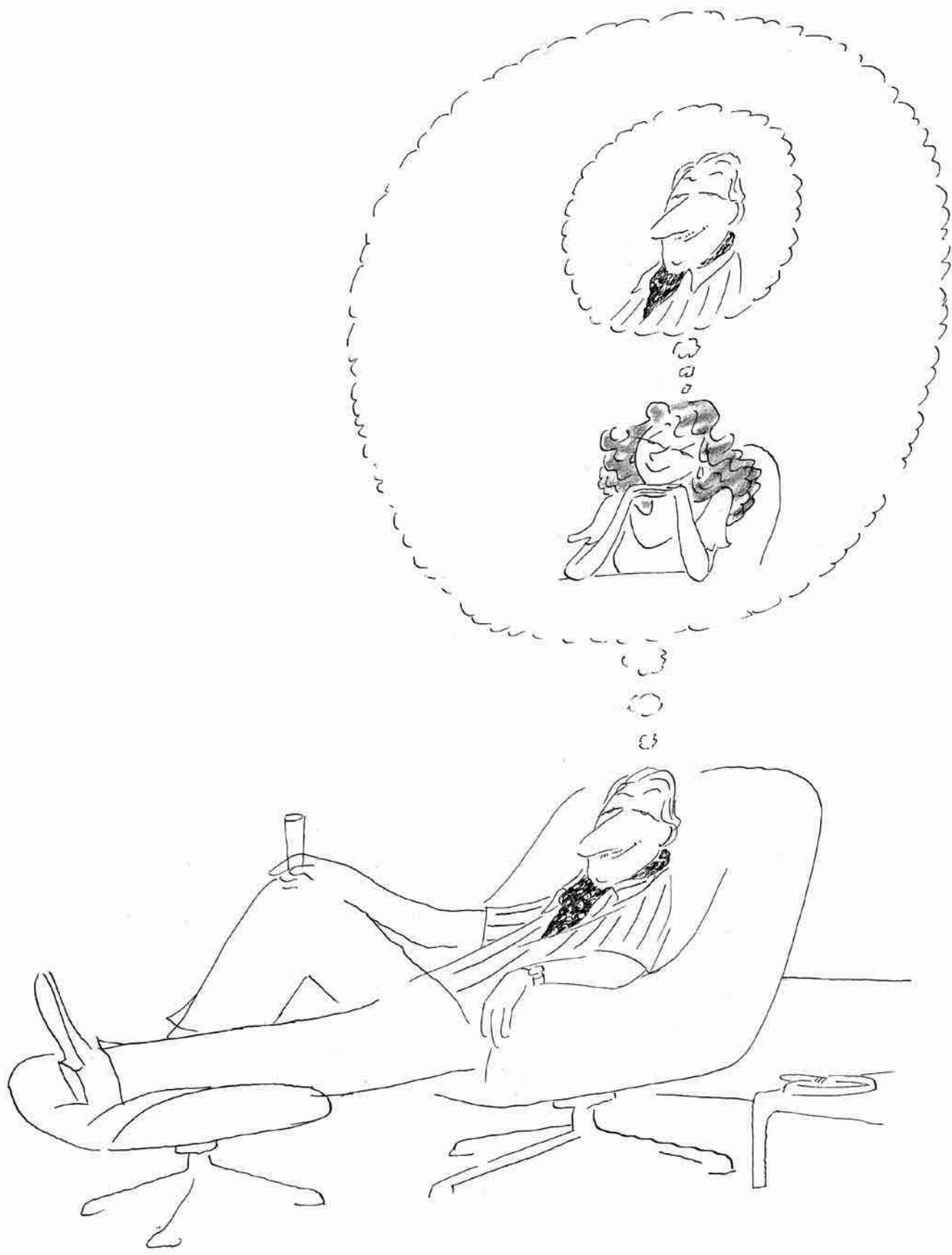








— Peut-être qu'au retour tu y verras plus clair : Florence, les gosses, la maison, c'est la sécurité. Tandis qu'avec Annie, évidemment, c'est l'inconnu. —



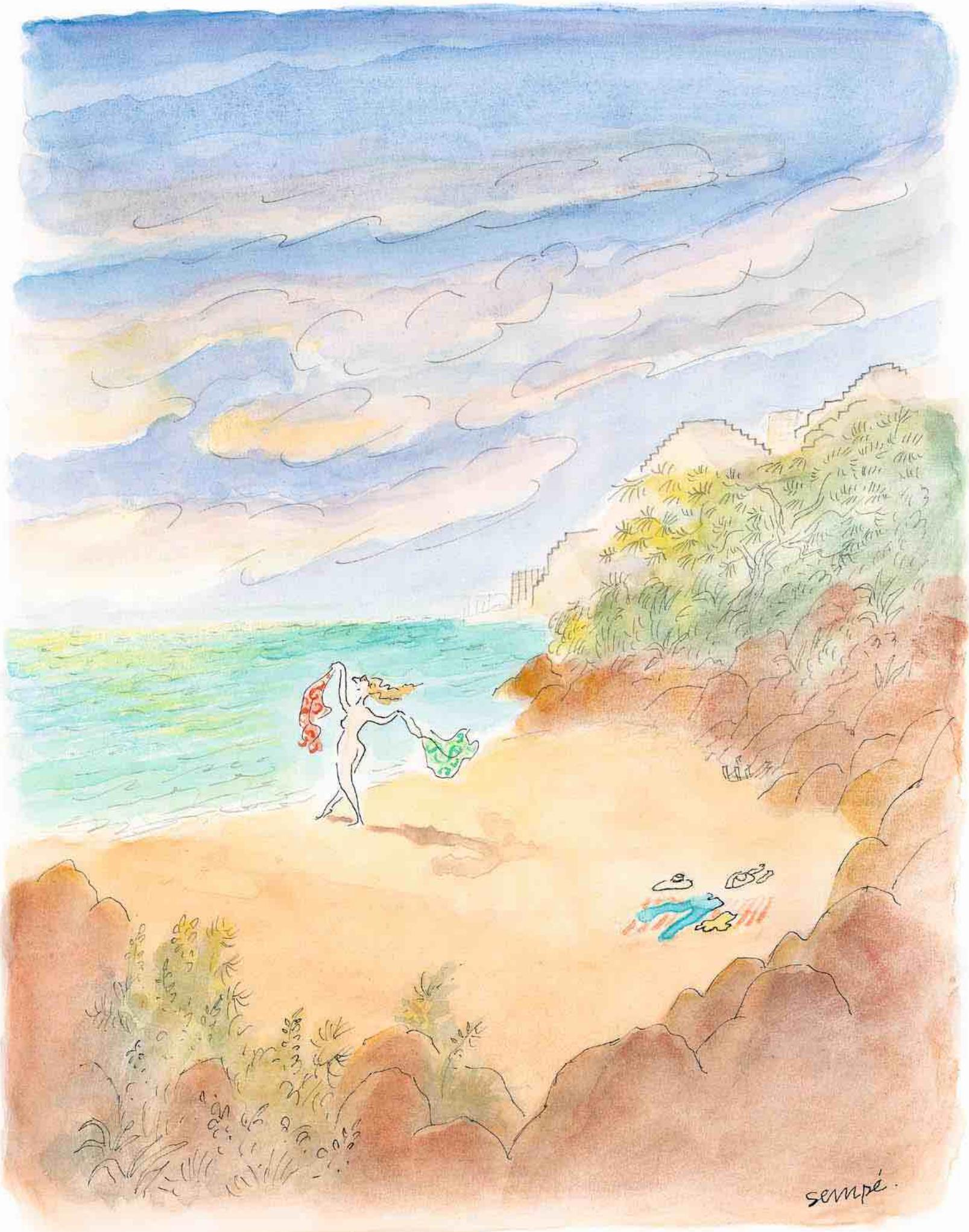






— Pense à ne pas m'oublier... —





LA SAGA DU PETIT NICOLAS

« Mon père avait ce talent de repérer chez chacun ce qu'il pouvait donner de meilleur, souligne Anne Goscinny. Et il avait le génie des duos. » Entre Sempé et Goscinny, le coup de foudre amical va donner naissance à un personnage universel : l'espègle et charmant Nicolas. L'enfant que Goscinny a été et celui que Sempé aurait aimé être. « Le Petit Nicolas était déjà démodé au moment où nous le faisions, remarquera l'illustrateur. Voilà pourquoi il est intemporel. » Et que son succès quasi planétaire ne se dément pas...



Anne Goscinny dans l'atelier du dessinateur, en 2006.

« Je le connais depuis toujours, confie la romancière. Je peux affirmer que Jean-Jacques Sempé a ceci en commun avec le Petit Nicolas : il fait partie de mon enfance. »







Page de g., de ht
en bas :
13 décembre 1961.
Le duo interviewé
par Pierre
Dumayet sur le
plateau des
« Lectures pour
tous », lors de la
sortie des « Récrés
du Petit Nicolas ».

Le 11 février 1964,
jour de Mardi gras,
les deux « cancre »
sont couronnés du
prix Alphonse-
Allais pour
« Le Petit Nicolas
et les copains ».
L'occasion de faire
sauter quelques
crêpes.

En 1957, à Paris,
agapes à bord d'un
bateau-Mouche.
De g. à dr. : le
journaliste Tommy
Franklin, Sempé,
Goscinny, Uderzo
et, face à eux, le
scénariste belge
Jean-Michel
Charlier.

AVEC GOSCINNY, UNE AMITIÉ INDESTRUCTIBLE

Le tandem parfait, sur la plateforme d'un autobus, fort prisée de ces deux fumeurs invétérés. C'est dans les bureaux parisiens de l'agence belge World Press que Sempé rencontre, en 1954, l'homme qui va changer sa vie : René Goscinny, son ainé de six ans presque jour pour jour. Son expérience new-yorkaise et son bagou éblouissent le jeune Bordelais : « Il était mon premier ami parisien, autant dire mon premier ami ». Quand Goscinny est licencié de la World Press, en 1956, Sempé, solidaire, s'en va aussi.



LES ANNÉES 1950 VOIENT NAÎTRE L'ÉTERNEL GALOPIN

Ci-dessus, dessins de Sempé adolescent : déjà la frimousse d'un gentil garnement. Ci-contre, de g. à dr. : le 18 septembre 1955, Sempé annonce en dessins la parution de la bande-dessinée consacrée au Petit Nicolas dans le magazine belge « Moustique ». Au scénario : Goscinny, qui signe alors « Agostini ». Couverture du numéro de « Moustique » du 13 février 1955. Dès 1959, en parallèle de sa publication dans « Sud-Ouest dimanche », le héros paraît dans « Pilote », « grand magazine illustré des jeunes »..



Il disait, modeste : « Je n'avais pas de technique, et s'il n'y avait pas eu les textes de René, je n'y serais jamais arrivé. » Entre 1959 et 1964, l'artiste crayonnera environ 600 dessins pour un total de 222 histoires écrites par Goscinny.

ANNE, LA FILLE DE RENÉ GOSCINNY, L'AMI INDÉFECTIBLE DE SEMPÉ, S'EST FAIT LE PORTE-PLUME DU PETIT HÉROS DES DEUX CRÉATEURS DISPARUS. PARI RÉUSSI...

« CHER JEAN-JACQUES, LÀ OÙ TU VIS MAINTENANT... »

Par **LE PETIT NICOLAS...** avec **ANNE GOSCINNY**

Tu sais que je suis plus fort au foot qu'en orthographe et papa dit d'ailleurs que c'est grâce à toi que je joue si bien au foot. Je n'aime pas trop écrire, ça me rappelle les compositions et, à part Agnan, personne n'aime les compositions. Il est fou, Agnan. Mais aujourd'hui, j'ai eu envie de t'écrire parce que maman m'a expliqué que je ne pouvais plus trop te téléphoner. C'est dommage, c'est drôlement chouette le téléphone. Avec Alceste on rigole bien quand on se téléphone, surtout si on n'a rien à se dire. Là, je suis assis à mon bureau parce que c'est sérieux d'écrire une lettre et si je t'écris c'est parce que maman vient de m'annoncer que tu avais retrouvé René et juste après, elle s'est essuyé les yeux avec son tablier en disant que décidément elle avait épluché trop d'oignons et elle m'a recoiffé en passant sa main dans mes cheveux. Moi je suis content parce que j'aime bien la tarte aux oignons de maman.

A lors c'est vrai ? Tu as retrouvé René ? Quand je vous imagine tous les deux, vous me faites penser à Alceste et moi. On est toujours contents de se voir surtout après les grandes vacances parce qu'on a plein de choses à se raconter. Alceste, il me raconte les menus de l'hôtel où il va avec ses

parents, à Bain-les-Mers. Alors tu vois, Nicolas, il me dit, le jeudi il y a du boudin avec des pommes et le dimanche, ils font une mousse au chocolat terrible. Moi je l'écoute parce que Alceste c'est un vrai copain, et que même s'il triche un peu aux billes, je ne pourrais pas imaginer ma vie sans lui. Moi, je lui raconte la fois où j'ai trouvé un coquillage énorme.

Mais aujourd'hui, Jean-Jacques, je me souviens du jour où j'ai compris que René était parti pour longtemps.

– Pour toujours ? j'avais demandé à papa.

– Non, mon bonhomme, non.

Mais il avait une drôle de voix. Ce jour-là, je lui avais proposé de l'aider à faire ses mots croisés. C'est rigolo comme tout, les mots croisés.

– Très bien, avait dit papa. Alors... En huit lettres, le paradis des créateurs ?

J'avais réfléchi longtemps et puis j'étais allé jouer avec mon avion rouge parce que les jeux de lettres c'est pas vraiment des jeux.

Heureusement que mémé était à la maison pour quelques jours parce que papa et maman avaient l'air vraiment tristes et que quand mémé est là, je peux reprendre du dessert, même si papa n'est pas d'accord. Moi, quand mes parents sont tristes, je n'ai presque plus envie de jouer.



Page de g., en novembre 1964, Sempé pose le crayon. « Nous devons maintenant passer à autre chose », dit-il à son complice. Dix ans plus tard, ils envisagent de recommencer l'aventure du Petit Nicolas. Projet interrompu avec la mort de Goscinny le 5 novembre 1977.

Ci-contre Goscinny croqué par Sempé. Costume, cravate et pochette, un élégant saltimbanque toujours tiré à quatre épingle.

Inédits. Des textes écrits par Goscinny dans les années 1960 et jamais publiés en livres. Pour l'occasion, cinquante ans plus tard, Sempé ressort ses pinceaux pour les illustrations.

— Tu l'as dit au petit ? avait demandé maman à papa en se mouchant.

Papa avait eu l'air ennuyé comme la fois où il avait un peu oublié l'anniversaire de maman mais il s'était drôlement bien rattrapé avec le bouquet de fleurs du lendemain.

— Oui... avait répondu papa. Enfin, pas vraiment.

Quand maman m'appelle « le petit », je comprends qu'on me cache quelque chose.

— Enfin, avait fait mémé ! Vous croyez vraiment que ce pauvre enfant a besoin de savoir ?

— De savoir quoi ? j'avais crié, un peu énervé, c'est vrai quoi à la fin, tous ces mystères c'est fatigant.

Papa, maman et mémé s'étaient regardés d'une drôle de façon.

— Rien mon poussin, avait dit maman très vite en reniflant avant de se lever de table.

— C'est les oignons, j'avais précisé à papa et mémé. Ne vous inquiétez pas, ça fait toujours ça.

J'avais bien compris que René était parti loin. Je ne savais pas très bien où, mais j'avais senti tes larmes pendant que tu me dessinais pour te consoler. L'encre avait fait une grosse tâche sur le papier. Et puis, tu avais mis la radio et il y avait du jazz, c'était chouette.

Aujourd'hui je suis drôlement content pour toi parce que je me dis que René a dû te manquer pendant toutes ces années. Je sais bien que tu as eu d'autres copains, mais René, c'était un sacré copain.

Il faut que je dise à maman qu'elle ne doit pas être triste, au contraire, c'est chouette de retrouver un copain.

Je vais devoir terminer ma lettre parce que demain, on a une composition d'arithmétique, et que la maîtresse nous a donné plein d'exercices pour réviser.

Tu as vu ? J'ai utilisé le papier à lettre que mémé m'a offert. J'aime bien les petits lapins qui courrent tout autour de la feuille. Tu la montreras à René, ma lettre ?

Ce qui est bien avec ce papier à lettres c'est qu'il y a les enveloppes assorties.

Papa m'aidera pour l'adresse.

Jean-Jacques, là où tu vis maintenant, surtout continue à dessiner et dis à René que lui, il faut qu'il continue à écrire. Je sais, moi, que j'ai encore des tas d'aventures à vivre avec Alceste, Clotaire, Rufus et les autres.

J'espère que tu recevras ma lettre, mais j'en suis sûr. Tu te souviens de l'histoire des mots croisés ? Quand j'avais voulu aider papa pour lui changer les idées.

Je viens de trouver le mot qu'il fallait faire entrer dans sa grille. Je vais aller lui dire, il va être drôlement content. Le paradis des créateurs en huit lettres ? C'est éternité.

Alors sur l'enveloppe, pour l'adresse, j'écrirai :

Jean-Jacques Sempé,
avenue de l'Éternité. ■



Sempé

René Goscinny. Il a toujours eu, dans les divers appartements qu'il a occupés, un coin "bar"







SEMPÉ.
2004.

CERTES, LE TON DÉLICIEUSEMENT SURANNÉ N'EST PLUS CELUI
DES TEMPS NOUVEAUX : « C'ÉTAIT BATH », « C'ÉTAIT CHOUETTE »... CES MOTS ONT DISPARU
DES COURS D'ÉCOLE. ET QUE SONT DEVENUS LES MISTRAL GAGNANT ?

LE PETIT NICOLAS, C'EST NOUS

Par PATRICK MAHÉ

Une cure de jouvence. Comme un voyage au pays des merveilles où Alice s'appellerait Nicolas... Ainsi Sempé et Goscinny nous invitent-ils à plonger dans la magie de ces textes et dessins d'une poésie et d'une tendresse malicieuses.

Qui dit « Petit Nicolas » traduit deux complices : Sempé, crayon en main, qui en a dessiné les traits juvéniles ; René Goscinny, homme de lettres avéré, donnant corps à ses expressions, entre candeur et poids des mots d'une naïve clairvoyance.

Drôle d'histoire que celle de ce personnage familier sorti, non sans hasard, d'une extraordinaire collaboration ; une icône juvénile au caractère gentiment trempé, grâce à la plume littéraire de Goscinny.

À l'école, Sempé est un élève d'un naturel chahuteur plutôt qu'un premier de la classe, d'où l'espièglerie de son futur héros. On est encore loin des bandes dessinées à succès dont Goscinny construira le scénario. Le petit bonhomme n'a qu'une existence éphémère, issue d'un simple trait, et n'a pas encore de patronyme. C'est Sempé qui lui attribuera ce nom de baptême après avoir vu une publicité pour les vins Nicolas.

On est au cœur des années 1950 quand un journal belge consacré aux programmes de radio (« Moustique », devenu entre-temps « Télémoustique ») accueille en ses pages le potache de poche. En 1956, le Petit Nicolas émerge donc, et pour de bon, des cartons à dessin. Une première... qui fera école !

SEMPÉ DÉBARQUAIT ALORS DE BORDEAUX, SA VILLE NATALE

Sempé débarquait alors de Bordeaux, sa ville natale. Dès lors, à la récré, sous les préaux ou en colonie de vacances, le Petit Nicolas prend les traits d'un joueur de foot. Avec talent, Goscinny transforme l'essai avec une bande de copains, un terrain vague et une boîte de conserve en guise de ballon : « Le foot, c'est ce que j'aime le plus après maman et papa ! » Dessin symbolique : Sempé le croquera à la tête d'une vingtaine de mômes déboulant en file indienne, ballon en main, tels des clones ébahis. Après « Moustique » venait de sonner la deuxième étape, grâce à Henri Amouroux, le patron du quotidien « Sud-Ouest ». Amouroux, découvreur de talents reconnu, met la main sur le régional de l'étape : un premier bond pour Sempé.

Goscinny, lui, le propulsera vers d'autres sommets. À 27 ans, portant déjà beau et d'un port aristocratique, celui-ci débarque de New York. Sempé, 21 ans, n'a d'yeux que pour cet aîné, parfaitement

bilingue, pétri de culture américaine et auréolé de sa collaboration avec le studio de Harvey Kurtzman, le créateur du légendaire magazine « Mad ».

À Paris, ils se croisent dans une agence de presse internationale. Goscinny a ses entrées aux éditions Dupuis, une sorte de Graal pour les jeunes prodiges de la bande dessinée. Pas son truc, à Sempé.

La BD est pourtant en pleine révolution et Goscinny en deviendra le chef d'orchestre. Mais elle ne touche pas encore la sensibilité de Sempé. Elle lui apparaît comme une discipline hermétique aux règles trop strictes. Sempé esquisse ses héros à traits finement travaillés, mais ce sont des « one shots » de personnages en liberté. Il n'imagine pas devoir les enfermer dans le cadre à bulles aux dialogues furtifs et aux formules éclair. Il dédaigne le procédé : à ses yeux, de simples cases au sein desquelles il n'entend guère claquer-murer son héros. Goscinny, déjà scénariste de nombreuses bandes dessinées, dont « Lucky Luke », a pourtant son idée derrière la tête. Orfèvre du scénario, lui accédera, en quelques bulles légendaires, à une notoriété internationale.

L'amitié des deux hommes se scellera devant un plat d'oursins dans une brasserie des Champs-Élysées, un plat à piquants intimidants, alors inconnu de Sempé, qui deviendra sa « madeleine de Proust » à chaque évocation de son ami René. Puis c'est au tour de Sempé d'accueillir Goscinny... Non pas à la table nappée d'un resto prisé, avec fruits de mer et bordeaux blanc (il est plutôt sans le sou), mais dans sa chambre de bonne du XVIII^e arrondissement de Paris. Là se jouera la seconde mi-temps autour d'un pick-up et d'un 78-tours de Duke Ellington. Magie du jazz. Mieux qu'un premier contact, une amitié se crée aussitôt. Goscinny, qui a toujours un coup d'avance, a ses entrées au « New Yorker », l'hebdo sophistiqué de la côte est américaine. Il interpelle soudain Sempé : « Vous devriez travailler pour le « New Yorker » ! Un ange passe. Un rêve, en fait. Goscinny est sérieux. Le rêve deviendra réalité. Sempé affiche aujourd'hui un joli tableau d'honneur international. Encore une fois, Goscinny était visionnaire.

Sur sa lancée, toujours allergique au mot « BD », Sempé dira à Goscinny, mais un peu « by the way » : « Pourquoi n'écrirais-tu pas les contes du Petit Nicolas ? Je les illustrerais... »

Des contes à la BD, il n'y avait qu'un pas ; c'est ce qu'interprète Goscinny sur-le-champ. C'est alors que René trouve la formule magique : faire raconter sa vie à un enfant âgé de 6 à 10 ans. Sempé est comme abasourdi : « Il faut être drôlement gonflé pour écrire « je » à la place d'un môme de cet âge-là. »

Les deux amis mettent en partage leurs souvenirs de collégiens. Goscinny écrira 222 histoires inspirées de sa propre enfance, dans l'Argentine des années 1930, terre d'accueil de sa famille juive



que l'exil improvisé sauvera de la folie des hommes. C'est une enfance heureuse, entourée d'un père et d'une mère aimants qu'on retrouvera sous les traits des parents du Petit Nicolas. Il est élève au collège français de Buenos Aires et, comme tous les enfants, il porte des culottes courtes et fait du tricycle. Français, maths, philo, il collectionne les prix. « Je me moque sans remords des bons élèves puisque j'étais premier », dira Goscinny, qui possède déjà la « vis comica » : « J'aurais volontiers sacrifié une bonne note pour rendre un devoir traité sous l'angle humoristique. »

Alors, ils travaillent ensemble, presque côte à côte. Deux personnalités singulières, associées pour le meilleur. Goscinny, discret, réservé, pudique à l'extrême, toujours en costume marine, chemise blanche, impeccablement cravaté, tiré à quatre épingles, éternellement smart ; Sempé, plus bouillant, décontracté, col ouvert, cigarette roulée au bec, plus dandy en somme.

Planchant sur les récits, Goscinny aligne les prénoms de la bande au Petit Nicolas. « Il arriva avec un texte dans lequel un enfant, Nicolas, racontait sa vie avec ses copains, qui avaient tous des noms bizarres. C'était parti. René avait trouvé la formule. Il a tout inventé. » Des prénoms d'un autre temps : Alceste, sorte de Pierrot

Gourmand surnommé « le copain qui mange tout l'temps » ; Agnan, le timide premier de la classe ; Rufus, fils de flic à sifflet ; Clotaire, etc. Puis le Bouillon, le surveillant général du collège, ou M. Moucheboume, le patron du papa de Nicolas. Bref, un « Who'Who » un peu vieille France. Sempé trouvait ces prénoms décalés :

« Qu'est-ce que c'est ces prénoms ? Alceste ! Allons...

– Ah non, c'est comme ça, lui rétorque Goscinny.

– Bon, si c'est comme ça... C'est très bien. »

Et, sans en rajouter, il repiquait le nez sur sa table à dessin : « « Le Petit Nicolas », c'est d'abord une histoire d'amitié. Il ne l'aurait jamais fait sans moi, mais, le plus important, c'est que moi, je ne l'aurais jamais fait sans lui. Nous étions de vrais complices », dirait-il un jour.

Si le courant passait entre les deux personnalités, l'alchimie fonctionnait aussi à fond entre les deux « humoristes » de génie.

Ils travaillaient comme des fous... mais ils s'amusaient également comme des fous. N'étant pas à une trouvaille de potion magique près, Goscinny signera d'autres triomphes notamment avec Astérix, le petit Gaulois insoumis. Et Obélix. Mais aussi Lucky Luke. Ici, avec Uderzo au dessin ; là, avec Morris. Un foisonnement de personnages mythifiés par les ados des années 1960.

Le ton délicieusement suranné du « Petit Nicolas » n'est plus celui des temps d'aujourd'hui. C'était « chouette ». C'était « bath ». Ces mots ont disparu des cours d'école. Et que sont devenus les Mistral gagnant distribués par une maîtresse indulgente aux enfants même « dissipés » ?...

L'édition (Anne Goscinny, la fille de René, retrouva 135 histoires inédites qu'elle publira à partir de 2004) et le cinéma en perpétuent, cependant, la tendre richesse. Elle traverse toutes les familles, d'une génération à l'autre... jusqu'à notre époque. Des questions nous taraudent : où est passée la fraîcheur de cette jeunesse d'autrefois ? Ses parfums d'enfance sont-ils à jamais évanois ? Comment s'appelleraient les gamins d'aujourd'hui ? Que deviendraient les valeurs « candides » du « Petit Nicolas » ?

Passés maîtres dans l'humour bon enfant, on imagine les auteurs plancher de concert sur l'ère en marche, quitte à se faire un rien violence.

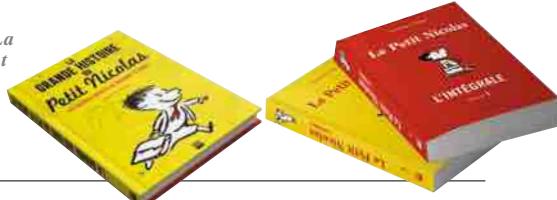
UN DÉBUT DE RÉPONSE NOUS MET SUR LA PISTE

Un début de réponse nous met sur la piste. Quand, à la rentrée 1977, Sempé imagina d'attaquer l'univers des écoles mixtes, couramment répandues depuis les années 1960, Goscinny était au diapason, paré pour répondre à l'irréversible évolution des temps.

Ce renouveau scolaire avait fait débat. Il promettait aussi une foison de têtes à ébaucher, une créativité nouvelle : autant de garçons que de filles au langage plus cru, plus coloré, parfois très vif. Sempé se voyait bien griffer la page blanche d'un trait neuf, Goscinny prêt à épouser l'époque en mouvement. Chacun, de son côté, voire côte à côte, allait plancher sur le renouveau des personnages ? Jusqu'au jour où...

On était en novembre, un mois qui sonne l'ère des semaines, mais aussi les calendes d'hiver. Mois sombre, parfois glacé. La Toussaint vient de passer. Le 5, jour maudit, Goscinny signait son dernier gag. Un très mauvais gag en guise d'adieu : il était en plein test d'effort chez son cardiologue quand son cœur lâcha ! « Le Petit Nicolas » en restera orphelin. Mais, plus que jamais, il vit à nos côtés. ■

Viennent de paraître chez Imav éditions, « La grande histoire du Petit Nicolas » d'Aymar de Chatenet, et « Le Petit Nicolas, l'intégrale » (en deux volumes), de Goscinny et Sempé.



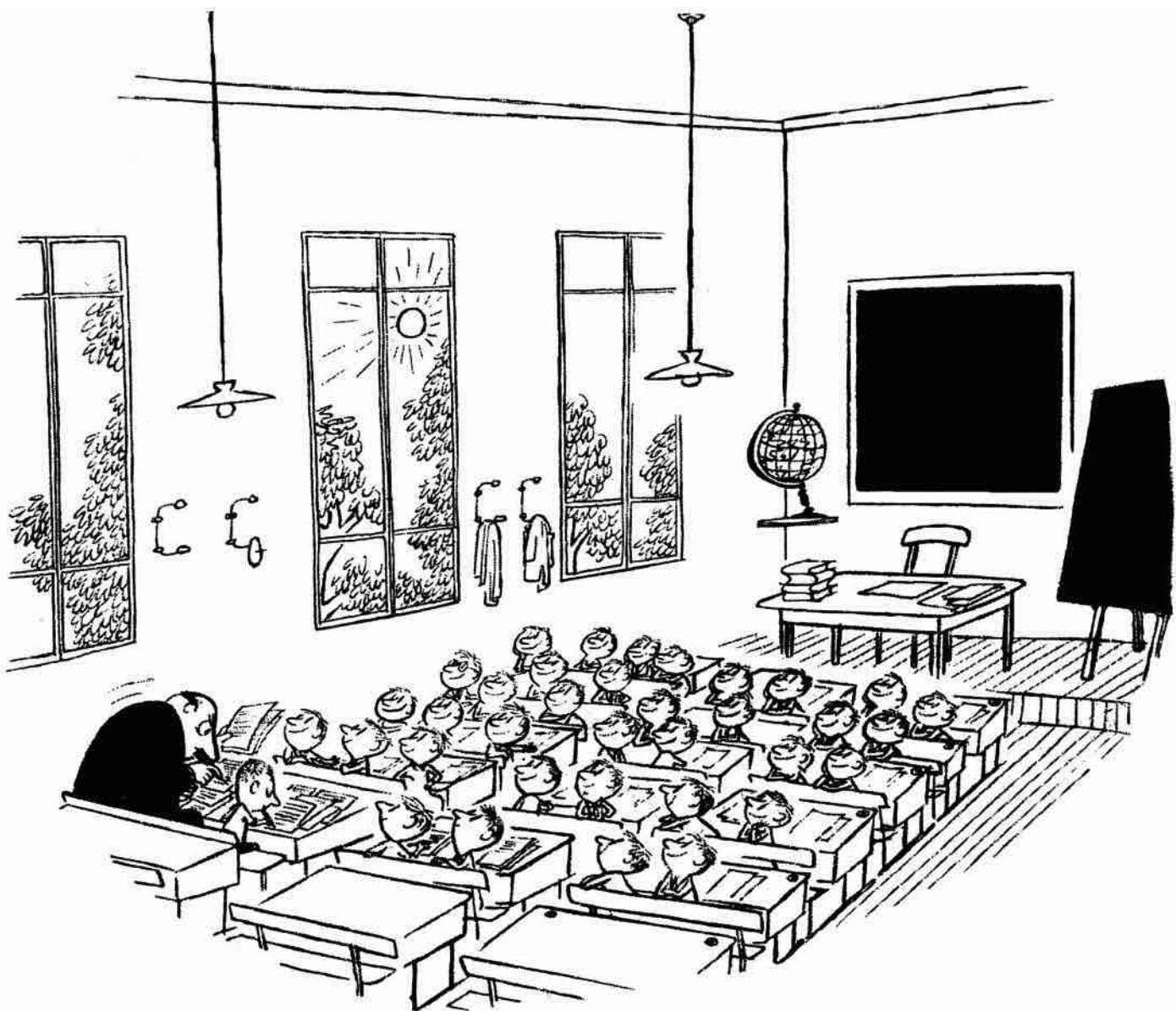
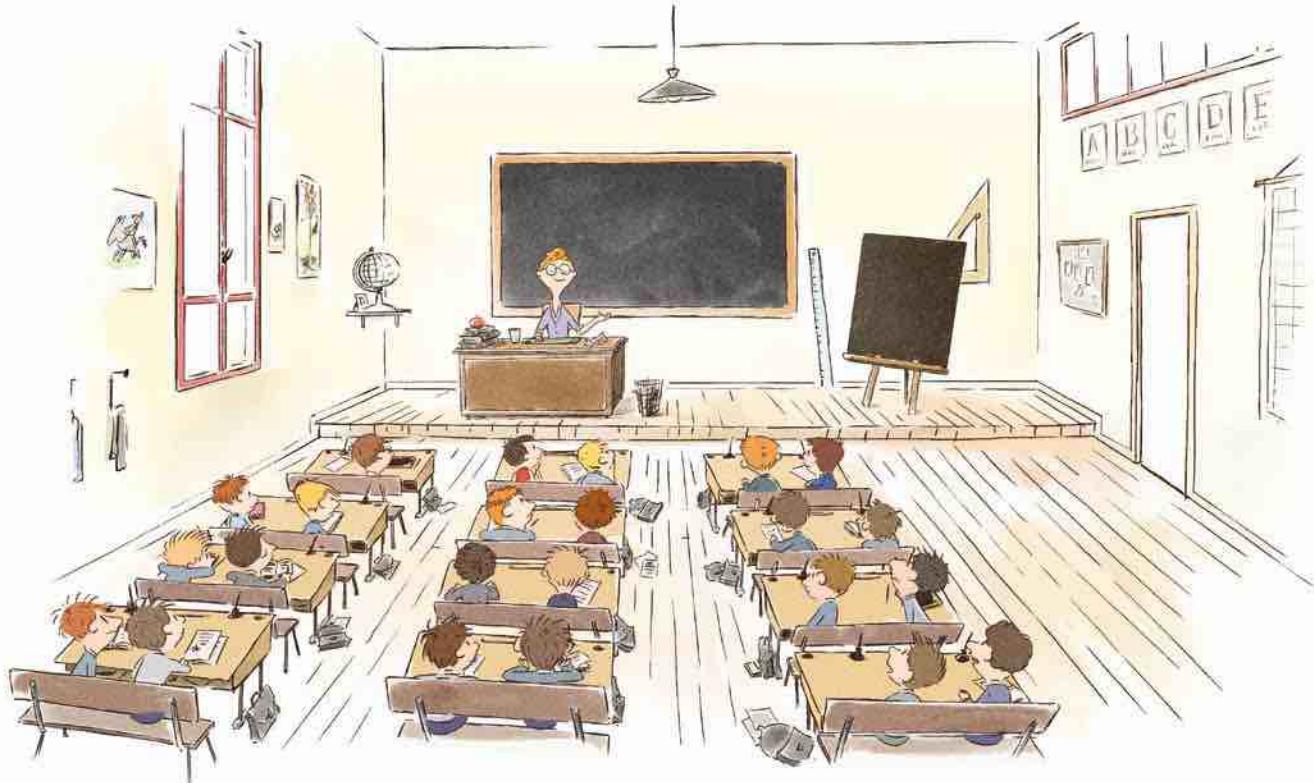
ET MAINTENANT RETOUR AU CINÉMA

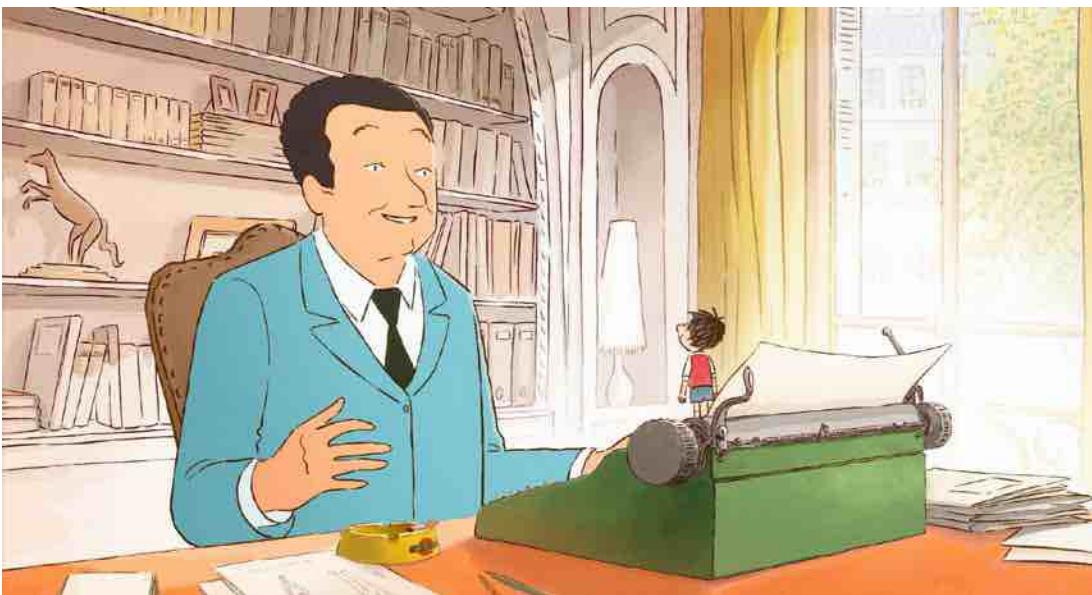
Une étoile est née. Après trois opus dans les salles obscures en 2009, 2014 et 2021, voici que sort cette année le tout premier long métrage d'animation du « Petit Nicolas ». Anne Goscinny cosigne le scénario de ce film au parti pris original, réalisé par Amandine Fredon et Benjamin Massoubre. Chouette, alors !



La scène de la bagarre devant le cinéma, tirée du volume inédit « La rentrée du Petit Nicolas » (2008). « Et puis on était trop occupés à faire les mousquetaires avec nos règles, tchaf, tchaf, tchaf, ventre-saint-gris... »

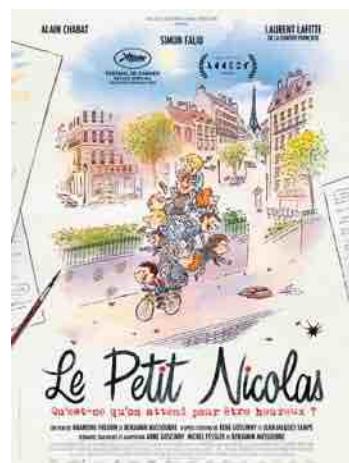
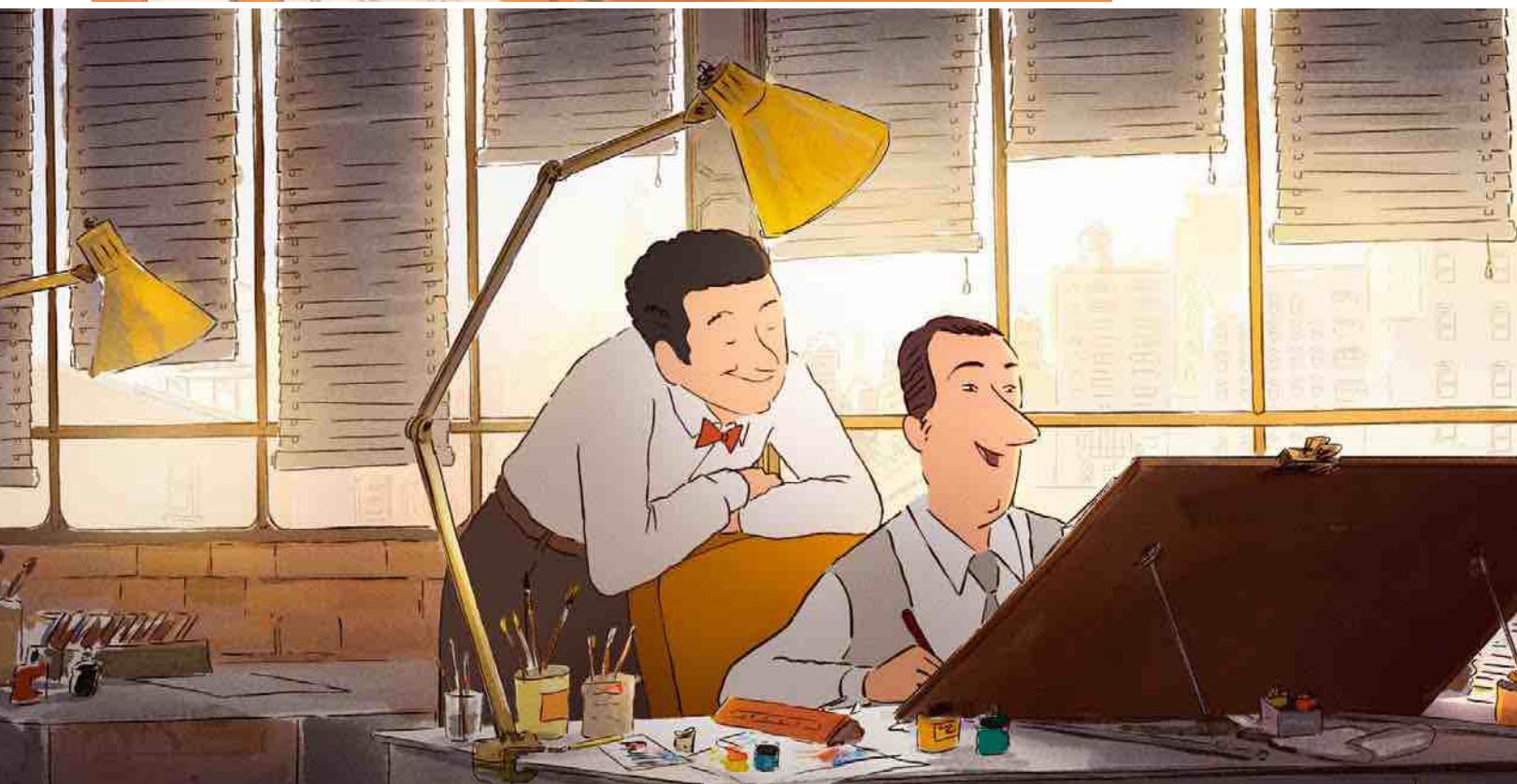






DES SCÈNES FIDÈLES À CE ROMAN FRANÇAIS

Le trait de Sempé s'anime pour raconter son amitié avec Goscinny, leur enfance respective et la genèse de leur petit héros d'encre et de papier, dont le film met aussi en scène les aventures. Pour la première fois, le gentleman-dessinateur et le conteur deviennent des personnages de dessin animé. Avec Alain Chabat doublant Sempé et Laurent Laffitte Goscinny, le casting est à la hauteur du pari. Le film a fait partie de la sélection officielle du Festival de Cannes en mai dernier.

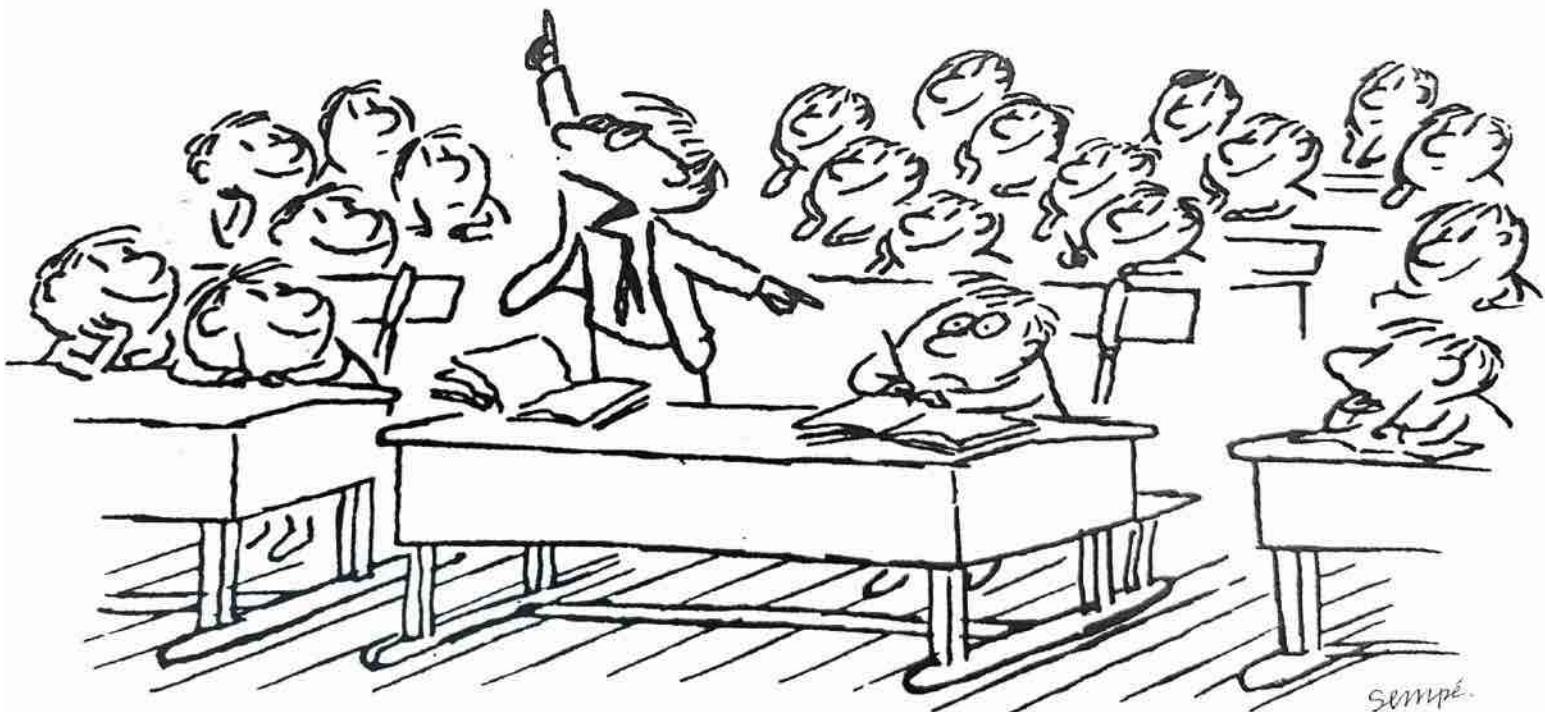


«Le Petit Nicolas. Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?»
d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre, en salle le 12 octobre.

LE TEMPS DES COPAINS

Que serait le Petit Nicolas sans son « gros chouette tas de copains » aux prénoms de preux chevaliers ? Alceste le glouton, Clotaire l'abonné aux zéros, Agnan l'insupportable « chouchou »... Une galerie de héros en culottes courtes qui doit tant aux souvenirs de Sempé et Goscinny, comme le reconnaissait ce dernier : « L'odeur du petit pain au chocolat à la sortie de l'école, l'ambiance d'une récréation, tout ce grouillement de l'enfance que Sempé a si bien senti. »

Par GHISLAIN DE VIOLET



Agnan

Premier de la classe de Nicolas et « chouchou » de la maîtresse, Agnan est l'inverse en tout de ses camarades. Ce qui fait de lui la tête à claques par excellence. Si ce n'étaient ces fichues lunettes...

Il est l'écolier dont rêvent toutes les maîtresses. En classe, Agnan remplit les encriers, ramasse les copies, efface le tableau. Aucune matière ne résiste à ce bûcheur de première, les noms des fleuves de France ou les fractions n'ont pas de secret pour lui. Seul le dessin lui pose problème. « Parce que comme on ne peut pas apprendre par cœur, il n'est pas sûr d'être le premier », explique Nicolas.

Et s'il y a bien une chose dont Agnan a peur, c'est qu'on lui prenne sa place. Une crainte largement infondée, le rassure pourtant Nicolas : « Il a toujours peur des nouveaux qui peuvent devenir premiers et chouchous. Avec nous, Agnan sait qu'il est tranquille. »

Prompt à dénoncer les élèves qui trichent ou font des bêtises, Agnan tient une solide réputation de « cafard ». Ce vieil enfant se prend même parfois pour la maîtresse, lorsque celle-ci s'absente un instant : « Bien, a dit Agnan, nous devions avoir arithmétique, prenez vos cahiers, nous allons faire un problème [...] Clotaire, taisez-vous ! »

Mais à cause de ses lunettes, note Nicolas, « on ne peut pas taper sur lui autant qu'on le voudrait ». Ce qui tombe bien car c'est un grand trouillard... La moindre contrariété (comme, arriver 1^{er} ex aequo en rédaction avec un autre élève) déclenche d'impressionnantes crises de nerfs et de larmes qui l'amènent tout droit à l'infirmerie : « Agnan s'est roulé par terre en pleurant et il avait des tas de hoquets et il est devenu tout rouge et puis tout bleu. »

Lorsqu'il est envoyé au piquet à cause d'une punition collective, il est perdu, souligne Nicolas : « C'est la première fois qu'il y va et il ne savait pas comment faire et on lui a montré. »

Il arrive pourtant à Agnan de se souvenir qu'il est un enfant. Forcé par sa mère de venir goûter chez Nicolas, il se lâche : partie de foot avec le globe terrestre de sa chambre, baignoire remplie à ras-bord pour résoudre un problème d'arithmétique, expérience explosive avec le kit de petit chimiste...

Une autre fois, il accepte même de donner les réponses d'un devoir à ses camarades en échange de... trente billes. Pas de veine, il est surpris par la maîtresse, qui l'exclut sans ménagement : « Bravo, Agnan, bravo ! Je n'attendais pas ça de vous. Je vois que je m'étais trompée sur votre compte et que vous êtes aussi dissipé que vos camarades ».

Comme quoi, même pour Agnan, tout espoir n'est pas perdu.

Alceste

Il est le plus grand ami de Nicolas, mais surtout le plus gros. La mangeaille, c'est son obsession. Et si ses kilos sont parfois un handicap, il sait aussi en faire une force.

« Avec Alceste on rigole toujours même quand on se dispute. » Meilleur ami de Nicolas, Alceste habite à deux pas de chez lui, « entre l'épicerie et la charcuterie » et non loin d'un restaurant d'où s'échappe en permanence un fumet de cuisine.

Alceste est un garde-manger ambulant. Sempé ne le dessine d'ailleurs qu'avec une tartine à la main. La vision du monde d'Alceste est assez binaire : comestible ou pas. Il approuve l'achat d'un bouquet de fleur par Nicolas « parce qu'il disait que ces feuilles ressemblaient aux légumes qu'on met dans le pot-au-feu ». Lors de la pêche aux têtards avec les copains, il ne rêve que de cuisses de grenouilles.

Le petit glouton n'est pas un élève modèle. Forcément, quand on ne lit que des livres de cuisine... Dans son carnet, le directeur écrit : « Si cet élève mettait autant d'énergie au travail qu'à se nourrir, il serait le premier de la classe, car il ne pourrait faire mieux. » La maîtresse ne cesse de reprendre à tout propos le petit goinfre (« Lâchez cette tartine ! », « Jetez ce trognon de pomme ! »).

Alceste n'a pas toujours très bonne influence sur Nicolas. C'est lui qui l'invite à fumer un cigare dans le terrain vague ou qui lui propose de faire l'école buissonnière. Ce qui ne l'empêche pas de se déballonner lorsque les choses deviennent un peu sérieuses. Quand Nicolas l'incite à fuguer avec lui, par exemple : « T'es pas un peu fou ? Ma mère fait de la choucroute

ce soir, avec du lard et des saucisses, je ne peux pas partir. »

Côté qualités sportives, il va sans dire qu'Alceste n'est pas un athlète. Il ne joue aux billes que d'une seule main, « parce que l'autre est toujours occupée à mettre des choses dans sa bouche ». Mais si elle le freine, la nourriture peut aussi lui donner des ailes. Lorsqu'une boîte de conserve tient lieu de ballon lors d'un match de foot, la petite boule de graisse se transforme en mini-Pelé :

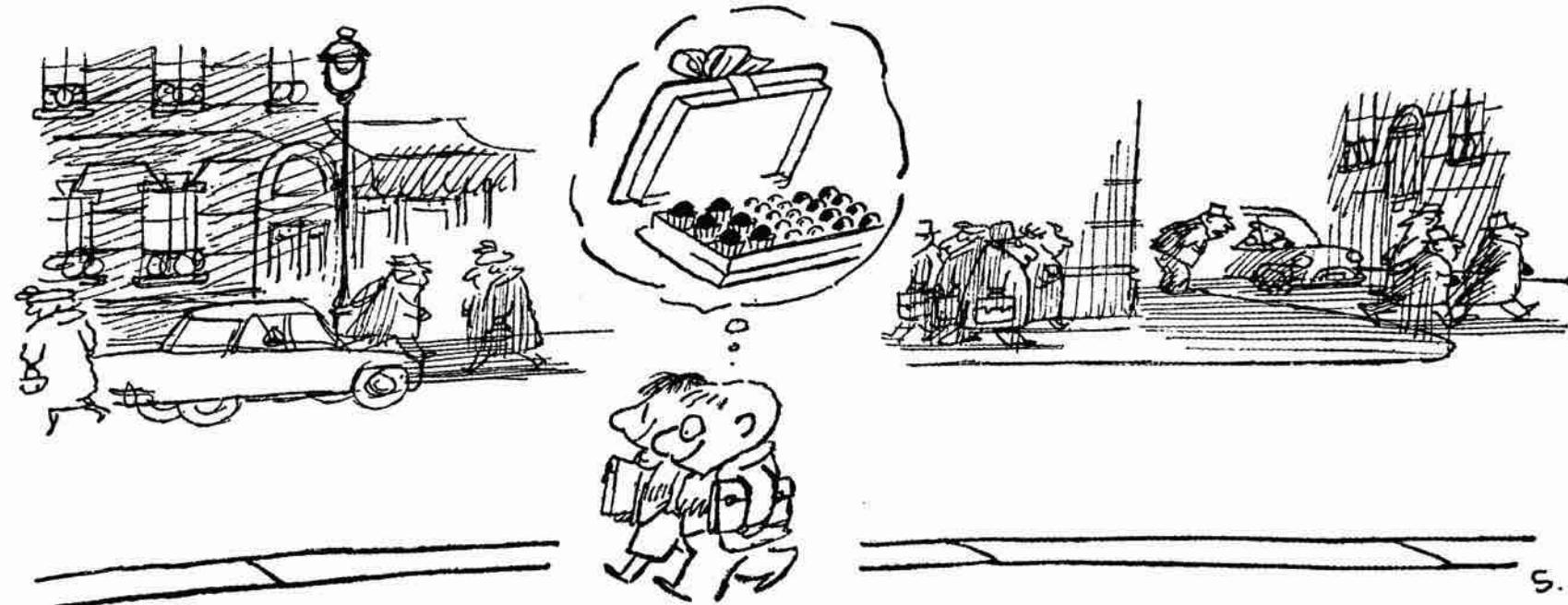
« Alceste, grâce à ses dribbles, marqua trois buts (il est pratiquement impossible de prendre une boîte de conserve de petits pois extrafins – même vide – à Alceste) ».

De même, sa combativité est démultipliée lorsqu'on se moque de son embonpoint (« Répète-le, que j'ai du gras ! ») ou lorsqu'il est pris dans une bagarre avec des grands et que sa tartine tombe dans un tas de sable. Même Nicolas n'en revient pas : « Je ne l'ai jamais vu comme ça, Alceste : il était rouge et il mordait la jambe d'un grand qui était en train de gifler Clotaire. »

De plus, son appétit gargantuesque lui permet d'épater les filles, comme Marie-Edwige : « Je n'ai jamais vu quelqu'un manger aussi vite que toi ! C'est formidable ! »

De Sempé ou Goscinny, il n'est pas très ardu de deviner lequel des deux a servi de « modèle » au personnage d'Alceste. Le second l'assumait d'ailleurs sur le plateau de « L'invité du dimanche », en 1969, lorsque l'intervieweur lui demandait si, enfant, il ressemblait au Petit Nicolas : « Non, moi j'étais plutôt Alceste, un petit copain qui mange tout le temps. »

Suite p. 86



— Quand nous sommes entrés, maman a été étonnée de voir Alceste.
— Il vient regarder notre boîte de bonbons, j'ai expliqué. —

Clotaire

Cancre d'anthologie, Clotaire est aussi le bon camarade par excellence. Et puis s'il n'était pas là, qui tiendrait le rôle du dernier en composition d'arithmétique ?

Clotaire, c'est l'anti-Agnan. L'écolier se classe bon dernier dans toutes les matières, sauf en dessin, où il n'est qu'avant-dernier (grâce à Maixent, qui est gaucher). Nul depuis toujours, Clotaire a même réussi l'exploit de redoubler sa crèche ! Triste consolation, il est le plus vieux de ses camarades.

Il passe plus de temps au piquet qu'à son pupitre, sur lequel il ronfle en permanence. Moyennant quoi, ce sous-doué collectionne les zéros et les punitions comme ses copains les billes. Il n'est pas rare qu'il écope de plusieurs retenues coup sur coup, une collée par la maîtresse et une autre par le Bouillon, le surveillant, qui « ignorai[t] qu'[il était] déjà pris, ce jeudi ! »

Pourtant, Clotaire a de la ressource. Pour justifier de ne pas faire ses devoirs, le bambin fabrique de faux mots d'excuses de son père. Problème, il est trahi par... ses fautes d'orthographe. Son obstination force l'admiration de Nicolas : « Depuis, Clotaire travaille dur sa grammaire pour ne pas faire de fautes dans les mots d'excuse qu'il écrira quand il sera prêt ».

Malgré toutes ses tares, le roi des cancres est l'un des plus attachants de la bande. N'a-t-il pas remporté le prix de camaraderie aux lauriers de fin d'année ? C'est que Clotaire est indispensable. En occupant la dernière marche du podium, il permet aux copains de ne jamais finir dernier. Nicolas n'a pas oublié cette composition d'arithmétique où il se classa en queue de peloton : « Comme si c'était de ma faute que Clotaire soit malade et ait été absent le jour de la composition ! »

« Cloclo » est aussi très bon public. Par sa naïveté, il fait souvent rire ses camarades à ses dépens : « C'était une histoire très drôle et on a tous bien rigolé, même Clotaire, qui a demandé après



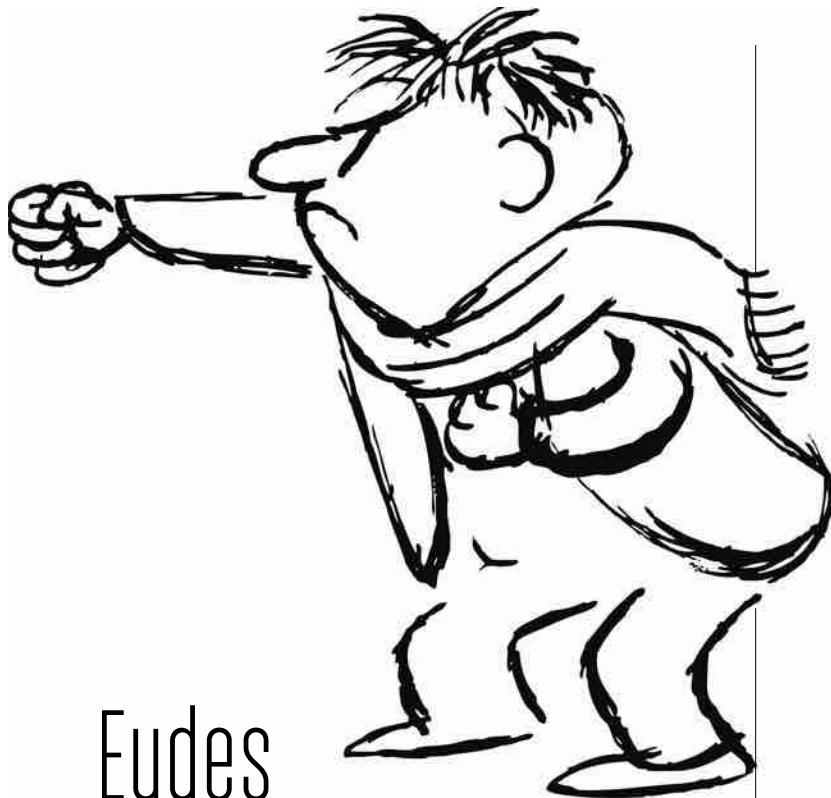
qu'on la lui explique.»

Autre atout dans sa manche, et non des moindres : Clotaire est le seul à avoir la télévision à la maison. De quoi épater les copains, même s'il en très souvent privé à cause de ses mauvais résultats scolaires. À en croire Nicolas, les parents de Clotaire « sont tellement habitués qu'une fois par mois – le jour du carnet de notes – sa maman ne fait pas de dessert et son papa va voir la télévision chez les voisins ».

Passionné de cyclisme, Clotaire ambitionne de devenir un grand champion et de gagner le Tour de France. À cause de son entraînement intensif sur son vélo de course (en fait un vélo à porte-bagages pour « faire les courses »), il ne peut pas apprendre ses leçons et faire ses devoirs.

Voilà qui n'est pas sans rappeler le parcours d'un certain Sempé, dont on imagine que Goscinny a puisé avec délice dans les souvenirs pour construire son personnage de cancre attendrissant. De son propre aveu, Sempé n'était pas une flèche en classe (excepté en français et en anglais, grâce au jazz américain qu'il écoutait à la maison). Il était également fou de sport, de la boxe à la natation en passant par... le cyclisme. Ses mauvais résultats ne l'ont pourtant pas empêché de devenir l'un des dessinateurs les plus acclamés de sa génération.





Eudes

Pour son personnage de bagarreur, nul doute que Goscinny s'est inspiré des souvenirs de Sempé, qui reconnaissait lui-même en évoquant ses années sur les bancs de l'école : « Je me suis bien amusé et j'ai bien chahuté. »

« Moi je l'aime bien Eudes, c'est un bon copain », note Nicolas, même s'il « frappe dur » et « se vexe facilement ». Tous les nez des copains ont eu affaire à son poing. Mais il ne réserve ses coups qu'aux amis, « parce qu'il est très timide ». Il lui arrive d'ailleurs de se plaindre de devoir distribuer autant de pains : « Les copains ont le nez dur, et ça lui fait mal. »

Eudes le cogneur n'hésite pas à avoir recours à la menace, ce qui lui évite parfois d'avoir à retrousser ses manches. Comme lorsqu'on désigne le capitaine de l'équipe de foot : « Je suis le plus fort, je dois être le capitaine et je donnerai un coup de poing sur le nez de celui qui n'est pas d'accord. »

Son premier rival est Maixent, qui se prétend le plus grand de la classe, ce que conteste évidemment Eudes. De toute façon, Eudes ne craint rien ni personne. Pas même les « grands » ou les « moyens », c'est-à-dire les élèves plus âgés de l'école. Et même... les adultes, qu'il se vante de mettre au pas au même titre que ses camarades. De son père, par exemple, il dit :

« Moi, je n'ai pas peur ; mon papa, il ne me dit rien, je le regarde droit dans les yeux et puis lui, il signe le carnet et puis voilà ! »

En réalité, c'est une claque qui attend Eudes à la maison, comme le raconte Nicolas : « Je crois que pour ce qui est des yeux de son papa, Eudes n'a pas dû bien regarder. »

Car en plus d'être insolent, Eudes est un piètre élève. En fin d'année scolaire, il ne remporte que le prix de gymnastique, eu égard à son tonus.

Le seul à avoir tenu Eudes en respect est « Djodjo ».

Cet élève anglais, venu passer une journée dans la classe, maîtrise bien mieux le « noble art » que son adversaire. Eudes en est complètement désemparé : « S'il ne laisse son nez en place, comment voulez-vous que je me batte ? il a crié et bing ! Djodjo a donné un coup de poing à Eudes qui l'a fait tomber assis. »

Voilà Agnan vengé !

Geoffroy

Fils d'un banquier plein aux as, le camarade de Nicolas croule sous les cadeaux. Mais avec les copains, il n'a pas toujours l'âme d'un Père Noël...

Geoffroy, c'est un peu Richie Rich avant l'heure (mais en moins horripilant quand même). À entendre l'écolier, Crésus ferait figure de gagne-petit à côté de son papa. Sa famille habite dans une bâtisse aux allures de château, dont le parc est doté d'une « piscine en forme de rognon ». Un maître d'hôtel et une gouvernante font tourner la boutique. Le domaine abrite également les trois voitures de son papa ainsi que la montagne de jouets du fiston.

De quoi irriter quelque peu Nicolas, même s'il jure le contraire (on n'est pas obligé de le croire) : « Nous on est pas jaloux, bien sûr, parce que Geoffroy est un bon copain, mais ce n'est pas juste que cet imbécile ait tout le temps des cadeaux. »

Il faut dire que Geoffroy n'est pas toujours très bon camarade. Prétentieux, il adore prendre de haut ses copains en étalant ses richesses : « Le capitaine, c'est moi, je suis le mieux habillé ! » Il est vrai qu'il s'y connaît en matière de déguisement, une de ses passions (mousquetaire, cow-boy, martien...). Il décroche d'ailleurs le « prix de bonne tenue » de l'école, ce que Nicolas attribue à sa mise toujours impeccable.

Pourtant, Geoffroy est un élève moyen, habitué des insolences. Pour s'éviter une punition, il dégaine son portefeuille (il est le seul à en avoir un) sous le nez du directeur ! Ce qui n'empêche pas ce petit sacrifiant d'être l'un des plus punis de la classe avec Eudes et Clotaire.

En dépit de tous ses défauts, Geoffroy reste estimé. Il donne souvent les jouets dont il ne veut plus aux copains, « pour finir de les casser ». Et puis l'argent n'achète pas tout. Quand le papa de Nicolas lui fabrique une petite voiture, qui est-ce qui vient lui demander conseil pour apprendre à en réaliser une ? Le papa de Geoffroy ! ■

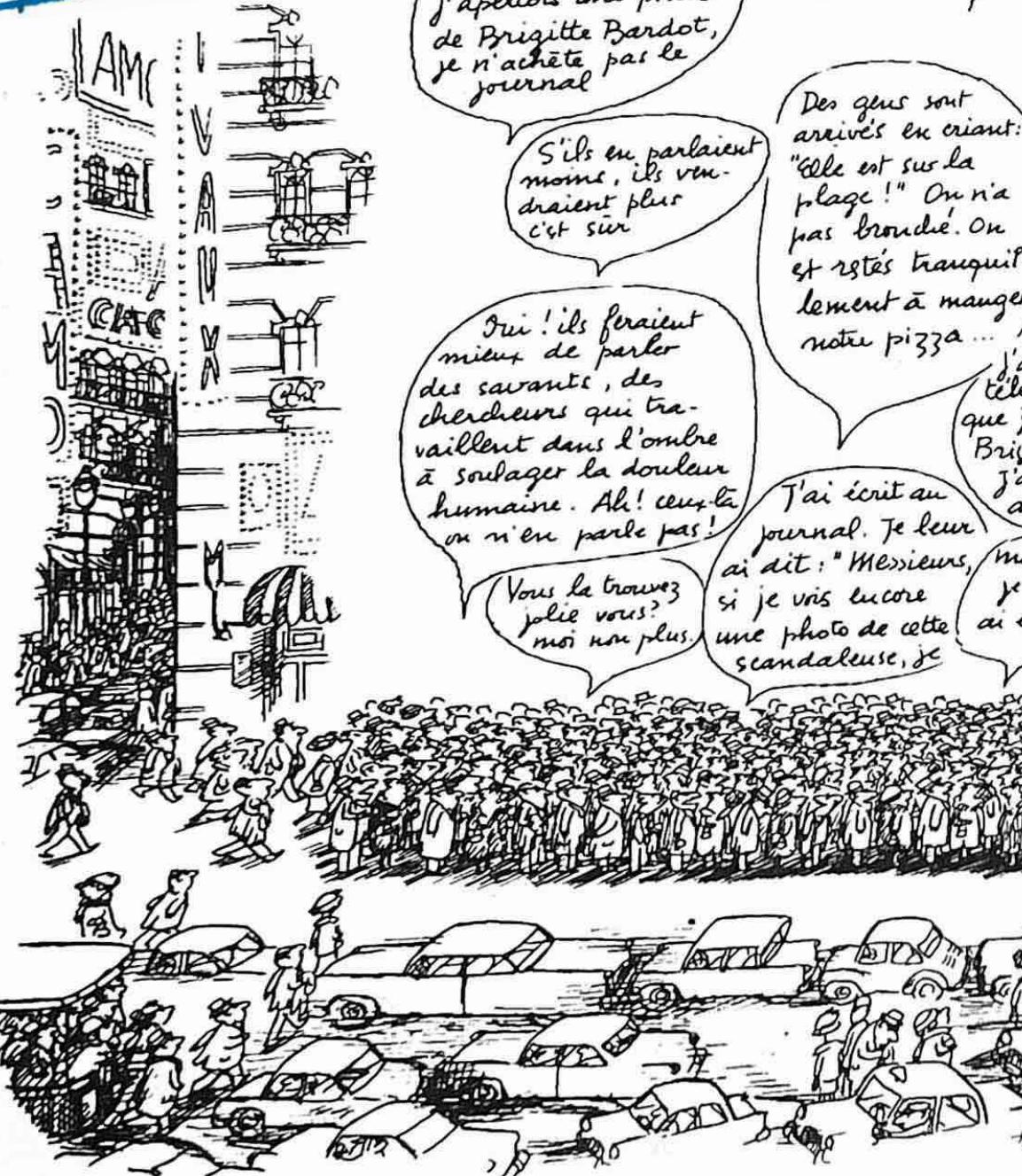
Ghislain de Violet



Le coup de cœur de Brigitte Bardot

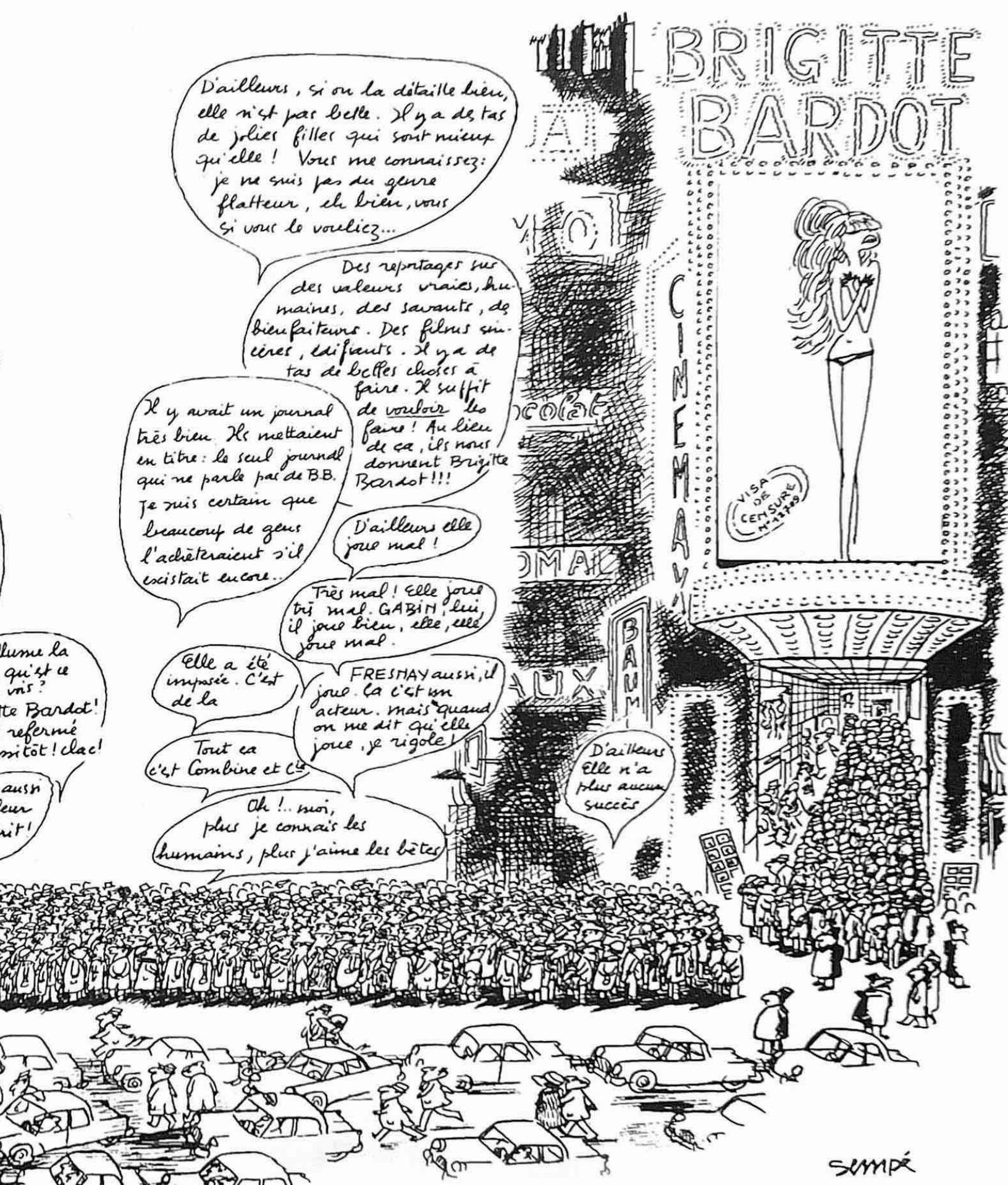
Sempé s'était unique
avec son cœur d'enfant
à dessiner le monde à
son image en réviant....
Il est parti sur son petit
ruage dessiné des étoiles!

Brigitte



L'hommage d'un trésor national à un autre. Ce dessin était paru dans le recueil « Rien n'est simple », en 1962. Soixante ans plus tard, la petite fiancée de la France lui rend la pareille en transmettant cette tendre dédicace à Paris Match

BRIGITTE BARDOT



SEMPE

Pour Brigitte Bardot
Sempe

Le clin d'œil de Joann Sfar

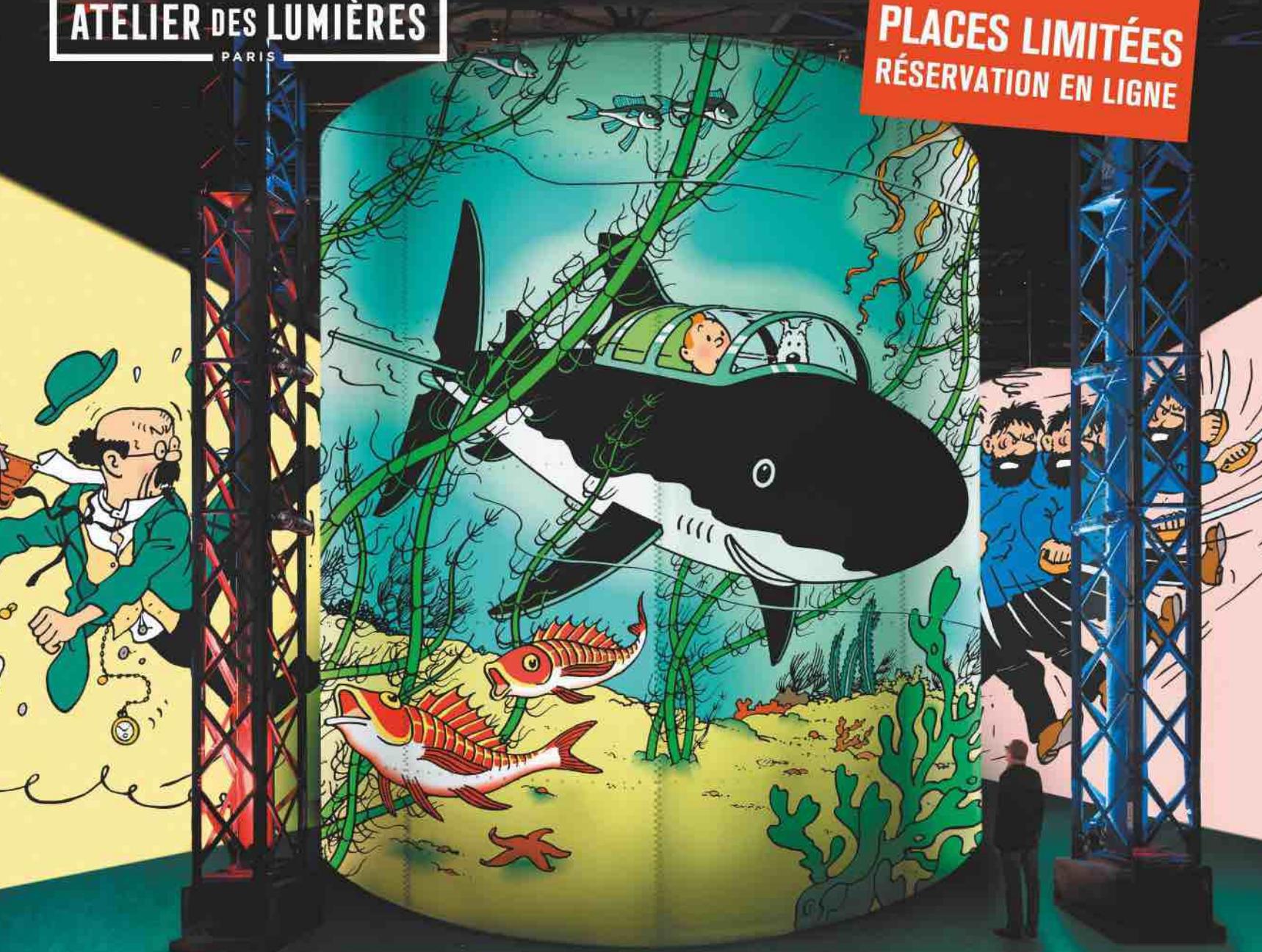


- ça nous a tous fait quelque chose.

ATELIER DES LUMIÈRES

PARIS

PLACES LIMITÉES
RÉSERVATION EN LIGNE



TINTIN

L'AVENTURE IMMERSIVE

21 OCTOBRE / 20 NOVEMBRE 2022

CONCEPTION ET ANIMATION SPECTRE LAB UNE COPRODUCTION CULTURESPACES DIGITAL® / TINTINIMAGINATIO SA

INFORMATION
ET RÉSERVATION



© HERGÉ/TINTINIMAGINATIO - 2022

tintinimaginatio

BARCO

SPECTRE Lab

culturespaces
PARTAGER LA CULTURE

Le Parisien

Phac

Konbini

RATP

le Bonbon

RTL

HERBELIN

HORLOGER CONTEMPORAIN DEPUIS 1947



ANTARÈS

Variez les styles à l'infini grâce au système de bracelet interchangeable du modèle Antarès et laissez libre court à votre inspiration pour exprimer votre personnalité avec élégance et distinction.

Made in France